LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 28 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 29 OCTOBRE 1948 — PRIX: CINQ SOUS

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux sacré évêque

S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti agit comme évêque consécrateur

LL. EE. NN. SS. Prud'homme et Pocock sont les évêques co-consécrateurs

ST-PAUL, Alta — La cathédrale de St-Paul, en Alberta, fut témoin de cérémonies grandioses le jeudi matin 28 octobre, lorsque S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, nouvel évêque titulaire de St-Paul, recevait la plénitude du sacerdoce des mains de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

En effet, c'est au milieu d'un vaste concours de membres de la hiérarchie, du clergé séculier et régulier, de religieuses et de laïques, que le nouvel Ordinaire de St-Paul reçut l'onction épiscopale.

L'évêque consécrateur était assisté de S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde, Montréal, et de S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, comme évêques co-consécrateurs.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys, Man., ancien directeur du Petit Séminaire de St-Boniface, agissait comme prêtre-assistant, tandis que le R. P. C. Chalifoux, c.s.sp., curé de St-Vincent, Alta, et M. l'abbé Eugène Rooney, curé de Westlock, Alta — qui célèbrent tous deux cette année leur 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale — remplissaient l'office de diacres-assistants.

M. l'abbé H. Griffin, supérieur du Grand Séminaire d'Edmonton, Alta, et le R. P. Valérien Gaudet, O.M.I., supérieur du collège St-Jean d'Edmonton, étaient respectivement diacre et sous-diacre d'office.

S. Exc. Mgr Prud'homme avait comme chapelains: MM. les abbés J.-A. Beaulac, curé de Marcelin, Sask., et A. Coursol, curé de Jackfish Lake, Sask.

Etaient chapelains de S. Exc. Mgr P. Pocock: MM. les abbés G.-E. Prevost, curé d'Eston, Sask., et J. S. Robinson, vicaire à la cathédrale de Saskatoon.

Autres officiants

Chapelains de S. Exc. Mgr M. Baudoux: MM. les abbés J.-M. Gagné, curé de Haywood, Man., et H. Lamontagne, du Séminaire de Québec.

Cérémoniaire: M. l'abbé E. Lévesque, aumônier en chef de l'aviation canadienne dans l'Ouest, à Edmonton; 1er et 2ème cérémoniaires: M. l'abbé J. Holland, du Grand Séminaire d'Edmonton, et le R. P. A. Nadeau, O.M.I., du collège St-Jean d'Edmonton.

Sous-diacre crucifère, M. l'abbé M. Campbell, curé de Jarvis, Alta; chapelains d'offrandes: MM. les abbés A. Houle, curé de Domremy, P. O'Reilly, du Grand Sé-

(Suite à la onzième page)

Double motif de réjouissance

Sous le titre de "Reconnaissance du fait français dans l'Ouest", le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., Rédacteur de La Liberté et le Patriote, soulignait il y a quelques semaines, dans les termes qui suivent le sens de la nomination de Mgr Baudoux comme évêque de St-Paul:

"L'élévation de Mgr Baudoux à l'épiscopat et la création d'un nouveau diocèse français dans l'Ouest canadien nous fournissent plusieurs motifs de réjouissance. Il en est un que nous voudrions souligner: c'est celui de la reconnaissance officielle par l'Eglise catholique du fait français dans les provinces des prairies.

"Il y a quelques semaines, S. Exc. Mgr le Délégué apostolique au Canada donnait aux pèlerins du Comité Permanent de la Survivance Française une double directive: 'Vous avez une double mission, leur disait-il; la mission de conserver votre héritage religieux et national et la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de conserver votre héritage, et votre devoir de le répandre . . .'

"Aujourd'hui, le représentant du pape parmi nous vient de confirmer par un fait éclatant la sincérité qui l'animait lorsqu'il parlait aux délégués du Comité Permanent. Les Canadiens français de l'Ouest lui sont profondément reconnaissants pour l'attitude si juste et si catholique qu'il prend à leur égard."

Le nouvel évêque de St-Paul



Le sens de la nomination de S. Exc. Mgr M. Baudoux

par M. l'abbé A. D'Eschambault

L'histoire de l'Eglise, a dit Bossuet, c'est l'histoire de l'humanité. En effet l'Eglise se présente à nous, non seulement comme la gardienne jalouse de la civilisation chrétienne qu'elle a donnée au monde, mais comme l'héritière de toutes les grandes traditions humaines, le lien éternel entre Dieu et ses créatures. L'Adam de Michel-Ange, la peinture la plus parfaite que jamais main humaine ait tracée, était dans la pensée du Buonarroti, l'image du Christ avec lequel s'identifie l'Eglise.

L'Eglise reproduit, dans ses grandes lignes tout comme dans son esprit, le Christ lui-même et comme chez le Christ l'humanité joue un rôle primordial, au moins pour ce qui est de la Rédemption, il en est ainsi dans l'Eglise. Elle est faite d'hommes dont la vocation est d'imiter le Christ, de s'identifier avec le Christ; elle est faite pour les hommes, tous les hommes sans exception. Ce serait donc une espèce de paradoxe de dire que l'Eglise doit tenir compte du fait humain non seulement de la nature humaine mais encore du milieu humain et des autres facteurs sociaux, traitant avec respect les divergences nationales ou sociales permises par la divine Providence.

C'est ainsi que dans sa sagesse et sa charité universelle, l'Eglise, mère du genre humain, se penche sur les nations les moins glorieuses et s'adapte à leur génie, leur habitudes, leurs us et coutumes, leur langue et leurs traditions dans son travail de sanctification et de civilisation. L'unité de l'Eglise est faite de ces diversités, qui la font véritablement catholique et universelle. La robe du Christ est tissée de fils multicolores qui en font une texture harmonieusement variée.

Ces principes, qui s'apparentent au droit naturel, ont fait la base des négociations que l'Eglise a entretenues avec les gouvernements de tous les pays au cours des siècles. Il est arrivé parfois que l'Eglise a dû fermer les yeux et accepter, pour des fins encore plus hautes, des situations de fait qui ont pu paraître momentanément donner raison à la force et à la spoliation contre le droit. Mais même dans ces circonstances elle a su, par d'autres moyens d'un ordre plus intime, relever l'espérance des opprimés. C'est d'ailleurs dans ce domaine que l'Eglise exerce surtout son action. Elle est sans doute la grande reine avec sa majesté séculaire qu'illustre la célèbre statue de la cathédrale de Reims, mais elle est surtout la mère aimante des petits et des humbles, des vaincus et des affligés; celle des Encycliques sur les plaies sociales; celle qui redonne des motifs de vivre aux désespérés; celle des lépreux et des incurables; celle enfin des barbares et des païens des missions lointaines.

Et à propos de missions et missionnaires, toujours dans le domaine qui nous intéresse présentement, il n'est personne qui ait parlé avec plus de clarté et de précision, que S. S. Pie XI dans son Encyclique "Rerum Ecclesiae". Avec le courage et la franchise qui le caractérisaient, Pie XI, qui venait de prendre part à la renaissance de la Pologne a dit en parlant des pays de missions et des races que l'Eglise y civilise: "On a peut-être pas assez réfléchi à la manière dont l'Evangile commença d'être propagé, et l'Eglise de Dieu d'être constituée dans tout l'univers". "Les premiers monuments de la littérature chrétienne montrent ce fait: le clergé placé par les apôtres à la tête d'une nouvelle communauté de fidèles n'était pas importé de l'extérieur, mais élu parmi les habitants de la région". Et encore: "L'Eglise consiste dans le clergé et le peuple propres à chaque région, dans ses religieux des deux sexes. Pourquoi le clergé indigène serait-il empêché de cultiver son champ, celui de ses Pères, c'est-à-dire gouverner son propre peuple"?

C'est précisément à cet état de choses que nous songeons à propos de la nomination de Mgr Baudoux à St-Paul des Métis. Les dernières quarante années ont vu bien des changements dans l'Ouest canadien. Elles ont été témoins de modifications dans la hiérarchie catholique, soit par la création de nouveaux diocèses dont les titulaires étaient de langue anglaise, ou par la nomination d'évêques de langue anglaise aux vieux sièges français. Certains ont voulu interpréter la chose comme une marque de non-confiance vis-à-vis de l'élément français qui avait "planté" la foi, encore selon l'expression de Pie XI au prix de sacrifices extrêmement pénibles dans ce rude pays. D'autres y ont vu un signe des temps et l'avènement de conditions nouvelles. L'historien de l'avenir qui voudra faire l'analyse de cette question, devra non seulement en connaître tous les facteurs, mais surtout pouvoir en analyser les valeurs respectives. Pour nous, ne nous hâtons pas de juger une situation aussi complexe, qui n'a peut-être rien de définitif, et ne refusons pas à l'Eglise notre complète loyauté ni notre amour intégral, tout en conservant, précisément sous son égide, notre fidélité à notre patrie, à notre race et à ses hautes destinées. Chose certaine, l'Eglise n'a jamais songé à oublier les services rendus à la religion par les pionniers et les "planteurs" de la foi en ce pays. Nous avons eu trop de té-

(Suite à la onzième page)

Le blason de Mgr Baudoux



Signification

Le pélican symbolise le dévouement sacerdotal dont le Christ est le modèle éminent dans son éternel Sacrifice; la couleur rouge, sur lequel se détache le pélican, symbolise la charité qui est la source de tout dévouement.

L'étoile symbolise la Sainte Vierge sous l'égide de laquelle le premier évêque de Saint-Paul place son épiscopat; la couleur bleue symbolise l'amour de la vérité éternelle, qui domine tout; elle est la couleur prédominante de l'écu du Pape glorieusement régnant, S. S. Pie XII.

La devise "Superimpendar" est prise de la deuxième Epître de St-Paul aux Corinthiens: "Je me dépenserai tout entier"; elle était inscrite au bas des images-souvenir d'ordination de Son Excellence Monseigneur Baudoux.

MADRID PRETE A COOPERER

MADRID — "Si le prochain conflit doit être une lutte d'idées et non un conflit pour l'hégémonie impérialiste, les Pyrénées pourraient alors devenir un rempart de quelque chose de plus grand" a déclaré récemment le commentateur politique de la radio madrilène.

S. Exc. Mgr M. Baudoux collégien à St-Boniface

par le R. P. A. Bernier, S.J.

Mes souvenirs sur celui qui devait devenir Mgr Baudoux, premier évêque de St-Paul en Alberta?

C'est en Versification . . . et en 1920 (28 ans déjà!) que je fis sa connaissance. Professeur au collège, chaque matin je voyais arriver du Petit Séminaire ce grand garçon qui se mettait invariablement au fond de la classe; et il le fallait bien! autrement, il aurait offusqué tous ses confrères abrités sous son ombre.

Le magister — Un homunculus de cinq pieds — avait à faire face à tous ces grands gaillards. Parmi eux il y avait déjà une éminence de 6 et 4 qui devait plus tard, sans s'amoindrir aucunement, devenir une Excellence! Comme heureux présage, la future Excellence eut, cette année-là, le prix d'Excellence . . . et bien d'autres prix encore: Latin, Anglais, Algèbre, Histoire, Elocution . . . et même (ça c'est grave) Grec! . . . des plans à se faire disqualifier! Néanmoins, sa carrière n'en souffrit pas trop.

Mais je dois signaler surtout le prix de Littérature qu'il partagea avec Emilien, l'autre fine plume de la classe. Les lettres: ce fut le domaine du grand Maurice. Je me rappelle avec délectation l'élève-écrivain, l'apprenti-styliste, en qui déjà pointait le penseur.

Voilà, dites-vous, l'idéal portrait du "bookworm".

Ah! mais que non! que non!

C'était certes un vrai vivant, un type de jeunesse jaillissante que ce grand roux; pour de multiples raisons on ne l'aurait pas enfermé dans une niche. Taquin, taquiné, taquinant: voilà! Même un jour . . . mais le drame ne vous intéressera pas. Suffit de dire qu'un séisme scolaire dont il était le centre (comme le Pic de Ténériffe . . . ne pas confondre avec Pic de la Mirandole) provoqua une éruption magistrale accompagnée d'explosion verbale. Un petit Vésuve! Le didascalos soutiendra jusqu'à sa mort qu'il n'y eut pas d'expulsion; seulement exode spontanée. Mais comme la théorie expulsive est bien plus pittoresque, c'est cette légende que retiendra l'histoire, ou plutôt l'Histoire.

Après la classe, c'était la récréation. Là se déchaînait la persécution des moucherons contre le lion. On raconte . . . mais n'est-ce qu'un conte? qu'une tentative du géant d'évoluer avec élégance en patins sur une glace glissante (car au Manitoba la glace est glissante), imposa une fin désastreuse à une carrière sportive qui s'annonçait glorieuse, n'eût été la tourbillonnante tempête déchaînée par une nuée de diablotins "à leur proie attachés". Je crois que cette tragédie eut pour théâtre le Petit Séminaire.

Après la Versification, je transmis mon illustre élève au Père Hacault. C'est lui qui parfit l'écrivain, qui tailla la plume que j'avais ébauchée (après le Père Schelpe); lui qui forma le futur [illegible]teur en Belles-Lettres. Il le nourrit des grands auteurs classiques, lui-même un maître-humaniste. Il constata bientôt qu'il avait affaire à une personnalité qui s'affirmait déjà comme penseur original. Les questions religieuses, nationales, historiques, sociales le passionnaient: préparation lointaine aux hautes fonctions que la Providence lui destinait.

En Rhétorique, le futur évêque-colonisateur fut initié aux mystères captivants de la colonisation par le Père Alexandre Dugré . . . naturellement!

La catastrophe de l'incendie de notre beau grand collège fut pour lui une douloureuse épreuve, épreuve en plus d'un sens. La loyauté à son Petit Séminaire restant intacte, il devint tout à fait collégien. J'étais directeur spirituel. Je me souviens avec émotion des visites à ma chambre de ce fervent séminariste. Avec confusion aussi je le voyais courber sa tête de fier Sicambre devant un minuscule personnage. Et je compris quelle flamme de vie spirituelle animait ce grand jeune homme. Sa vocation s'affermissait. Il alla la mûrir au Grand Séminaire. Maintenant "oportet illum crescere (si c'est possible), me autem minui (ça, c'est pas possible)"

Sa carrière n'appartient plus au collège: activités religieuses, organisation et direction de l'A.C.F.C., campagne pour Radio française, etc. Et cependant, le collège est-il vraiment étranger à cette floraison d'oeuvres? N'a-t-il pas participé aux semailles lui-aussi?

* * *

Vingt-cinq ans après l'année de Rhétorique, en fin juillet dernier, la vie collégiale refleurit durant trois jours. Ce fut la réunion du Conventum, d'abord au collège: nuit passée au dortoir commun, nuit mémorable et chahutée. O nuit pleine de funérailles! Car il y eut bataille dérangée. Et, à Kenora: fraternelle hospitalité des Pères Oblats. Ce qui se passa là, nous ne saurions le redire en tous ses détails horripilants. Les petits démons d'autrefois étaient devenus bourreaux émérites; à leur confrère qui allait être élevé à l'état de perfection "exercendae", ils se firent un devoir professionnel de faire subir un martyre préparatoire à la couronne épiscopale. "Notre dernière chance" disaient ils. Les 2 anciens professeurs assistaient à l'exécution aussi impuissants que narquois, admirant la patience du patient. Enveloppons ces cruautés d'un voile discret et jetons-les aux oubliettes de l'Histoire.

Puis, ce fut retour au collège, banquet, soirée familiale arrosée de discours. Et ces trois jours passés dans l'intimité retrouvée des anciennes amitiés firent mesurer le cours de la vie écoulée. Au lieu

(Suite à la onzième page)

Le nouveau diocèse de St-Paul, Alta.

Le territoire confié à la charge de S. Exc. Mgr M. Baudoux s'étend de la frontière de la Colombie canadienne à celle de la Saskatchewan. La limite du nord sera la latitude 55ème, c'est-à-dire que le diocèse de St-Paul est séparé des vicariats de Grouard et du Mackenzie par la même limite qui séparait jusqu'ici le diocèse d'Edmonton de ces vicariats.

La limite du sud, qui séparera désormais les diocèses d'Edmonton et de St-Paul sera formée par la latitude 54ème depuis la frontière de la Colombie jusqu'à la rencontre de cette ligne avec la rivière Saskatchewan nord, et de ce point à la frontière de la Saskatchewan, ce sera la rivière du même nom qui formera la ligne de séparation.

En résumé, les limites du diocèse de St-Paul à l'ouest, au nord et à l'est sont les mêmes qu'avait le diocèse d'Edmonton. La limite sud est formée par une ligne droite qui, partant de l'Ouest, passe entre Vimy et Legal, pour aller aboutir à la rivière Saskatchewan nord; et de ce point à l'est c'est la rivière elle-même qui forme la ligne de séparation.

En conséquence, la population du nouveau diocèse sera située principalement dans la région est de St-Paul et de Bonnyville, à partir de Brosseau et Elk Point au sud, jusqu'à Athabasca, Plamondon et Lac la Biche, au nord. Le diocèse englobe de plus Vimy, Picardville, Westlock, Clyde, Barrhead.

Dans les limites du diocèse de St-Paul, on trouve une partie des catholiques de rite oriental, mais ces fidèles ne dépendront pas du nouvel évêque. De par la constitution de l'Eglise ils tombent sous la juridiction de leur propre Ordinaire, S. E. Mgr Savaryn.

Le groupe le plus nombreux du nouveau diocèse est sans contredit celui des catholiques de langue française. Toutefois une large proportion de ceux-ci demeureront dans le diocèse d'Edmonton. En effet les paroisses suivantes qui continuent à faire partie d'Edmonton: St-Albert, Villeneuve, Morinville, Rivière-qui-Barre, Mearns, Legal, Gibbons, Lamoureux, forment une région reconnue comme étant de majorité française, certaines étant, telle Legal, presque cent pour-cent françaises. On trouve encore dans le diocèse d'Edmonton les paroisses suivantes qui sont totalement françaises ou qui comptent des groupes importants de langue française: St-Joachim, l'Immaculée-Conception, St-François, St-Edmond, Calder, Beaumont, Red Deer, Chauvin, Wainwright, Vegreville, Castor, Trochu, etc. Des groupes appréciables des nôtres sont aussi rattachés à certaines paroisses de la ville: St-Alphonse, St-Antoine et St-André.

Hommages de La Liberté et le Patriote au nouvel élu

par le R. P. J. Valois, O.M.I.

Le R. P. J. Valois, O.M.I., rédacteur du "Patriote" en Saskatchewan, faisait ressortir, dans un article paru dans La Liberté et le Patriote, au lendemain de l'heureuse nomination, le rôle joué par le nouvel évêque en Saskatchewan:

"Mgr Maurice Baudoux, prélat domestique et curé de la paroisse de Prud'homme, Sask., vient d'être élevé à la haute dignité de l'épiscopat. Il fera désormais partie de la hiérarchie catholique comme titulaire de St-Paul, Alta. Rome lui confie la lourde et noble mission de présider à l'organisation, aux destinées spirituelles et aux intérêts matériels du nouveau diocèse, créé par la division de l'archidiocèse d'Edmonton.

"Le choix que Rome a fait sous l'inspiration du St-Esprit est une marque insigne de confiance envers le nouvel élu et un témoignage élogieux de ses vertus, de ses qualités de coeur et d'esprit: c'est le couronnement d'une vie débordante réglée par une intelligence droite et alimentée par un zèle inlassable pour le respect des droits de l'Eglise et des minorités. Amour de l'Eglise, attachement sincère à ses compatriotes et à leur noble idéal, dévouement infatigable, énergie de volonté, grande franchise, voilà quelques-uns des traits qui marquent si fortement la personnalité du nouvel évêque.

"Que l'on nous permette de citer ici un extrait du sermon de l'un de ses anciens professeurs au Séminaire de St-Boniface, M. l'abbé J.-A. Sabourin, lors de son investiture comme prélat domestique: 'Ceux qui ont connu l'abbé Maurice Baudoux intimement n'hésiteront pas à confesser que peu de curés dans l'Ouest — si toutefois il s'en trouve — ont fait passer dans leur vie sacerdotale et avec plus de perfection, les traits du bon, de l'excellent prêtre selon le coeur de Pie XI. Dans sa modeste paroisse il s'est donné à son ministère de tout coeur. Marchant sur les traces de son vénéré prédécesseur, il a mis en pratique les directives romaines touchant les règles de la liturgie et de l'Action catholique. Son influence a rayonné au delà des limites de sa paroisse et de son diocèse. Ses plaidoyers tenaces, courtois et lumineux en faveur de l'éducation catholique et des droits de la minorité spoliée ont eu leur retentissement dans tout le Canada. Ses conférences à la radio sur la paix mondiale, telle que l'entend le pape, ont été une propagande des plus franches et des plus convaincantes qui ait été lancée par les airs. Homme d'action autant que de principes et de doctrine, il a multiplié ses courses, ses conférences et ses écrits dans l'Ouest et dans l'Est pour la défense et la promotion des causes parfois difficiles et ingrates que l'on n'hésitait pas à lui confier et qu'il savait accepter de bon coeur, sans s'arrêter aux inconvénients personnels que pouvaient lui attirer ses interventions 'opportunes et inopportunes' selon l'esprit que saint Paul voulait inculquer à son disciple.

"Nous avons connu intimement Mgr Baudoux. Nous pouvons dire que le portrait tracé par M. l'abbé Sabourin correspond à la réalité. Mgr Baudoux s'est toujours révélé un travailleur infatigable doué d'un esprit lucide et très pratique; un réalisateur qu'aucun obstacle ne rebutait, lorsqu'il s'agissait de défendre les droits de l'Eglise et la cause de ses compatriotes. Grâce à son talent d'administrateur, les cercles d'Action catholique, d'enseignement postscolaire, de Caisses populaires, d'économie domestique et de métiers ont pris naissance dans sa paroisse et dans plusieurs centres français de la Saskatchewan. Il peut dire avec saint Paul que rien de ce qui intéressait ses ouailles ne lui a été étranger.

"La minorité française de l'Ouest lui doit une immense dette de reconnaisance. Personne mieux que lui n'a saisi la situation véritable du groupe français, et personne n'a autant travaillé à son redressement. Soit comme membre de l'exécutif, soit comme président de l'A.C.F.C., soit comme chef de secrétariat, soit comme promoteur de radio-ouest française, il a fait preuve d'une perspicacité, d'une ténacité et d'un dévouement peu ordinaires. Il a toujours accepté volontiers les tâches les plus difficiles et souvent le plus gros de la besogne. Il a rédigé des rapports, des mémoires très solides pour la revendication des principes catholiques et des droits du français. Il n'hésita pas, lorsqu'il le fallait, à se présenter devant les autorités gouvernementales pour réclamer justice.

"Rome a reconnu son mérite. Son élévation à l'épiscopat est une approbation de la cause qu'il a si bien défendue et qui nous est chère à tous. Mais la joie que nous ressentons est toutefois tempérée par la pensée de perdre celui qui a été l'âme du mouvement français en Saskatchewan depuis bientôt près de vingt ans, celui sur qui nous pouvions toujours compter dans les moments critiques. Incarnation du prêtre zélé et du patriote éclairé, Mgr Baudoux a été une inspiration pour ceux qui ont travaillé avec lui ou qui ont bénéficié de son dévouement. Voilà le souvenir que nous garderons du nouvel évêque de St-Paul, souvenir que nous accompagnerons toujours d'une fervente prière pour que Dieu lui aide dans l'exercice des nobles et sublimes fonctions épiscopales.

Ad multos et faustissimos annos.

Un ministre du KKK reçoit la confirmation

JERSEY-CITY, N.J. — Un ancien chapelain national des Klu Klux Klan, Alton M. Young, vient de recevoir le sacrement de confirmation dans l'église St-Aedan, ici, des mains de S. Exc. Mgr James A. McNulty, auxiliaire de Newark.

L'ex-ministre protestant, âgé de 61 ans, reçut le baptême il y a quatre mois.

Evêque consécrateur



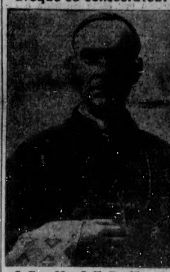
S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, qui a présidé au sacre de S. Exc. Mgr M. Baudoux.

Evêque co-consécrateur



S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, qui était l'un des évêques co-consécrateurs.

Evêque co-consécrateur



S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Salde, qui a agi comme évêque co-consécrateur.

Sermon français



S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I, qui a prononcé le sermon français à la cérémonie du sacre.

Sermon anglais



S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, qui a prononcé le sermon anglais.

En marge d'un centenaire universitaire

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les belles fêtes du centenaire de l'Université d'Ottawa se sont déroulées magnifiquement dans la capitale canadienne, sous la présidence de son vénéré chancelier, l'Archevêque d'Ottawa, et avec la participation de plusieurs représentants de la hiérarchie catholique, des autorités civiles et judiciaires, du corps enseignant et de nombreuses universités canadiennes et étrangères. Des orateurs de marque ont fait ressortir le sens humain, patriotique et religieux de cette oeuvre majeure des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, surmontant les difficultés de tous genres que les époques et les hommes avaient semées sur leur parcours. En comparant les modestes origines du Collège de Bytown (ancien nom d'Ottawa) avec l'expansion enthousiaste de l'Université et ses nombreuses facultés, il leur fut aisé d'exalter l'oeuvre accomplie et de nourrir d'éclatants espoirs pour l'avenir. Enfin, la magistrale leçon d'Etienne Gilson, qui fut le sommet académique de ces fêtes, montra comment le désarroi et la peur introduits dans les esprits par le choc de philosophies contradictoires et déprimantes, ne peuvent s'éliminer efficacement que par l'indispensable retour de l'homme à Dieu, qui est sa norme et son but.

Qu'il nous soit permis d'ajouter quelques considérations pratiques à ces leçons vibrantes de l'histoire locale et de la vie universelle, en méditant tout haut sur la fonction d'une université chrétienne dans la trame complexe de l'existence.

La question est importante. Car n'est-ce pas des universités qu'émergent ces recherches et ces théories qui nous donnent les éléments de notre angoisse pour l'avenir? Les mêmes laboratoires qui produisent les prototypes de nos mille conforts modernes, façonnent également les matériaux et les rouages de la bombe atomique qui tue sur une vaste et longue échelle sans discrimination et délibérément. Les mêmes laboratoires qui donnent les cultures microbiennes destinées à combattre les épidémies et les maladies, fournissent les engins de la guerre biologique future. L'épouvante de ces perspectives est telle qu'on peut se demander si l'homme ne ferait pas mieux de détruire les universités, boîtes de Pandore et cornes d'abondance tout à la fois, tout comme l'antique empereur chinois aurait fait mettre à mort l'inventeur de la poudre. La sagesse orientale préférait se passer d'un bien accidentel, si elle pouvait par là abolir le mal à tout jamais.

Or ce serait mal comprendre le rôle des universités, si on les

(Suite à la treizième page)

Des cours de français organisés à Vancouver

Le mardi soir 12 octobre, le Cercle Canadien-Français de Vancouver prenait l'initiative d'un mouvement plein de promesses: un cours de français pour adultes. Trente personnes répondirent au premier appel et se réunirent dans la salle paroissiale de l'église du Saint Sacrement.

La présidente du Cercle, Mme Paradis-Price, offrit ses voeux de succès à tous, ainsi que le R. P. Henri Meek, curé de notre groupe français. Mme Isabelle Burnada est chargée de l'organisation culturelle des classes de français; elle est secondée par M. Oscar Loiselle, président du Comité d'éducation.

Voici le texte de l'adresse prononcée par Mme Burnada à l'inauguration du cours:

Très cordialement je vous souhaite une fraternelle bienvenue en vous félicitant chaleureusement d'être venus ce soir inscrire par votre action un autre chapitre de notre histoire.

Par votre geste et votre exemple, vous affirmez votre détermination de conserver notre très précieux héritage catholique et français et de le transmettre fidèlement à la génération qui grandit et qui demeure l'espoir de notre avenir.

Nos cours de français pour adultes franco-colombiens débutent sous d'heureux auspices. Tout à l'heure, dans notre église paroissiale nationale, nous nous sommes agenouillés pour réciter le Rosaire et recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement. Ce privilège nous sera généreusement accordé tous les mardis, à chacune de nos réunions d'études.

N'est-ce pas là un heureux commencement?

De l'Acadie à la Colombie, le Canada est nôtre. Cette année même, nous avons consacré notre patrie à la Vierge miraculeuse du Cap-de-la-Madeleine qui, jadis, embrassa de son regard maternel notre vaste pays, et le fit sien "a Mari usque ad mare".

Dépositaires d'un dépôt sacré et conscients des devoirs qui nous incombent, réalisant en même temps les dangers et les embûches semés sur notre route, nous sommes résolus à employer tous les moyens possibles pour surmonter les écueils. Dans ce but, nous faisons aujourd'hui une étape modeste dans notre vie intellectuelle. En ce faisant, nous sommes inspirés et encouragés par Sa Sainteté le Pape Pie XII qui soulignait récemment le fait que "la langue française est l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donné aux hommes de parler et qui est, pardessus tout, la langue de l'art, de la littérature et de la poésie, la langue de l'esprit et du coeur".

La Colombie, récemment venue se liguer sous la bannière du ralliement du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique du Nord, donne peut-être aujourd'hui une solution au problème qui se posa récemment à Ottawa, lors du 1er Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française: "le sens esthétique du français au foyer".

Nous, franco-colombiens, gardiens de nos foyers, sommes fermement résolus de tout faire en notre pouvoir pour résoudre ce problème, en nous mettant à l'oeuvre, guidés et inspirés, non seulement par les paroles lumineuses de Sa Sainteté Pie XII, mais encore par celles non moins émouvantes de S. Exc. le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Antoniutti, lorsqu'il nous rappela nos devoirs dans les termes suivants: "Vous avez une double mission, premièrement de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre".

Cette ligne de conduite, nous la faisons nôtre en demandant à Dieu de nous garder fidèles dans nos résolutions.

Duncan

Première communion

En la fête du T. S. Rosaire, 12 petits enfants eurent le bonheur de recevoir Jésus-Hostie pour la première fois. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. L. Leclair, s.m.m

Comme toujours, la Ligue des Dames Catholiques offrit à cette occasion un déjeuner à la salle paroissiale pour ces premiers communiants et leurs parents.

Cercle Canadien-Français

Le dimanche 10 octobre avait lieu la réunion mensuelle du Cercle sous la présidence de M. E. Beaubien, qui siégeait pour la première fois. Comme ses prédécesseurs, il parait bien décidé de faire tout en son pouvoir pour l'avancement du Cercle.

Il fut décidé qu'il y aurait, à la salle paroissiale, le 26 novembre, une partie de cartes, suivie d'une soirée récréative. Tous les Canadiens y seront les bienvenus, ainsi qu'à la réunion mensuelle qui est fixée au deuxième dimanche de chaque mois.

Visiteurs

Mlles Blanche Weicker, de Port Alberni, et Alice Weicker, étudiante à Nanaimo, et M. Roger Weicker, pharmacien de Victoria, visitaient leurs parents à l'occasion du Jour de l'Action de Grâces.

M. et Mme Auguste Thorimbert, sr, de St-Vital, Man., visitèrent leurs nièces, Mmes W. Bourdages et J. Weicker.

Mlles Aline et Paulette Bourdages rendirent visite à leur oncle, M. Marcel Desautels, et à leurs grands-parents.

Nouvelles familles

Il nous fait plaisir de savoir que le nombre de nos Canadiens augmente, deux nouvelles familles étant arrivées parmi nous — ce sont les familles Robichaud et Olivier. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons qu'elles se plairont au milieu de nous.

Çà et là

M. Lucien Michaud nous apprend que ses parents, M. et Mme D. Michaud, de Zenon Park, doivent revenir passer l'hiver avec lui.

MM. et Mmes J. Lafortune et Armand Dupont, de Cable Hill, étaient récemment de passage chez M. F. Moulin.

MM. et Mmes S. Rodeski et R. Bourdages, de Youbou, rendirent visite à MM. L. Patenaude et F. Moulin.



L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Stampeders de Calgary presque assurés de remporter le championnat de la ligue senior de l'Ouest, tournent tout de même un regard inquiet du côté des Rough Riders de Régina. Ces derniers, au cours de leurs rencontres précédentes avec les Stampeders, ont en effet donné des avertissements sérieux aux conquérants des Prairies et, à plus d'une reprise, seule une marge d'un point a séparé les deux clans dans des joutes âprement disputées. Les Rough Riders ont joué de malheur, mais ils ont surtout manqué de force de réserve dans leurs efforts pour contenir les Stampeders qui réalisent de plus en plus qu'avec le nombre sans cesse grandissant de substitutions, il faut avoir sur le banc non pas un premier club, mais deux premiers clubs, avec des experts pour remplir chacune des positions. Cette loi des substitutions illimitées permet aux bons joueurs d'aller à l'action plus souvent et menace de mettre un terme à la carrière des joueurs de 60 minutes. Ces substitutions permettent aussi aux joueurs de donner constamment du jeu rapide et de fournir leur maximum d'effort en tout temps.

Le football canadien, après avoir adopté la passe d'avant et, dans certaines régions, une interférence plus grande, emprunte au football américain ce qu'il a de mieux et abandonne ce qui n'ajoute pas d'intérêt au jeu, et même ce qui pourrait en enlever du point de vue canadien. Mais les moyens qu'on emploiera pour donner plus de rapidité et plus de spectaculaire à notre jeu, seront toujours bien vus par tout le public payant du Canada. L'approche des éliminatoires signifiera peut-être que la saison de football se terminera plus rapidement qu'on l'avait espéré à Winnipeg, mais les efforts qu'on tentera pour réorganiser l'équipe d'ici la saison prochaine vaudront la peine d'être suivis de près. Il n'est pas encore question de se chercher un nouveau pilote et il n'en sera probablement pas question, mais chose certaine, une fois tous les bons joueurs mis à l'épreuve, le club de Winnipeg pourra prendre les mesures requises pour combler ses lacunes qui résident plus dans le domaine défensif que dans tout autre.

La crosse

Le vieux sport de la crosse qui se pratique régulièrement sur la côte de l'ouest du pays et qui gagne un peu plus de popularité dans l'est a vu le vieil ordre des choses renversé en fin de semaine dernière, quand les Tigres d'Hamilton ont battu les Adanacs de New-Westminster en cinq joutes. La victoire des Tigres pourrait bien passer inaperçue, si ce n'était du fait que depuis onze saisons déjà, les clubs de l'ouest remportaient le championnat canadien avec une régularité déconcertante. Et cette année, l'histoire a bien failli se répéter quand les Adanacs ont pris une avance de deux joutes avant que les Tigres puissent se rallier et prendre la coupe Mann en trois joutes de suite. Cet exploit, qui sera certainement regardé comme un fait saillant dans l'analyse des événements-surprises de la fin de l'année, permet d'entrevoir une ère nouvelle pour le sport de la crosse qui a connu tant de popularité au Canada avant que quelques énergumènes ne viennent donner, avec leurs coups de crosse sur le crâne de leurs adversaires, le coup de mort à ce jeu emprunté des premiers Canadiens, les Indiens, qui peuplaient notre vaste pays. On parle même des possibilités d'organiser une ligue senior dans la province de Québec, où ce sport a déjà tenu une place aussi importante que le hockey, ce qui n'est pas peu dire. On s'est plu à remarquer que les jeunes athlètes des deux grandes côtes du pays s'adonnent à ce sport avec plus d'enthousiasme que jamais, et le jour n'est peut-être pas loin où on verra une fédération canadienne du sport de crosse grouper des clubs de toutes les provinces.

Une suggestion

Dick Irvin, le pilote des Canadiens de Montréal, ne consacre pas uniquement son temps au hockey et il aime aussi le baseball, un sport auquel il consacre la majeure partie de son temps pendant l'été. Dick Irvin qui s'est spécialement occupé des jeunes cet été a manifesté le désir de voir les ligues junior du pays organisées sur la même base que les ligues junior de hockey le sont et il a demandé à Branch Rickey de s'occuper spécialement de cette affaire. Nous ne pouvons qu'endosser avec enthousiasme cette suggestion car il nous a été donné depuis deux saisons de nous occuper activement de la formation des équipes de jeunes et cette année, de suivre les destinées d'une ligue junior. Le talent ne manque pas au Canada et un éclaireur professionnel, que nous avons rencontré cette année, nous a dit qu'il ne manquait aux joueurs de notre pays que des instructeurs compétents qui pourraient enseigner à nos jeunes les moyens les plus rapides de se perfectionner. Les Canadiens peuvent jouer au baseball et plusieurs y brillent déjà. On comptait, sur une même équipe professionnelle de l'est du pays, trois joueurs de nationalité canadienne et un de ces joueurs aurait pu devenir une étoile dans les ligues majeures s'il n'avait préféré jouer au hockey. Il s'agissait de Doug Harvey, brillant joueur de défense des Canadiens de Montréal, qui a joué pour le club d'Ottawa, dans une ligue professionnelle de classe "C". Le succès des Majors de London, qui ont remporté le championnat de la fédération américaine de baseball, nous prouve aussi que nos amateurs sont maintenant aussi bons que les amateurs américains et que nos professionnels, s'ils étaient pris de bonne heure, pourraient faire la même chose. Un sport comme le baseball exige de ses adeptes des qualités que les jeunes Canadiens possèdent. Il faut du contrôle, un bon jugement, de la rapidité et du courage et les nôtres ont démontré dans les autres sphères sportives qu'ils ne manquaient d'aucune de ces qualités.

Le hockey

La lutte dans la ligue Nationale ne fait que commencer et déjà on marque de nombreuses surprises. La plus grande est probablement l'effondrement temporaire des Maple Leafs de Toronto, mais après avoir vu les Leafs à l'oeuvre nous ne pouvons nous empêcher de les choisir pour terminer la saison en première place dans le classement de la ligue Nationale. Cela peut paraître étrange aux amateurs de hockey, mais les Leafs nous ont laissé une telle impression de puissance que nous avons peine à croire que cette machine si bien conditionnée fera faillite continuellement. Quant aux Canadiens, leur alignement n'a pas changé beaucoup, mais leur esprit est nouveau et c'est pourquoi ils ne devraient pas se classer plus bas que la troisième position. La lutte qu'ils livreront aux Red Wings sera probablement la plus passionnante dans les annales de la ligue Nationale. En quatrième place nous croyons que les Eperviers de Chicago ont de bonnes chances, pourvu toutefois qu'ils parviennent à renforcer leur défensive. Quant à la cinquième position, les Bruins de Boston devraient s'en emparer suivis des Rangers de New-York. Mais il faut s'attendre à une lutte aussi chaude que celle qui a vu les clubs de baseball batailler tout l'été durant, pour les premières positions. Chose certaine, la première place tout comme la dernière, ne sera pas décidée au mois de février. Tous les clubs ont acquis de l'expérience et les Eperviers de Chicago, qui demeurent actuellement le club moins solide défensivement, n'ont aucune raison de continuer ainsi à être faibles. Les joueurs de défense, obtenus des Leafs l'an dernier, leur aideront certainement dans la lutte qu'ils entreprennent pour sortir du caveau de la ligue Nationale, un poste peu enviable qu'ils occupent depuis trop de saisons déjà. Les Eperviers avaient bien fait les choses à la fin de la saison dernière et on affirme qu'avec un nouveau gardien de buts ils devraient connaître une saison meilleure. Chicago compte sur deux des meilleures lignes d'attaque de la ligue Nationale et une fois que Bill Tobin se sera assuré les services de deux autres joueurs de défense, il ne fait aucun doute que le club de la "Ville des Vents" connaitra sa meilleure saison depuis déjà longtemps.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 29 OCT.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Au rythme de la valse
- 10.30—Pour Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La Visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport sur le marché
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Menu musical
- 4.30—Sur demande spéciale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.15—Carnet social
- 7.30—Café parisien
- 7.45—Programme du Livre français
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Rêverie de Jean Narrache
- 9.45—Chronique Littéraire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Souvenir
- 10.15—Radio Sacré-Coeur
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

SAMEDI 23 OCT.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La Chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Au rythme de la valse
- 10.30—Pour Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Menu musical
- 4.30—Sur demande spéciale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Mon choix
- 5.30—Prévision — condition des routes
- 5.45—La Bonne Chanson
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.15—Carnet social
- 7.30—Programme du Livre Français
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Polkas et chansons
- 8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
- 9.00—Nouvelles
- 9.15—D'Artéga
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.15—Radio Sacré-Coeur
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

DIMANCHE 24 OCT.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des Nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Le tour de mon pays
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.15—Commentaire Sportif
- 5.30—Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Odyssée d'un Conquérant
- 7.30—Notre Vedette
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.15—Mémoires du Docteur Lambert
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Album Familial
- 10.00—Souvenir
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

LUNDI 1er NOV.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Au rythme de la valse
- 10.30—Pour Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La Visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des Routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Menu musical
- 4.30—Sur Demande Spéciale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Carnet Social
- 7.30—J'ai Choisi la Liberté
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Souvenir
- 10.15—Radio Sacré-Coeur
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 2 NOV.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La Chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Au rythme de la valse
- 10.30—Pour Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La Visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Menu musical
- 4.30—Sur Demande Spéciale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles — Horaire
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Carnet Social
- 7.30—Ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Pat Pender et ses Happylenders
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Chronique de France
- 9.45—En vedette
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Souvenir
- 10.15—Radio Sacré-Coeur
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 3 NOV.

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Au rythme de la valse
- 10.30—Pour Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La Visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Chansonnettes Françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport sur le marché
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Menu musical
- 4.30—Sur demande spéciale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum Ecolier
- 6.00—Nouvelles — Horaire
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Carnet Social
- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Sous les ciels que j'ai chantés
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Souvenir
- 10.15—Radio Sacré-Coeur
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 4 NOV.

- 7.00—Ouverture — Réveil Matin
- 7.05—Réveil Matin
- 7.25—Prévision — Horaire
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Henri Golant au Micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La Chansonnette du jour
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Au rythme de la valse
- 10.30—Pour Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—La Visite aux Malades
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—La Condition des Routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Chansonnettes Françaises
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport sur le marché
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Menu musical
- 4.30—Sur demande spéciale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Forum écolier
- 6.00—Nouvelles — Horaire
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.15—Carnet Social
- 7.30—Avant-Première
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Allo! R.S.V.P.
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La voix du Québec
- 9.15—St-Boniface Autrefois
- 9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Souvenir
- 10.15—Radio Sacré-Coeur
- 10.30—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Le Bonifacien

Il est sous presse actuellement. Un numéro bien rempli et abondamment illustré. Tous les Anciens voudront sans doute le lire et le conserver. L'abonnement n'est que de $1.50 par année. L'adresse? "Le Bonifacien", au Collège.

L'aurons-nous?

Oui, l'aurons-nous, cette souffleuse à neige? Oui, si l'argent pour se la procurer arrive à temps. Plusieurs Anciens ont fait généreusement leur part. Mais il faudrait encore $150.00. Si 150 Anciens envoyaient $1.00 à notre aumônier, l'on verrait marcher dès les premières neiges cette merveilleuse machine...

L'assemblée générale

Elle s'en vient. L'Exécutif la préparera avec soin comme toujours. Le secrétaire doit rappeler que "tout amendement à la Constitution doit être présenté un mois avant l'assemblée générale".

"Tempête sur la Manche"

C'est le titre de la comédie que les Anciens présenteront au Playhouse, le mardi soir, 30 novembre. Cette pièce de Marcel Dubois saura intéresser tous les Anciens qui viendront se régaler une fois de plus. Disons pour cette fois que c'est l'infatigable Père Caron qui dirige la pièce. Quant aux acteurs, ils sont bien connus des habitués du théâtre. Nommons-les par ordre alphabétique: Jean-Marie Deniset, Louis Deniset, Alfred Goebel, Gilles Guyot, Louis Masson, Emile Pelletier et Eugène Ragot.

C'est donc entendu. Le 30 novembre est une date réservée pour tous les Anciens. Les billets seront en vente dès le 7 novembre. On pourra s'adresser au Collège, ou téléphoner à 204 400 ou encore écrire à l'aumônier des Anciens.

Etienne BOHEMIER, sec.

St-Eugène

Fierté nationale

Pouvait-on mieux choisir que le 7 octobre pour notre Journée de Fierté nationale et notre fête du retour? C'était la fête de N.-D. du Rosaire et aussi l'anniversaire de naissance de notre dévoué pasteur, M. l'abbé R. Bélanger.

A 7 h. 30, il y eut messe avec chant et de nombreuses communions. A 10 h., cantate et voeux offerts à M. le Curé par les élèves, dans la petite salle de réunion.

A 11 h., l'école St-Eugène acclame les étudiants de la Chapelle Ste-Marie et leurs maîtresses, les Rév. Srs Oblates, qui viennent se joindre à nous pour la fête. Les écoliers prennent le dîner en plein air, sur le terrain de la belle école neuve. Suivent les jeux qui sont organisés par différentes équipes. Les religieuses distribuent des prix aux gagnants.

A 2 h. 30, il y a programme spécial dans la cour. François souhaite la bienvenue à M. le Curé, à M. le Vicaire et au R. P. Amédée, O.F.M., curé de Ste-Marie. Un groupe de St-Eugène donne un sketch intitulé "Le Sou de l'Ecolier"; il y a aussi le chant de l'Association d'Education, des bravos, pot pourri par les petits, une récitation par les élèves du grade II, intitulée "Ne mentez pas" et "L'histoire d'un sou" par Marcel Fontaine.

M. le Curé fit la distribution des diplômes, puis le R. P. Amédée prononça une allocution faisant bien ressortir le caractère spécial de la fête.

A 3 h. 30, il y eut bénédiction du T. S. Sacrement, chantée par tous les élèves. La fête se termina par la visite de l'école.

Puis le personnel de l'école Ste-Marie quitta St-Eugène en chantant un chant composé pour l'occasion et tout heureux d'avoir passé une si belle journée.

A CKSB

François et son groupe ont donné un sketch à CKSB, au début du mois, durant la campagne pour le petit journal des écoliers. Ils ont reçu, ainsi que la Rév. Sr Véronique du Sauveur, maintes félicitations pour leur bon travail. Il ne faudrait pas oublier l'oncle Henri, du poste CKSB, qui a fait un si bel accueil à nos petits.

Mariage

Le samedi 16 octobre, M. le Curé bénissait le mariage de M. Wm. Schick avec Mlle Yolande Teillet. La messe nuptiale fut dite par le R. P. J. Bonaudo, I.M.C.

La mariée entra au bras de son père, M. C. Teillet, et le marié était accompagné de son frère. Mlle Cécile Lafrenière était fille d'honneur et M. Camille Teillet, jr, garçon d'honneur.

Mme Laurent Poitras et M. A. Thorimbert, jr, firent les frais du chant. Ils étaient accompagnés à l'orgue par M. L. Verrault.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez M. Teillet où un grand nombre de parents et d'amis se rendirent pour féliciter l'heureux couple.

Partie de cartes

La dernière d'une série de 4 parties aura lieu le vendredi 29 octobre. Elle est organisée par les hommes de la paroisse, qui n'entendent pas se faire dépasser.

Retraites

La retraite paroissiale commencera la semaine prochaine. Cette première retraite sera pour les gens de langue anglaise. Elle sera prêchée par le R. P. Howard, C.Ss.R. La deuxième aura lieu du 7 au 14 novembre. Elle sera prêchée en français par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., de la Maison des Retraites de St-Boniface.

Le Credo n'est nulle part aussi beau qu'à Saint-Pierre de Rome, qui est la source du Credo, l'assurance du Credo, l'intrépidité du Credo.—Cardinal TEDESCHINI.

Cartes professionnelles

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les minorités dans le Québec et ailleurs au Canada

Il est un fait qu'il ne faut jamais cesser de répéter: dans le Québec, la minorité anglaise et protestante est l'objet d'un traitement de faveur de la part des Canadiens français; dans les autres provinces du Canada, les droits scolaires de la minorité catholique et française sont ignorés.

Le mépris pratique dont les catholiques sont l'objet dans les huit autres provinces du pays s'apparente de très près aux méthodes nazies et communistes. Si désagréable que soit cette constatation, il n'est pas inopportun de la rappeler à l'occasion.

Au banquet qui a suivi le sacre de S. Exc. Mgr Caza, à Valleyfield, la semaine dernière, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, a rappelé de dures vérités. Il faut rendre hommage à l'illustre représentant du pape d'avoir eu le courage de dénoncer une situation que nous sommes contraints de tolérer mais que nous ne saurions accepter de bon coeur.

Son Excellence a affirmé que la persécution contre les catholiques sévit non seulement dans les territoires soumis à l'idéologie nazie ou communiste, mais même dans notre pays.

"L'opposition à nos écoles, a déclaré le délégué apostolique, n'a pas été faite seulement par la néfaste idéologie nazie; cette opposition n'est pas faite seulement au delà du rideau de fer: nous constatons avec infiniment de regret que même, pas loin de nous, l'on méconnaît les droits des parents catholiques d'envoyer leurs enfants à l'école catholique. Or, un pouvoir qui ne veut pas reconnaitre la liberté des écoles catholiques est un pouvoir qui ne tient pas compte de la volonté de ses sujets, et par là méprise les droits de ses citoyens, leur niant ce que la vraie démocratie réclame."

Puis, plus loin, Son Excellence rend hommage à l'esprit de justice et de générosité qui a toujours animé l'élément français du Québec à l'égard des minorités, et elle félicite les évêques de langue française du zèle qu'ils n'ont cessé de déployer pour garder catholiques les écoles fréquentées par leurs ouailles.

"Constatant les difficultés et les obstacles que plusieurs évêques rencontrent dans la réalisation de leur mandat apostolique vis-à-vis la défense des droits de l'Eglise d'avoir ses écoles, il m'est agréable de rendre hommage à l'esprit qui préside encore au Canada français dans ce domaine important. C'est un fait que, dans la province de Québec, la minorité non-catholique jouit dans le domaine de l'éducation d'une situation qu'aucune autre province ne donne aux minorités. Et je crois qu'on insiste jamais assez pour rappeler ce fait, et pour réclamer le même traitement en faveur de tous les catholiques, qui ont droit d'avoir leurs écoles; car c'est aux parents, et non à l'Etat, de choisir pour les enfants l'école qui correspond le mieux à leurs principes religieux et éducatifs; d'autre part, c'est à l'Etat et aux autorités civiles responsables d'assurer aux parents le libre exercice de ce droit, et de fournir tous les moyens qui fassent de nos écoles des vrais sanctuaires de la pensée chrétienne, des foyers de la vertu et de la morale, des lieux de fraternelle élévation."

Rarement a-t-on vu dans l'histoire de notre pays la plus haute autorité ecclésiastique rendre un hommage aussi éclatant et non équivoque à la largeur de vues et au zèle éclairé des Canadiens français en général et de l'épiscopat français en particulier.

Un tel encouragement ne peut que nous stimuler à continuer le bon combat pour la reconnaissance intégrale de nos droits dans le domaine scolaire.

L. L.

Un Chevalier de Colomb, premier ministre

La Ligue Protestante du Canada s'inquiète . . . Et ce n'est pas sans motif!

En effet, son secrétaire, le "Rév." D. C. McLelland, vient de déclarer à Régina que "bien qu'il ne connaissait pas M. St-Laurent personnellement, la Ligue dont il est le secrétaire entretenait des appréhensions sérieuses à la pensée qu'un membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb deviendrait premier ministre du Canada . . ."

Vraiment, M. McLelland a raison de s'inquiéter. S'il fallait que ce ne fût pas un franc-maçon qui dirigeât le pays durant quelques années, ça serait une catastrophe!

Et l'on parlera ensuite de largeur de vues . . .

9821

La Liberté et le Patriote tire actuellement à 9821 numéros.

On comprendra qu'il y ait chez nous un légitime motif de réjouissance. Un tirage de 9821, certifié par l' "Audit Bureau of Circulation", voilà qui est rare, au moins pour un hebdomadaire.

Si consolants que soient les résultats des excellentes campagnes qui ont été conduites au cours de l'été, il ne faut pas s'arrêter à mi-chemin. Nous visons à un tirage de 10,000. Grâce au dévouement des amis de la presse catholique, nous l'atteindrons!

Qui refusera de nous envoyer un nouvel abonnement? Il ne nous en faut que 179 pour atteindre notre objectif . . .

Si le parti libéral est défait . . .

Il existe nombre d'indices qui laissent prévoir que des élections fédérales seront tenues assez prochainement.

Il est encore trop tôt pour prophétiser sur le sort qui attend les différents partis politiques. La venue de M. Drew dans l'arène fédérale pourrait d'ailleurs donner un renouveau de vie au parti conservateur.

Quant au parti libéral, sa réélection n'est nullement assurée. En plus d'avoir dirigé le pays dans la période difficile de l'après-guerre et de s'être ainsi attiré des critiques inévitables, il s'est rendu impopulaire par les mesures restrictives de toutes sortes qu'il a imposées à la population, déjà fatiguée par les trop fameux règlements du temps de guerre. De plus, il semble qu'il y ait toute une armée d'employés civils qui aient juré de conduire le gouvernement libéral à la défaite, en particulier ceux du Département de l'Impôt sur le Revenu qui emploient dans l'exercice de leurs fonctions une indiscrétion, un manque de tact, un zèle intempestif, qui agacent les électeurs.

Si le parti libéral est battu, il aura été le principal artisan de sa défaite. Ne peut-il pas, en effet, mettre à la raison toute cette légion de fonctionnaires et de bureaucrates aux allures de petit dictateur parvenu, qui vont harceler un homme jusque dans sa tombe pour lui faire verser quelques dollars de plus à l'Impôt?

La cause des divorces, selon M. Barbour

M. Charles Barbour, directeur des services récréatifs de la ville de Winnipeg, vient de rentrer d'un voyage qu'il a fait à Omaha, Nebraska.

Il a participé au congrès des organisations récréatives des Etats-Unis, où il a fait une découverte merveilleuse. Naturellement, dès son retour dans la capitale manitobaine, il a voulu en faire profiter ses compatriotes.

"Le manque d'intérêt mutuel dans les activités récréatives serait, dit M. Barbour, la cause principale de l'augmentation des divorces . . .

"La mésentente entre les époux et les épouses survient après les heures de travail quand ils sont revenus à la maison . . . Le manque de services récréatifs oblige les époux et les épouses à recourir à des succédanés qui ne font qu'accroître leur inadaptibilité . . .

"Parmi les causes principales du divorce, on remarque le changement soudain qui se produit dans la vie sociale après le mariage. Les gens mariés n'ont plus les mêmes goûts et les mêmes intérêts que leurs amis célibataires et ils ont moins d'argent à dépenser pour se procurer des amusements . . ."

Dans le rapport qu'il a présenté aux membres du "Park Board" dont il relève, M. Barbour a suggéré que les époux de 21 à 31 ans aient recours, s'ils veulent préserver leur vie conjugale du naufrage du divorce, aux amusements suivants: soirées organisées pour des districts déterminés, cinémas à la maison, entraînement de chiens, danse, drame, arts domestiques, équitation et patinage.

Jeunes époux, voilà tout tracé le programme qui vous procurera le bonheur dans votre vie conjugale et resserrera les liens de votre union: organisez des soirées, élevez des chiens, dansez, faites de l'équitation, livrez-vous à l'art dramatique, patinez, et tout ira bien . . .

S'imagine-t-on qu'un homme qui se croit sérieux vienne ainsi gloser sur les causes du divorce et ne pas toucher à la racine fondamentale de ce chancre, le manque d'esprit chrétien et l'absence d'enfants au foyer?

La déclaration de M. Barbour s'inspire de la philosophie matérialiste et païenne de notre siècle qui voudrait corriger par des moyens naturels les désordres moraux et religieux dont nous souffrons.

Faudrait-il ensuite que l'on confie nos enfants à des éducateurs imbus de telles idées?

L. L.

Les congrégations mariales et l'Action Catholique

A l'occasion du deuxième centenaire de la Bulle "Gloriosae Dominae", par laquelle Benoît XIV accordait aux congrégations mariales de précieuses faveurs, S.S. Pie XII vient de publier une "Constitution apostolique" où il expose la pensée du Saint-Siège sur la nature, le but et surtout le rôle des congrégations, à l'heure actuelle, tel que le demandent les besoins des temps. Cet important document en latin comprend huit pages des "Acta Apostolicae Sedis" du 27 septembre. Une traduction française a été aussitôt faite à Rome. Nous en extrayons un des principaux passages: "D'après tout ce qui précède, les congrégations mariales, considérées soit dans leurs règles, soit dans leur nature, leur but, leurs efforts et leur action, ne manquent d'aucun des caractères qui définissent l'Action catholique puisque celle-ci, comme l'a proclamé tant de fois notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Pie XI, n'est autre que "l'apostolat des fidèles qui consacrent leur activité à l'Eglise et l'aident dans une certaine mesure à remplir son office pastoral". Les congrégations mariales peuvent de plein droit être appelées "l'Action catholique entreprise sous l'inspiration et avec le secours de la Très sainte Vierge", son organisation et ses caractères particuliers ne s'y opposent aucunement: "ceux-ci sont plutôt et ils seront, comme ils l'ont été, la protection et la défense de leur meilleure formation catholique". En effet, le Siège apostolique l'a déclaré maintes fois, "l'Action catholique ne se cantonne pas dans un cercle fermé, comme en des limites définies de façon rigide et qu'il ne faudrait pas dépasser". Le texte complet de ce document, traduit en français, sera bientôt publié.

E.S.P.

Autel des héros de l'air



Le sergent et Mme G. J. Kane, de Montréal, examinent une plaque érigée près d'un autel dans le baptistère de la cathédrale de Westminster, à Londres, à la mémoire des membres de l'Aviation Royale Canadienne victimes de la dernière guerre. Cette photo fut prise à l'issue de la cérémonie de consécration de l'autel par S. E. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster. L'inscription commémorative se lit comme suit: "A la gloire de Dieu et à la douce mémoire de leurs camarades bien-aimés, cet autel est érigé par les membres catholiques de l'Aviation Royale Canadienne outre-mer. R.I.P."

Billet du vendredi

Un nouvel ouvrage de Pierre Baillargeon

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le dernier ouvrage de Pierre Baillargeon, **La Neige et le feu,** (1) n'est pas plus un roman que **Commerce** ou **Les Médisances de Claude Perrin,** du même auteur. Celui-ci le présente comme un roman, mais il l'écrit comme un essai, ou peu s'en faut. Aucune intrigue vraie, une atmosphère en grisaille, à peine un fond de scène. Des personnages palots et falots, sauf un, ce Philippe Boureil qui ressemble comme un frère jumeau à Claude Perrin, lequel prolonge ses médisances dans **Commerce.** Ce qui ne veut pas dire que l'ouvrage est nul. Il ne l'est pas. L'auteur a l'esprit raisonneur et il raisonne, ce qui est son droit. Il a des idées sur les hommes et leurs travers, les choses qui l'entourent, les lettres, les arts. Il ne veut pas que ces idées se perdent et il les couche sur le papier. Quelques-unes sont convenables et acceptables, les autres moins. Il s'y mêle des paradoxes et des outrances, des axiomes, des mots dont l'auteur paraît content, ce en quoi il n'a pas toujours tort. Boureil joue à l'esprit fort. De la même manière que Claude Perrin, qui est peut-être, dans une certaine mesure, celle de Pierre Baillargeon. Ses bêtes noires, si l'on peut dire, ce sont la société canadienne, sa littérature, son enseignement, ses moeurs. Il en médit avec abondance, même joie. Ce qui paraît infirmer les positions de l'écrivain. Car, si tout n'est pas chez nous la perfection, il s'en faut que les hommes, les institutions, soient aussi mauvais, aussi insignifiants, aussi pauvres que Boureil, ou Claude Perrin, ou Baillargeon, se plaît à le dire. Et l'on se demande quelle est, dans tout cela, la somme de parti pris.

*

La Neige et le feu s'ouvre sur une scène de ménage. Ou, plus exactement, après une scène de ménage. Philippe Boureil vient de se séparer de sa femme, qu'il n'aime pas ou qu'il n'aime plus, qu'il n'a jamais aimée, comme il le révèle par la suite. Au moment où commence le récit, l'épouse s'en va et Philippe accepte froidement la situation. Il s'installe en garçon dans un quartier anglais de Montréal, se remet à ses études assez vagues, commencées puis abandonnées à l'époque de son mariage. Il n'a pas de soucis d'argent et regarde s'écouler la vie. Les menus faits de chaque jour, les hommes et les femmes qu'il rencontre, ses conversations et lectures, lui sont prétextes à réflexions savantes, littéraires, amères et désabusées. S'il n'admire personne, il s'admire beaucoup, nouveau Narcisse dont le journal est en quelque sorte le miroir. Il part soudain pour la France, dans l'espoir d'y mieux respirer qu'au Canada. Il y trouve surtout de nouvelles raisons de déprécier, ou d'apprécier mal ce qu'il connaît du pays natal. A Paris, il se lie avec des gens de milieux divers, mais n'admire personne plus qu'il ne faut. Du jour au lendemain, il plante là tout ce monde et s'embarque pour le Canada. Son voyage ne l'a guère enrichi, ni intellectuellement, ni spirituellement. Nouvel essai de vie commune avec sa femme, aussi décevant que le premier. L'homme continue cependant à juger de tout, comme s'il était l'arbitre suprême des élégances intellectuelles et morales. Avec, ça et là, une pointe de scepticisme religieux, ou d'anticléricalisme, plus systématique que très méchante.

*

Esprit négatif, il sombre ou à peu près dans la négation de lui-même. Le livre se termine sur ce paragraphe prometteur de joies et de réalisations: "Cet hiver-là, il passa toutes ses soirées dans une chambre obscure, sous une horloge normande ou le front contre la vitre jusqu'au vertige, tandis que la neige qui tombait dehors donnait à la fenêtre l'apparence d'un sablier". On aura noté le mot vertige. Pierre Baillargeon se donne à lui-même le vertige. Parce qu'il ne sait pas ce qu'il est, ce qu'il veut, ni où il va. L'homme n'est pas dépourvu de ressources. Il a de la culture, il connaît sa langue, il a du goût. "Son malheur, écrit-il de Boureil, était de ces petits malheurs qui sont les pires, parce qu'ils ne tuent pas, mais dégradent leurs victimes". On se demande s'il n'y a pas là une explication du cas Baillargeon. Que l'homme cesse de se regarder, qu'il oublie ses petits malheurs, qu'il voie plus sainement, plus généreusement autour de lui, abandonne ses démolitions et se mette à construire. Qu'il cesse de chercher ce qui n'existe pas, l'homme étant faillible, la nature indifférente à l'homme, et la perfection du seul domaine de Dieu. Après trois siècles de civilisation occidentale, notre pays reste jeune. Mais sa jeunesse même offre des possibilités illimitées, dans le sens littéraire comme dans les autres. Aux écrivains de les découvrir, non de les nier en vertu d'un système, avant de se rendre compte de leur existence. S'il le veut, Pierre Baillargeon peut devenir un excellent romancier, à la condition de travailler avec les matériaux à sa disposition. Il y a ceux qui sont en lui, ceux qui gisent épars autour de lui. Il lui appartient de choisir et de se mettre à l'oeuvre.

L'ILLETTRE.

Alliance Française

C'est le vendredi 29 octobre qu'aura lieu la première réunion de la saison 1948-1949 dans la salle académique du Collège de St-Boniface. La conférence inaugurale sera prononcée par le R. P. Maydieu, directeur de la revue "La Vie Intellectuelle", publiée à Paris par les Editions du Cerf.

Le billet de saison, qui n'est que de deux dollars, donne droit d'assister à toutes les conférences de l'année. Les prochains conférenciers seront: mi-novembre, Jean Mouton, attaché culturel près l'ambassade de France, qui parlera du grand peintre Watteau; fin novembre ou décembre, Etienne Gilson, de l'Académie Française; décembre, Max-Pol Fouchet, directeur de la revue "Fontaine", qui tient, avec Armand Hoog, la critique littéraire à Carrefour.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la culture française ne manqueront pas, en lisant ce magnifique programme auquel figurent des noms illustres de la littérature française contemporaine, de devenir membres de l'Alliance Française qui s'emploie avec tant de zèle à maintenir et à propager le culte de la langue française.

La Chronique « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le mot "britannique" semble devoir être définitivement biffé de l'expression "Commonwealth des nations britanniques".

On ne sait pas encore — et l'on ne saura probablement jamais — tout ce qui s'est dit et décidé à la conférence des premiers ministres du Commonwealth qui vient de se terminer à Londres. Mais la substance de certaines dépêches nous a confirmé dans l'opinion, que nous avons exprimée ici même, qu'il s'est agi de la plus importante conférence impériale tenue depuis 1926. Conférence d'un caractère nouveau, si l'on veut, puisque seuls les premiers ministres participaient aux discussions. Cependant les conséquences des décisions prises n'en seront pas moins graves pour les nations concernées. Il semble que, pour sa part, le Canada se soit engagé dans une voie qui le conduise directement et inévitablement à la participation à une autre guerre dès qu'elle s'abattra sur le monde.

Menace de guerre

La conférence a été convoquée à un moment où la propagande belliciste était à son plus fort. Toutes les questions étudiées: finances, émigration britannique, aide économique et militaire, volonté d'indépendance de certains dominions, traités de sécurité régionale, l'ont été sous l'angle d'une situation internationale extrêmement tendue. L'Angleterre, qui sait à l'ordinaire tirer admirablement parti des circonstances, a misé sur le péril communiste, intérieur et extérieur, pour s'attacher les dominions et les amener à consentir à des engagements précis dont la nature et l'étendue sont encore du domaine du secret officiel. Le gouvernement britannique a voulu du même coup affirmer sa force en rassemblant autour de lui ses dominions dispersés, même ceux qui désirent le plus s'affranchir de toute tutelle.

Londres indique ainsi à la Russie que l'Empire — même si on en modifie l'appellation — reste un groupe de nations singulièrement puissant. La Grande-Bretagne réaffirme également sa capacité de rebondissement à la face de Washington qui était porté, depuis la fin de la guerre, à traiter le Royaume-Uni comme une nation de deuxième ordre. Enfin, l'Angleterre a fait comprendre à la France qu'elle demeure la plus grande puissance européenne. Envisagée de cette façon, la conférence des premiers ministres du Commonwealth a atteint son but.

Commonwealth des nations

On a beaucoup glosé sur le fait que dans le dernier communiqué officiel on avait abandonné le mot **britannique**. Le communiqué parlait, en effet, du **Commonwealth des nations,** et non pas du **Commonwealth des nations britanniques.** On touche là au problème le plus difficile inscrit à l'agenda de la conférence. On sait que l'Eire entend répudier dès le mois prochain la dernière loi qui la rattache à la Couronne britannique. Les relations futures que l'Eire entretiendra avec la Grande-Bretagne dépendront de la manière dont on réglera le problème du partage de l'Irlande. D'autre part, l'Inde, représentée par M. Nehru lui-même, veut obtenir la plus grande mesure d'indépendance possible. Le Ceylan, représenté également à Londres, est devenu indépendant. Quant au Pakistan, ses difficultés actuelles avec l'Inde tendent à le rapprocher davantage de Londres. En tout cas, il s'agit là de grands dominions de **couleur** qui ne sauraient être décrits comme de race britannique.

L'omission du mot **britannique** dans la désignation officielle du Commonwealth représente déjà un commencement de solution. On laisse entendre par là que le Commonwealth est devenu une société de peuples libres, n'appartenant pas tous à la race britannique, s'il existe telle chose que la race britannique. Mais la question est loin d'être réglée. On continuera de l'étudier. Elle ne manque pas d'avoir de l'importance pour nous. Car si le Commonwealth élargit suffisamment ses cadres pour admettre des républiques, rien n'empêchera dorénavant le Canada de réclamer son indépendance totale: cela permettrait aux impérialistes canadiens (qui semblent encore dominer notre vie politique) de conserver des liens avec le Commonwealth.

Deux doctrines s'affrontent

A ce sujet deux doctrines s'affrontent. Il y a celle des impérialistes bon teint qui ne veulent pas entendre parler d'un relâchement quelconque des liens impériaux. M. R. G. Menzies, ancien premier ministre d'Australie et chef de l'Opposition en ce pays, appartient à cette catégorie. De passage à Ottawa, M. Menzies a déclaré: "La Couronne est le lien qui nous unit. Nous sommes tous hommes liges du Roi. Les membres du Commonwealth doivent former un peuple au sens le plus précis et le plus élevé du mot". A son avis, si l'Eire n'entend pas les choses de cette façon, elle n'a plus qu'à se retirer.

Le **Star** de Montréal (22 octobre) s'élève fortement contre cette thèse étroite et exclusive. D'après lui, il ne s'agit pas d'exclure des amis du Commonwealth, mais de trouver le moyen de les retenir. On nous permettra de citer au texte le passage le plus significatif de l'article du **Star:** **"The fact is that most of us do want and need more associates. The problem is not one of finding means of keeping them out, but of devising ways of bringing them in on terms which will create the greatest possible degree of mutual strength".**

Défense conjointe

Le **Star** expose les buts de la conférence des premiers ministres plus clairement qu'aucun communiqué officiel. Dans les circonstances actuelles, dit-il en substance, les conditions d'admission dans le Commonwealth doivent être en rapport avec le problème primordial de la défense conjointe. "Jusqu'à quel point les membres du Commonwealth comprennent-ils le danger commun?" demande le **Star.** "Jusqu'à quel point sont-ils prêts à lui faire face d'une façon conjointe?"

Voilà bien la question primordiale que l'on a habilement camouflée sous toutes sortes d'expressions. L'Angleterre a besoin de savoir sur qui elle pourra compter lorsque la guerre éclatera. Et il est clair qu'avec une pareille éventualité en vue, l'Angleterre a besoin de tous ses dominions et de tous ses amis, quelle que soit la formule d'association à laquelle ils consentiront de se rallier.

Pour ce qui est du Canada, notre représentant, M. Louis Saint-Laurent n'a manifesté aucune velléité d'affaiblir les liens qui unissent notre pays à la Grande-Bretagne. M. Louis Saint-Laurent a de nouveau préconisé un pacte de **sécurité atlantique** qui unirait l'Angleterre, la France, le Benelux, les Etats-Unis et le Canada. M. Saint-Laurent semble avoir consenti également, de même que la plupart des autres premiers ministres du Commonwealth, à accroître nos forces armées, ou ce qu'on est convenu d'appeler nos **moyens de défense.**

Moyens de consultation

Le principe de l'entr'aide militaire automatique paraissant avoir été admis, il reste la question des **consultations.** M. Menzies préconisait ces jours derniers l'établissement d'un secrétariat impérial dans toutes les capitales des pays du Commonwealth. Ce secrétariat ferait probablement double emploi, les moyens de consultation entre les dominions entre eux et entre les dominions et la Grande-Bretagne, s'étant considérablement perfectionnés depuis une dizaine d'années. C'est du moins l'opinion que M. Mackenzie King a souvent exprimée à la Chambre des communes durant la dernière guerre.

A ce propos nous relevons dans le **Times** de Londres (19 octobre), une note d'intérêt historique: "Le fait que le mode actuel de consultations n'est pas parfait a été clairement démontré en 1939 lorsque le gouvernement britannique a donné des garanties à la Pologne. Les gouvernements des dominions ont alors été **informés** mais non **consultés,** parce que le temps ne permettait pas de les consulter; cependant la garantie britannique à la Pologne les obligeait presque inévitablement à participer à la guerre".

Il est facile d'établir une subtile distinction entre une information et une consultation; mais, en fait, le gouvernement britannique n'avait pas à consulter le Canada en pareille occasion; déjà, le gouvernement canadien s'était engagé à appuyer la Grande-Bretagne à fond. En ce cas particulier, la **consultation** n'était aucunement nécessaire.

En sera-t-il de même la prochaine fois? Nos engagements sont-ils déjà si formels et si précis qu'il ne sera pas nécessaire de nous consulter? Serons-nous de nouveau entraînés dans un conflit mondial, qui dépassera en horreur et en destruction tout ce que le monde a connu jusqu'ici, par la volonté de gouvernements étrangers? Telle est la question primordiale, en dehors de laquelle tout est propagande, tout est vaine, impertinente et mensongère littérature.

La Ligue des radiophiles

La Ligue des Radiophiles de CKSB a été fondée peu de temps après la fondation du poste. Le but était d'intéresser nos compatriotes et les amis du poste à l'oeuvre de CKSB. Les membres d'une "Ligue" de ce genre pourraient en effet exercer une influence profonde dans leur milieu. Ils pourraient se faire propagandistes, tant auprès de leurs compatriotes qu'auprès des marchands, commanditaires, hommes d'affaires et annonceurs. Ils pourraient aider CKSB par leurs conseils et leurs avis, en renseignant constamment les directeurs et membres du personnel sur la valeur des programmes et en général sur l'influence du poste. Ils pourraient aussi, en supposant que leur nombre fût quelque peu important, aider matériellement CKSB.

Peut-être n'avons-nous pas suffisamment expliqué la chose? Peut-être l'abonnement à "Chante-Clair" a-t-il contribué à faire oublier le but véritable de la Ligue? Je sais qu'on a, dans la plupart des cas, identifié les deux choses et que la Ligue des Radiophiles et l'abonnement à "Chante-Clair" sont devenus synonymes. Or, tel n'était pas le but de la Ligue des Radiophiles. En effet, "Chante-Clair" et les autres imprimés ou communications que nous voulions faire parvenir de temps à autre aux membres de la Ligue n'étaient qu'autant de moyens pour les tenir au courant de la marche des événements et pour les attacher davantage à l'oeuvre de CKSB.

Il ne faut donc pas confondre ou identifier les deux choses. La Ligue est plus large, plus générale que l'abonnement à "Chante-Clair" qui n'est que secondaire et accessoire. La Ligue pourrait fort bien exister sans "Chante-Clair". CKSB aurait pu et pourrait encore tout simplement faire appel à tous ses amis et auditeurs et leur demander, une fois l'an, une contribution qui serait comme une offrande annuelle en faveur de l'oeuvre, et cela sans "Chante-Clair" ou autre publication en retour. Et il semble qu'on aurait été en droit de faire cette demande chaque année, tout comme le fait Radio-Canada et tout comme le font bien d'autres sociétés nationales ou philanthropiques. Et il me semble que nous aurions pu trouver plusieurs milliers des nôtres qui auraient consenti à faire chaque année une contribution directe à CKSB sans espoir d'aucun retour. Mais à cause de la multiplicité des oeuvres qui font des appels aussi opportuns que nécessaires, nous avons choisi l'autre moyen.

Donc en devenant membre de la Ligue des Radiophiles on s'associe tout d'abord plus intimement à l'oeuvre de CKSB. Et si le nombre des membres devient jamais considérable, on aidera matériellement le poste, qui — entre parenthèses — en a bien besoin, car ses dépenses ont augmenté alors que son taux d'annonces est resté le même! Les membres de la Ligue ont actuellement droit aux divers numéros de "Chante-Clair" — quatre par année — et on veut leur faire d'autres imprimés si, encore une fois, le nombre des membres grossit considérablement. La revue ne manque pas d'intérêt et est de belle tenue. Encore ici, on nous dit et on répète que si le nombre des membres de la Ligue augmente, il sera possible de rendre la revue encore plus intéressante et surtout plus substantielle, et cela apporterait à CKSB l'appui matériel et surtout moral dont il a besoin. Il n'est, en somme, que raisonnable que nous tous, auditeurs habitués et habituels du poste, ayons à coeur de l'aider. Or c'est actuellement un excellent moyen et c'est pour la masse de la population la seule façon de le faire. DEVENONS DONC TOUS MEMBRES DE LA LIGUE DES RADIOPHILES.

Antoine d'Eschambault, ptre.
Secrétaire général.

Coût de construction triplé en Angleterre

LONDRES — La construction d'une maison en Grande-Bretagne coûte en ce moment près de trois fois plus que durant la période d'avant-guerre et l'une des raisons de cette hausse est la production moindre des ouvriers.

Un comité désigné par le ministre de l'hygiène Aneurin Bevan

Le délégué apostolique au Grand Séminaire de St-Boniface

S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, était de passage au Séminaire, le dimanche 24 octobre. Après avoir célébré la messe dans la chapelle du Séminaire, on lui présenta les séminaristes. Son Excellence le Délégué leur dit ces belles paroles:

"St-Boniface a déjà une belle histoire ici dans l'ouest du Canada, mais l'histoire d'un diocèse n'est pas complète sans un Grand Séminaire. Chers séminaristes, vous êtes le grain de sénevé du Grand Séminaire. Actuellement, vous écrivez l'histoire de votre Séminaire. Chacun est chargé d'écrire un paragraphe à cette histoire; il faut l'écrire bien, afin de faire un excellent chapitre qui sera complété par plusieurs autres."

Le soir, à 7 h. 30, en conférence spirituelle, S. Exc. Mgr Antoniutti, s'inspirant de la belle devise à l'entrée du Séminaire-Collège de St-Boniface, "Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me", développa ces trois notes, résumé de la formation spirituelle, morale et intellectuelle.

La bonté

La bonté, dit-il, est la note caractéristique de Dieu. Chaque individu est appelé à copier en lui-même l'image de Dieu. Le Séminariste doit être bon; il doit avoir le goût de la vie spirituelle.

La discipline

Notre-Seigneur dans la maison de Nazareth est l'image de la discipline; Il est l'image du bon séminariste; Il obéit aux ordres et aux exigences de ses parents; Il est l'exemplaire parfait de l'obéissance; son Incarnation, sa vie, ses souffrances, sa mort sont des actes de soumission la plus profonde.

Là où l'indiscipline règne, pas de concorde, pas d'harmonie et pas de progrès.

La science

Le délégué exhorte ensuite les séminaristes à apprendre avec soin ce qui est nécessaire pour leur compétence. "Vos estis lux mundi et sal terrae". Il faut apprendre non seulement les sciences ecclésiastiques, mais aussi les sciences profanes, tout particulièrement la sociologie. On dit que l'Eglise est contre l'ouvrier, contre les justes aspirations de la classe ouvrière. Montrez, chers séminaristes, que l'Eglise est la protectrice des malheureux, que l'Eglise a donné le meilleur d'elle-même pour le peuple.

Il faut apprendre ces choses tous les jours. Vous serez alors la joie de l'Eglise aujourd'hui, et plus tard la plus grande récompense de vos évêques.

Dimanche des Missions

Je vous ai donné quelques conseils concernant la formation religieuse, intellectuelle et morale, et puisque c'est aujourd'hui le dimanche des Missions, où nous avons prié ensemble pour l'extension du règne du Christ, je veux vous rappeler quelques souvenirs missionnaires.

Vous savez que les missions sont le coeur de l'Eglise. Tous les membres doivent travailler à la propagation de la foi.

Son Excellence raconta ensuite que dès son arrivée au Canada, il voulut réaliser le désir de S. S. Pie XI de visiter les missions du grand Nord, missions que Pie XI aimait d'un amour tout particulier, missions les plus difficiles peut-être du monde entier, à cause de leur éloignement, de leur distance et de leur situation bien délicate. "N'y eut-il qu'une seule famille," disait Pie XI à un évêque Oblat missionnaire du grand Nord, "allez-y, elle a droit de recevoir les trésors de la Rédemption."

Son Excellence raconte ensuite comment il réalisa sa promesse au pape en se rendant à la mission la plus au Nord, mission qui constitue le sommet du travail apostolique des missionnaires Oblats.

Cette mission, dédiée au Christ-Roi, est située au 73ème degré sur une île du lac Victoria.

Célébrant la messe dans cette humble mission du Christ-Roi, toute de simplicité et de pauvreté, le 24 juillet 1939, S. Exc. Mgr Antoniutti se servait du même calice d'or avec lequel Pie XI avait célébré lui-même le saint sacrifice dans la majesté de St-Pierre de Rome, en la fête du Christ-Roi en 1936.

"C'est surtout là, avoua Son Excellence, que j'ai compris mieux que jamais l'universalité et l'unité de l'Eglise. Vous devez tout faire vous aussi, chers séminaristes, pour répandre la lumière du Christ à votre tour."

Fondation du Grand Séminaire à St-Boniface

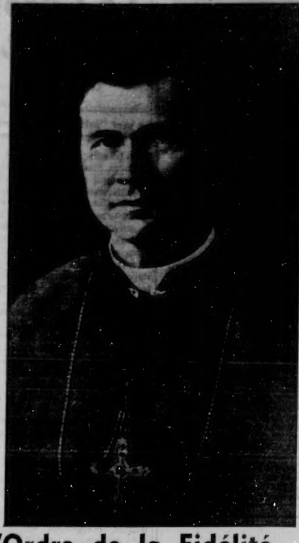
"Je félicite de tout coeur, dit S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Cabana de la sainte idée qu'il a eue de fonder le Grand Séminaire. Il réalise ainsi le désir de Rome que chaque diocèse ait son Séminaire. Il a jeté dans le sillon la semence si prometteuse. Je souhaite que ses efforts soient couronnés de larges succès et que les séminaristes soient sa joie et sa couronne."

Après ces touchantes paroles et bons conseils, S. Exc. le Délégué Apostolique donna aux séminaristes la bénédiction apostolique.

Remerciements

S. Exc. Mgr G. Cabana remercia ensuite Mgr Antoniutti de ses aimables paroles et fit remarquer que la plus grande visite parmi nous du Christ visible sur la terre serait celle du T. S. Père . . . et nous avons ici parmi nous son digne représentant.

Décoré de l'Ordre de la Fidélité française



L'Ordre de la Fidélité française à Mgr Béliveau

Le 17 octobre après-midi, la population de la paroisse de la cathédrale était invitée à une réunion patriotique, à la salle du collège.

Le programme comprenait 2 points principaux.

Décoration à Mgr Béliveau

Son Honneur le Juge L.-P. Roy, de retour d'une réunion du Comité Permanent de la Survivance à laquelle il était le délégué du Manitoba, avait reçu un certificat et une médaille d'or, insignes de l'Ordre de la Fidélité française, que l'on conférait à S. Exc. Mgr A. Béliveau.

Cet après-midi, le Juge Roy se disait fier et honoré de remettre l'insigne décoration à celui qui avait su inspirer la fondation de l'Association d'Education des Canadiens Français, à une heure si décisive dans notre histoire.

S. Exc. Mgr Béliveau exprima ses sentiments délicats et appropriés dans les termes qui suivent:

"Puisqu'il me sera impossible de me rendre à la cérémonie de la remise des insignes aux premiers officiers de l'Ordre de la Fidélité française, je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour l'honneur que vous me conférez, comme Pasteur de la Minorité française dans l'Ouest . . .

"Si le travail de la conservation de la religion et du français fut l'oeuvre des Archevêques de l'Ouest, il est de mon devoir d'ajouter qu'en 1916, l'Archevêque de St-Boniface fut secondé par la foi, le patriotisme et l'esprit national de laïques profondément convaincus de leur devoir et prêts à l'héroïsme de tous les sacrifices pour garder à nos enfants leur langue et leur foi . . .

"Le diplôme de l'Ordre et la médaille de vermeil dont vous me décorez, proclame encore une fois aux yeux de tous que la Survivance française, dans l'Ouest, est un fait accompli, reconnu nécessairement par ceux qui ne sont pas de notre langue.

"Cela me fait plaisir d'être choisi pour faire partie de l'Ordre de la Fidélité française. J'aurais aimé être à Ottawa le 25 septembre 1948 au soir . . .

"Mais aujourd'hui, ça me fait encore plus plaisir d'être au milieu de ceux pour qui j'étais prêt à travailler toute ma vie. Mais le Bon Dieu m'a éprouvé; j'ai toujours pensé que je vous aidais plus à rester catholique et français en acceptant la volonté du Bon Dieu que si j'eusse travaillé fort, en bonne santé . . .

"Je ne sais pas combien de temps je vivrai, mais je vous promets de prier tous les jours de ma vie, pour que tous les Canadiens français soient, en réalité, membres de l'Ordre de la Fidélité . . . fidèles à leur religion et à leur langue!"

Les insignes du nouvel Ordre comprennent un diplôme et une médaille. La médaille des membres est en argent, celle des officiers est une médaille de vermeil. Une face de la médaille porte deux figures représentant la France et la Nouvelle-France, symbole de notre fidélité française. Sur l'avers est inscrit le nom de l'Ordre, celui du récipiendaire et la date de la réception.

Reçurent la décoration de l'Ordre de la Fidélité française: Mgr Joseph-Alfred Myrand, d'Ottawa, M. Emile Larivière, professeur à Paris, M. Omer Héroux, rédacteur-en-chef du Devoir, S. Exc. Mgr F. Courchesne et S. Exc. Mgr Arthur Béliveau.

Voici les paroles que l'hon. Cyrille-F. Delâge prononça à cette occasion.

"Il y a là-bas dans l'Ouest, sur les bords de la Rivière Rouge, un archevêque, successeur de Mgr Langevin à Saint-Boniface, dont l'âme française continue de s'affirmer malgré la fatigue des années.

C'est S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, indomptable champion des droits minoritaires français au pays découvert par les La Vérendrye. Notre Comité, avec respect et reconnaissance, remercie Monseigneur l'archevêque de St-Boniface de l'honneur qu'il nous fait en nous permettant d'inscrire son nom, à titre d'officier, en tête du livre d'or de l'Ordre de la Fidélité Française. Merci, et longue vie encore à Son Excellence Mgr Béliveau!"

Causerie de M. l'abbé L. Blais

Où en sommes-nous, au point de vue français, dans la paroisse? C'est la question à laquelle on s'est appliqué à répondre, conférencier et personnes qui prirent part à la discussion.

Voici, en résumé, les principales idées qui furent exposées:

Notre situation géographique: La population, contenue dans les limites de la paroisse, a augmenté sensiblement depuis quelques années; mais la population canadienne-française n'a pas augmenté. Conséquemment, notre milieu, en tant que circonscription géographique, est moins canadien-français.

Points faibles: M. le Curé énuméra une quinzaine de points faibles, avec faits et chiffres à l'appui de ses avancés.

Constatations encourageantes: Le conférencier avait eu soin d'insister sur le caractère constructif qu'il voulait donner à ses remarques: constater les points faibles pour y remédier; les bons points pour les accentuer.

Comme ce congrès devait être une réunion de la grande famille paroissiale, il ne serait pas discret d'en publier le rapport dans le détail. Nous indiquons cependant les résolutions qui se sont dégagées de nos considérations.

En face des points faibles qui ont été constatés, une question s'est posée: "Ne faudrait-il pas nous organiser pour les faire disparaître?"

Nous avons deux organisations, dans la paroisse, toutes désignées pour accomplir cette tâche: la Société St-Jean-Baptiste et le cercle local de l'Association d'Education. A elles d'y voir sans tarder!

a) Une intense campagne d'abonnement à **La Liberté et le Patriote,** et signature d'une promesse d'honneur de parler français le plus possible, dans les familles: voilà les deux entreprises qui s'imposent le plus.

b) Dans les écoles, augmentation du "Sou de l'Ecolier" et formation d'une bibliothèque française pour les grades supérieurs de l'Institut Provencher.

c) Diffusion de la lecture française auprès des jeunes et des adultes.

d) Moyens particuliers pour que nos gens soient fiers d'être Canadiens français et d'être de St-Boniface, plutôt que de Winnipeg.

e) Progrès dans l'orientation de nos jeunes pour qu'ils rattachent leurs activités à la réalisation d'une idée sérieuse, entrevue maintenant et réalisée plus tard! Bourses, cours commercial, etc.

f) Donner un visage français à St-Boniface: enseignes, inscriptions sur les camions, etc.

Puisse cette réunion et ces constatations être suivies de réalisations concrètes!

A la Cathédrale

Fête du Christ-Roi

La fête de toutes les associations paroissiales. La fête de tous les foyers chrétiens, en particulier de ceux où le Sacré-Coeur a été intronisé. Programme:

1. La veille, confessions, préparation particulière.
2. Sermon de circonstance aux messes; cantiques à 9 h. et à 10 h.
3. Le T. S. Sacrement sera exposé après la grand'messe. A 2 h., heure d'adoration pour les jeunes de toutes les organisations paroissiales, sortis de l'école ou fréquentant l'école. Prédicateur, le R. P. Verrier.
4. A 3 h. 30, heure d'adoration pour toutes les familles où a eu lieu l'intronisation du Sacré-Coeur. Prédicateur: R. P. A. Jobin, O.M.I.
5. A 7 h. 30, heure d'adoration pour toute la paroisse.

Les familles où le Sacré-Coeur a été intronisé se feront un devoir de dresser un décor très spécial devant l'image ou la statue du Sacré-Coeur.

Un grand film français au théâtre Paris

A l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation, la Société d'Enseignement Postscolaire offre à la population de langue française du Manitoba et à tous ceux que la culture française intéresse, un grand film français, "Patricia", dont voici les grandes lignes. Un journaliste parisien a une fille, Patricia. Il demande à sa soeur, Mlle Pessac, de l'adopter. Mlle Pessac a déjà adopté trois garçons et une fille, et l'arrivée de Patricia complique les choses. Patricia devient vite la reine de ce petit royaume d'enfants. Les bambins grandissent et chacun se choisit un état de vie. Un jour le père de Patricia veut la reprendre et lui imposer un brillant mariage. Patricia est en amour avec Jan, un des enfants adoptés par sa tante. D'où complications nouvelles!

Les acteurs principaux sont Louise Carletti, qui joue le rôle de Patricia, Gabrielle Dorziat, Alerme, Jean Servais, Georges Grey avec Aimé Clariond et Maurice Escande.

"Patricia" sera présenté au théâtre Paris, avenue Provencher, le jeudi soir 28 octobre, à 7 h. et à 9 h. Venez en foule encourager les films français! Il est entendu que si la chose est un succès, les organisateurs feront venir d'autres chefs-d'oeuvres du cinéma français, que nous connaissons si peu.

Remerciements

M. et Mme J.-O. Brunet et leur famille, vivement touchés des nombreuses marques de sympathies témoignées lors de leur grand deuil, remercient sincèrement toutes les personnes qui les leur ont témoignées, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, soit par visites au salon mortuaire, ou assistance aux funérailles de leurs deux fils, M. l'abbé L.-P. Brunet et Gabriel Brunet.

Baptêmes

Le 12 septembre: Eva-Alice, née le 15 août, fille d'Ernest Lévêque et de Patricia Olivier. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Olivier.

Le 12 septembre: Gérard-Gilbert-Joseph, né le 1er septembre, fils d'Ubald Couture et d'Irène DeCuypere. Parrain, Evariste Couture; marraine, Suzanne Couture.

Le 12 septembre: Léo-Paul-Jean-Benoît, né le 3 septembre, fils de Maurice Ragot et de Thérèse Chabidon. Parrain et marraine, M. et Mme Benoît Ragot.

L'école la plus nécessaire pour les enfants est celle de la patience.
Jean-Paul RICHTER.

Petites Notes

M. et Mme Louis Bilodeau (Marie-Thérèse Lavoie, autrefois de St-Boniface), de 49, rue Jogues, Hull, P.Q., font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Dominique-Andrée, le 19 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Bilodeau, d'Ottawa.

* * *

Le club du jeu de dames du Cercle Ouvrier va commencer ses activités le mercredi 3 novembre.

Nous demandons à tous ceux qui sont intéressés de bien vouloir donner leur nom le plus vite possible.

Le concours pour le championnat du club s'ouvrira le 3 novembre.

* * *

Mlle Maria Brunet, de Montréal, est en visite chez ses frères, MM. J.-O. Brunet et Godias Brunet, de St-Boniface.

* * *

M. François Brunet, de Montréal, fils de M. et Mme J.-O. Brunet, de Norwood, est venu passer quelques jours chez ses parents. Il était accompagné de sa soeur, Thérèse d'Ottawa, de sa tante, Mme Blais, et de sa cousine, Mlle Annette Sauvageau.

Soirée patriotique de la St-Jean-Baptiste

Le 17 octobre au soir, plusieurs centaines de personnes se rendaient au Cercle Ouvrier pour assister à une veillée patriotique, sous le patronage de la Société St-Jean-Baptiste, mais surtout organisée et rendue par les "Gais Manitobains".

Les décors de la salle étaient frappants, remarquables même, quoique plus d'un eussent voulu y voir des drapeaux français.

Nos jeunes gens et jeunes filles avaient profité de la circonstance pour monter un couronnement de reine. Mlles Madeleine Châtelain, Marcelle Toupin et Bernice Bransfield, concurrentes au dernier bazar, se prêtèrent volontiers à cette cérémonie, comprenant bien qu'elles représentaient toute la jeunesse de la paroisse.

Et ce fut la distribution des prix à 18 de nos enfants, lauréats et lauréates au dernier concours de français.

Il y eut allocution patriotique par M. le major Lavoie, souhaits de M. le Curé à la reine, aux princesses et à tous les jeunes, puis on s'amusa en famille! Ce sont les "Gais Manitobains", avec leurs chants et leurs rondes, qui ont conduit le programme tout le reste de la soirée.

Quand on écrit avec facilité, on croit toujours avoir plus de talent qu'on n'en a. Pour bien écrire, il faut une facilité naturelle et une difficulté acquise.—J. JOUBERT.

Retraites fermées

29 oct.-1er nov.: Chevaliers de Colomb de St-Boniface. R.P. D. Jubinville, O.M.I.

5-8 nov.: Jeunes gens, St-Boniface et ailleurs. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

8-12 nov.: Collège de St-Boniface, Finissants. Père Jésuite.

12-15 nov.: Jeunes filles et dames anglaises. R. P. Collison, C.Ss.R.

15-19 nov.: Collège de St-Boniface, Rhétoriciens. Père Jésuite.

19-22 nov.: Jeunes gens anglais de Kenora. R. P. D. Jubinville, O.M.I.

22-25 nov.: Chevaliers de Colomb de Winnipeg et sous-conseils (en français). R. P. D. Jubinville, O.M.I.

26-29 nov.: Chevaliers de Colomb de Winnipeg (en anglais).

3-6 déc. Jeunes gens de l'école Provencher.

6-9 déc.: Date ouverte.

10-13 déc.: Gardes-malades anglaises.

13-16 déc.: Date ouverte.

17-20 déc.: Récollection: St. Mary's Alumnae. R. P. Bedford, S.J.

Mariage

CHAMPAGNE—TRUDEL

Le samedi 23 octobre, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface, fut célébré le mariage de Mlle Ada Trudel, fille de M. et Mme Onésiphor Trudel, de St-Pierre, avec M. Gustave Champagne, fils de M. Alphonse Champagne, de St-Norbert. M. l'abbé L. Blais, curé, officiait, assisté de MM. Henri et Marcel Desautels, enfants de choeur.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe blanche en satin. Son bouquet consistait de roses "talisman".

Mme O. Bourbonnière touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la résidence des nouveaux mariés, avenue Taché.

Les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis. Pour la circonstance, la mariée portait une robe gris-fer avec accessoires et manteau rouge-vin.

A leur retour, M. et Mme Champagne demeureront à St-Boniface.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Pierre-Jolys

Le mardi 14 septembre, M. l'abbé Léon Roy, curé de La Broquerie, bénissait le mariage de M. Léon Dionne, fils de M. et Mme L.-G. Dionne, de St-Malo, avec Mlle Marie Dandonneau, fille de M. et Mme Joseph Dandonneau, de La Broquerie.

Avant de prononcer ses voeux conjugaux, la future épouse, accompagnée de Mlle Rita Fournier, alla déposer sa couronne d'enfant de Marie au pied de la Ste-Vierge.

La mariée portait une robe bleue avec couronne et voile blancs. Son bouquet était composé de roses balnches et roses.

Les pères respectifs des époux leur servaient de témoins.

Au cours de la cérémonie, la chorale paroissiale, aidée des demoiselles de la paroisse, exécuta des cantiques appropriés.

Il y eut réception chez M. Grimard, beau-frère de la mariée, à l'issue de la messe nuptiale et le soir chez Mme Chouinard, de St-Pierre, soeur du marié. Les nouveaux époux partirent en voyage à Kenora au retour duquel ils établirent résidence à St- Malo.

DECES

M. Clodomir Gélinas

Le jeudi 21 octobre est décédé M. Clodomir Gélinas, membre du conseil de ville et agent pour la compagnie Massey Harris, à St-Pierre.

Le défunt, mort à l'hôpital de St-Boniface, était âgé de 42 ans. Né à St-Barnabé, P.Q., M. Gélinas vint au Manitoba en 1913, s'établissant à St-Pierre, où il fut employé pendant 18 ans par la compagnie "St-Pierre Lumber". Il dirigeait une ferme de visons dans ce district depuis 15 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Denis, à la maison, et 4 filles, Cécile, de St-Malo, Lorette, de St-Boniface, Alice et Lucienne, à la maison.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Pierre le samedi 23 octobre. Le service eut lieu le lundi 25 octobre à 10 h., en l'église paroissiale de St-Pierre.

L'enterrement se fit au cimetière local.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

La Salle

M. et Mme Pierre-Paul Deslauriers, accompagnés de M. et Mme Romulus Proulx, tous de South Durham, P. Q., sont de passage parmi nous. Mme Deslauriers (Henriette Cormier) était autrefois de notre paroisse.

Nous souhaitons à Mme Albert Girardin, patiente à l'hôpital de St-Boniface, un prompt retour parmi les siens.

N.-D. de Lourdes

Mariages

Philippe—Durand

Le mercredi 20 octobre, M. l'abbé S. Gauvin, curé, bénissait le mariage de M. Emile Philippe, fils de M. et Mme Yves Philippe, de St-Claude, avec Mlle Lucienne Durand, fille de M. et Mme Auguste Durand.

La mariée était revêtue d'une longue robe banche en satin avec voile long. Elle tenait un bouquet de roses blanches.

M. Maurice Durand était garçon d'honneur, et Mlle Gabrielle Philippe, soeur de la mariée, fille d'honneur. Cette dernière portait une longue robe rose en "sheer". La bouquetière était la petite Cécile Lambert.

Lesage—Delaquis

Le jeudi 21 octobre eut lieu le mariage de M. Donat Lesage, fils de François Lesage et de Clémentine Labossière (décédée), avec Mlle Denise Delaquis, fille de Louis Delaquis et de Thérèse Hébert.

La mariée portait un costume brun, avec accessoires bruns de nuance plus foncée.

M. Louis Delaquis et M. François Lesage agissaient comme témoins. Les époux reçurent la sainte communion pendant la messe.





Ste-Geneviève

Mariages

A 10 h., le jeudi matin 21 octobre, en l'église paroissiale, eut lieu une double cérémonie de mariages. M. Gérard Morin, fils d'Albert Morin et d'Appoline Gauthier, unissait sa destinée à celle de Mlle Noëlla Dornez, fille de Théophile Dornez et de Maria Fiola; et M. Théodore Nault, fils de Charles Nault et de Dora Vandal, de la paroisse de Thibaultville, épousait Mlle Lilianne Morin, fille d'Albert Morin et d'Appoline Gauthier.

Les mariées étaient revêtues chacune d'une longue robe blanche satin et soie, genre princesse, avec voile et couronne.

Un grand dîner fut servi chez M. Albert Morin, père de Gérard et de Lilianne, et le souper eut lieu chez M. Théophile Dornez, père de Noëlla. M. le curé assistait aux deux repas et souhaita aux jeunes couples une vie remplie de bonheur et toujours cimentée par l'amour chrétien source du vrai bonheur et de la prospérité familiale.

• • •

Depuis cinq mois, M. le curé envoie aux paroissiens le bulletin paroissial intitulé: "Ma Paroisse" publié par les Pères Jésuites de Montréal. Il nous encourage à le lire et voudrait que ce mois-ci nous lisions l'article du Chanoine P. Glorieux intitulé: "Solidarité Paroissiale". Le Chanoine Glorieux nous montre comment doit s'accomplir la mission rédemptrice de l'Eglise sur qui repose la responsabilité des âmes.

Plusieurs désirent connaître le résultat final de notre magnifique bazar du 17 octobre dernier, spécialement ceux qui ont si généreusement contribué au succès. Il nous fait plaisir de révéler aux intéressés que le profit net du bazar se chiffre à $350.40. Encore une fois, merci beaucoup.

Saint-Labre

Nous avons eu notre 2ème série de parties de cartes, le dimanche 17 octobre.

Les organisateurs étaient les familles Agénor Gendron, André, E. Gauthier, J. Yvon et Dupuis.

Mme Gérard Yvon et Jeannine Lebleu furent les heureuses gagnantes des prix de cartes pour les dames, et MM. Marcel Gerardy et Henri Grenier gagnèrent les prix pour hommes.

La couverture raflée fut gagnée par M. Albert Lebleu, tandis que M. Marcien Poiron gagna la paire de taies d'oreillers.

Nous remercions cordialement les personnes des environs qui nous ont fait le plaisir de venir participer à cette soirée. Elle nous rapporta la jolie somme de $84.00.

MM. Hubert Ross et Louis Gendron, qui ont subi de graves brûlures occasionnées par le gaz, sont sous traitements à l'hôpital de St-Boniface. Leur état s'améliore beaucoup.

Etaient de passage le 17 octobre: M. Yves Rondeau, de St-Boniface, ainsi que M. et Mme Conrad Bouvier, de Ste-Geneviève.

Décès

Les funérailles de Mme Edouard Gauthier, décédée à sa demeure le mardi 19 octobre à l'âge de 63 ans, eurent lieu dans l'église paroissiale de St-Labre le vendredi 22 octobre. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Mme Gauthier résidait à St-Labre depuis 47 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe.

Lui survivent: 2 fils, Georges, de St-Boniface, et Edmond, de St-Labre; 4 filles, Mme J. Gillon, résidant dans le district de la Rivière la Paix, Délia, de Selkirk, Mme J. Adams, de St-Labre, et Mme M. Peyo, de St-Boniface; aussi, 2 soeurs, Mmes A. Gauthier et Emile Poiron, de St-Labre, et 6 frères, MM. Emile Grenier, de La Broquerie, Jules et Arthur Grenier, de St-Boniface, et Louis, Alphonse et Henri Grenier, de St-Labre.

Haywood

Mme Marchand et M. Delaquis étaient en visite chez leur frère et fils, M. Arthur Marchand.

M. et Mme Herman Lapointe sont en visite chez leurs parents.

M. et Mme Wilfrid Lapointe et leur famille sont partis résider à Vassar.

M. Jules Dheilly est parti en voyage en France.

M. Victor Vaillant, d'Edmonton, est en visite chez ses parents.

Mariage

Le mercredi 20 octobre, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Blanche Gautron avec M. Georges Souque.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec encolure genre "sweetheart"; son voile long était retenu par une couronne de perles. Elle portait des roses blanches.

Mlle Cécile Fay, nièce du marié, était fille d'honneur. Elle portait une longue robe en "sheer" rose pâle avec voile genre "chapel", et tenait une gerbe de pois de senteur roses.

Mlle Yvette Souque, nièce de la mariée, était bouquetière. Elle avait une longue robe de taffetas blanc et un bouquet de pois de senteur roses.

M. Luc Lagimodière, oncle de la mariée, l'accompagna à l'autel.

Mme Adrien Souque servit de témoin à son fils et M. Marcel Gautron agit comme garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mme Léon Landry, de Lorette, chanta le cantique "Je te bénis" et l' "Ave Maria" de Gounod; Mlles Irène et Gilberte Massinon chantèrent "Mère de Dieu, bénissez-nous" et le "Panis Angelicus".

Ile-de-Chênes

Le dimanche 17 octobre, le R. P. J. Méthé, O.M.I., était de passage parmi nous et nous parla de la nécessité de soutenir notre Association d'Education.

La perception annuelle se fit dans l'après-midi de ce même jour et dans la soirée il y eut la distribution, par M. le curé, des prix et des diplômes des lauréats au concours de français. M. le curé félicita les enfants de leurs succès et remercia les institutrices de leur beau travail.

M. René Trudeau, secrétaire de notre cercle local, remercia le R. P. Méthé et M. le curé.

Les élèves de la paroisse, sous la direction de leurs institutrices, les Rév. Srs Oblates pour l'école Coquart, Mlle Gobeil pour l'école Riel et Mlle Boille pour l'école Ile-de-Chênes, donnèrent un concert-surprise en l'honneur de notre nouveau curé, M. l'abbé Adélard Couture, pour lui souhaiter la bienvenue et l'assurer, par leurs chants et déclamations appropriés, de leur soumission et dévouement.

Les parents se sont joints à leurs enfants pour présenter leurs hommages à leur nouveau pasteur et l'assurer de leur entière coopération dans le développement de notre paroisse.

Bazar

Les dames de la paroisse sont à organiser un bazar qui aura lieu dans la salle paroissiale les 13 et 14 novembre prochains. Le but de l'organisation est de réaliser des fonds pour l'embellissiment de notre église.

Bienvenue à Soeur Supérieure, la Rév. Sr St-Joseph, qui est revenue parmi nous pour reprendre la direction de l'école du village.

Elie

Partie de cartes

Dimanche prochain, le 31 octobre, aura lieu notre 3ème partied e cartes au profit de la paroisse. Elle sera organisée par les familles Bouchard, Boisvert, Burke, Bremmer, Carrière, Cloutier et Conrad.

A tous et spécialement aux amis des paroisses environnantes: bienvenue. Venez passer une agréable soirée.

Fannystelle

Mariage

RHEAULT — ARNAL

Le mardi 12 octobre, à 9 h. 30, dans l'église de Fannystelle, eut lieu le mariage de Mlle Céline Arnal avec M. Rosario Rhéault.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Albert Brunet, curé de la paroisse.

La mariée, accompagnée de son père, fit son entrée aux sons de la marche nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc et d'un long voile en tulle brodé, retenu par une couronne de dentelle, genre "sweetheart". Elle portait un bouquet de roses et de pois de senteur.

M. Alphonse Rhéault servait de témoin à son fils.

Yvonne et Laurain Arnal, nièce et neveu de la mariée, agissaient comme bouquetière et page.

Pendant la messe, de beaux cantiques furent exécutés par les frères et la soeur de la mariée, ainsi que par quelques-unes de ses amies.

Mlle Elizabeth Katchinacki les accompagnait à l'orgue.

Après la cérémonie religieuse eut lieu une réception chez les parents de la mariée. De nombreux parents et amis y prirent part.

Dans le courant de l'après-midi les invités accompagnèrent les mariés jusqu'à la résidence du père du marié où il y eut une autre belle réception. Ensuite pour terminer la journée tous les invités se rendirent à la salle de Lido-Plage.

M. et Mme Rosario Rhéault sont partis en voyage à Willow-Bunch, Sask.

Mlle Céline Arnal tient à remercier sincèrement les dames d'Elie qui lui ont offert une jolie somme d'argent à l'occasion de son mariage.

Arnal—Beaudry

Le jeudi 21 octobre, en l'église paroissiale, Mlle Lilianne Arnal unissait sa destinée à celle de M. Maurice Beaudry, d'Elie. Le mariage fut béni par M. l'abbé J.-A. Brunet, curé de la paroisse.

La mariée, accompagnée de son oncle, M. Marcel Arnal, était revêtue d'une longue robe en satin blanc aux lignes princesses et encolure ronde. Les manches longues se terminaient en pointes et son long voile, retenu par une couronne de perles, formait une longue traîne. Elle portait un bouquet de roses rouges et blanches.

Mlles Florence et Claire Arnal, soeurs de la mariée, étaient filles d'honneur, tandis que Rose-Marie et Anne-Marie Lavoie, nièces jumelles du marié, portait le voile de la mariée.

M. Léo Gauvin, de Vancouver, était garçon d'honneur; MM. Alfred Arnal et Jean Côté agissaient comme huissiers.

Un magnifique programme de chant, sous la direction de Mme Emile Désilets, fut exécuté durant la cérémonie. Mme Bruno Piché touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale. Le soir, le souper fut servi au restaurant Moore's.

M. et Mme Beaudry partirent pour West Band, Wis. A leur retour ils résideront à Elie, Man.

Dunrea

Visiteurs

Le dimanche 10 octobre, nous avions le plaisir d'assister à une représentation de cinéma, donnée par le R. P. Georges Cartier, O.M.I.

Les jours suivants, le révérend père visitait les familles catholiques de la paroisse et des environs, afin de leur faciliter la chance de s'abonner à un journal catholique.

Il nous quittait le mercredi 13, très satisfait de sa tournée.

Etaient de passage chez MM. Lucien et Barthélemy Légaré, MM. et Mmes Aimé et Gualbert Nadeau, de La Broquerie.

M. et Mme Jos. Fifi, de Swan Lake, et M. et Mme Noël Boulet, de St-Eustache, étaient aussi en visite chez leur nombreux parents et amis.

M. et Mme Antonin Jubinville rendirent visite à MM. Armand Garand et Armand Bisson.

Actuellement, Mlle Alice Légaré, de St-Boniface, est en visite chez ses frères, Lucien et Barthélemy.

Va-et-vient

Nous sommes heureux de voir de retour parmi nous Mme Armand Bisson, qui dû faire un stage à l'hôpital de Brandon.

Le jeune Clément Boulet est aussi de retour de l'hôpital de St-Boniface.

Mlle Joséphine Lussier, ménagère de M. le curé, est partie la semaine dernière pour l'hôpital de Ste-Rose du Lac. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un prochain retour parmi nous.

M. et Mme Joseph Boulet et leurs deux enfants, profitant de la belle température, sont partis en auto pour une courte visite à La Salle.

M. et Mme Lionel Aquin, autrefois de Ninette, sont déménagés dans leur maisonnette, non loin de l'église et du couvent. M. Aquin a trouvé un emploi permanent au garage de M. Richard Rondeau.

Améliorations

M. Athanase Lavoie a bâti une rallonge à son magasin, déjà de bonnes dimensions. Tout indique que ses affaires sont très florissantes.

M. Georges Boulet a fait recouvrir son garage en imitation de briques et y a installé une cheminée.

M. Richard Rondeau s'est bâti une nouveau garage avec installations modernes, pour répondre aux demandes de sa nombreuse clientèle.

Mise au point du journal du Vatican

CITE DU VATICAN — **L'Osservatore Romano** précise qu'il n'a jamais suggéré la médiation du pape dans la question opposant actuellement les grandes puissances, comme certains ont voulu le croire à la suite de la lecture de ses derniers articles. Le journal, qui affirme que ses paroles ont été mal interprétées, déclare qu'il a seulement favorisé l'opportunité d'une action des pays, "qui se sont toujours signalés par leur tradition pacifique et leur esprit d'équité désintéressée".



Mlle Marcelle Piché

coiffeuse bien connue, qui est de retour d'un voyage prolongé dans certains centres des Etats-Unis, y compris New York et Chicago, où elle a visité plusieurs Ecoles et Salons de Beauté, afin d'apporter aux dames du Manitoba, les méthodes les plus récentes en fait de permanentes et de coiffures.

Mlle Piché est revenue au **Golden Beauty Salon**, situé à une rue au sud de la Station des autobus, Winnipeg.

Laurier

Mariages

Gamache-Gingras

Le mardi 19 octobre, à 10 h., Mlle Bella Gingras, fille de M. et Mme Eugène Gingras, unissait sa destinée à celle de M. Roméo Gamache, fils de M. et Mme Romuald Gamache, tous deux de Laurier.

Les futurs époux, qu'accompagnaient leurs pères respectifs, firent leur entrée au son d'une marche et prirent place sur les prie-dieu qui leur étaient réservés. M. le curé Pierquin leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand'messe. Deux beaux cantiques furent chantés à l'offertoire et après la communion.

La jeune mariée était toute gracieuse dans sa jolie toilette blanche, une couronne retenait son voile qui formait une légère traîne. Elle tenait un bouquet de roses.

A l'issue de la cérémonie, au son d'une Postlude de Hayden, les jeunes époux se rendaient à la sacristie pour signer le registre.

Un dîner fut servi chez les parents de la mariée. M. et Mme Roméo Gamache partirent ensuite en voyage. A leur retour ils résideront à Laurier.

Assailly—Enge

Le mercredi 13 octobre, M. Albert Assailly, de Laurier, épousait à Dauphin Mlle Betty Enge.

Un grand souper fut servi en leur honneur chez M. Eugène Assailly où bon nombre de parents et d'amis étaient invités. Les jeunes époux résident à Laurier.

Çà et là

Un terrible accident, qui faillit coûter la vie à cinq de nos paroissiens, se produisit à quelques milles de Minnedosa, vendredi soir. Alors qu'ils revenaient de leur travail, à Rivers, un gros camion heurta si brutalement leur auto que M. T. Simth, de McCreary, fut tué presque instantanément. Parmi les cinq autres occupants de l'auto, René Boisvert, de Laurier, dut être transporté à l'hôpital de Neepawa avec un poignet cassé. Les quatre autres, MM. Léo Lapointe, Wilfrid Gamache, Victor Fradette et Garnet Smith, en furent quitte pour de légères contusions.

M. et Mme Robert Déprés, de Norwood, accompagnés de Mlles Suzanne et Julienne Marcoux, récemment arrivées d'Europe, étaient en visite samedi chez M. le curé.

MM. J.-P. Savoie, surintendant de la Gendarmerie Royale de Winnipeg, et M. R. Tellier, de St-Boniface, rehaussaient de leur présence la partie de cartes des Chevaliers de Colomb, en notre salle paroissiale, le dimanche 24 octobre. Tous deux, au nom des C. de C. du Conseil Provencher de Winnipeg, nous ont entretenu de la raison de se grouper, d'agir pour faire face aux différents mouvements anti-sociaux qui se dessinent actuellement à travers le Canada. Les distingués orateurs furent présentés et remerciés par M. le curé.

Baptême

Le 24 octobre: Viviane-Gratia-Marie, fille de Patrice Jeannotte et de Marie Assailly. Parrain et marraine, Gilbert et Thérèse Jeannotte, frère et soeur de l'enfant.

Transcona

Décès

M. Alonzo Lacroix

M. Alonzo Lacroix, de Transcona, est décédé le vendredi 22 octobre à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 55 ans et demi. Né à Prairie-Grove, M. Lacroix demeura toute sa vie au Manitoba.

Il fut employé du C.N.R. à Transcona.

M. l'abbé E. Lavoie, curé de Somerset, cousin du défunt, célébra la messe de Requiem le lundi 25 octobre, à 10 h., en l'église de l'Assomption de Transcona. L'enterrement se fit au cimetière local.

Les porteurs furent: MM. Magloire et Ulric Lacroix, frères du défunt, Wilfrid et Philippe Leblanc, Emile Poirier, et Albini Morin.

Survivent au défunt, outre son épouse, une fille, Mme Aline Poirier, un fils, Alain, de Transcona; une soeur, Mme B. Gaudette, de St-Boniface quatre frères, Ulric, Magloire, Avila, de St-Boniface, et Thomas, de l'Ile-de-Chênes.

La maison Cook's, de Transcona, avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Lacroix désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de fleurs, de messes, de prières, soit par assistance aux funérailles de M. Alonzo Lacroix.

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate seal of the Municipality, to me directed, and bearing date of the 18th day of October A.D. 1948, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Thursday, the 2nd day of December 1948, at the Council Chambers at the Village of La Broquerie, in the said Municipality, at the hour of ten o'clock in the forenoon proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes and costs:

Description	Arrears	Costs	Total
1. All that portion of the NW¼ 21-6-7 commencing at the SW angle of said ¼ sec., thence N'ly along the W'ern limit of said ¼ section a distance of 558 and 461/1000 feet thence E'ly & at right angles to the said W'ern limit a distance of 390 feet, thence S'ly and parallel with the said W'ern limit of said ¼ section thence W'ly along the S'ern limit of said ¼ section to the point of Commencement:	$18.51	.50	$19.01
2. Lot 16, Plan 2886	68.78	.50	69.28
3. Westerly 129 feet of Lot 17, Plan 2886	29.06	.50	29.56
4. Part of SW 1-6-8 as described in C/T 456715	37.54	.50	38.04
5. All that portion of the M. S'ly 200 feet in perpendicular depth of the SW¼ 1-6-8, lying between two lines drawn N'ly at right angles to the S'ern limit of said ¼ section from points in said limit distant W'ly thereon 266 feet and 216 feet respectively from the SW corner of Lot 16, Plan 2886	50.19	.50	50.69
6. N. E. 25-6-8	25.02	.50	25.52
7. Pt. of SW 33-6-8 as described in C.T. 580082	7.62	.50	8.12

All of the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject in every instance to right-of-way for railroads, roads and drains.

Dated at La Broquerie, in Manitoba, this 18th day of October A.D. 1948.

D. N. Normandeau,
Secretary-Treasurer.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Voici que nous touchons à la dernière semaine d'octobre et déjà plus du tiers du premier semestre s'est écoulé. Nous sommes dans la saison par excellence pour les labeurs intellectuels. Une atmosphère dense d'étude enveloppe l'"Alma Mater". Tous les esprits se tournent vers les Beaux-Arts et se lancent à la poursuite de la Science.

Oui, c'est bien une période favorable à la concentration que celle-ci. Des vacances passées, il ne reste que des souvenirs vagues et fuyants qui ne nous préoccupent guère; déjà nos nouveaux se sont formés au moule de la vie collégiale et l'ennui qu'ils ont peut-être éprouvé lors de leurs premiers jours est oublié; les vacances à venir sont encore trop éloignées pour pouvoir distraire nos imaginations dans des rêveries si funestes aux études. Alors tout se prête magnifiquement bien à l'application et à l'étude; même ces beaux jours d'automne qui forment le juste milieu entre les chaleurs accablantes d'été et les froids rigoureux d'hiver.

Mais s'il n'y avait que l'étude, la vie au collège deviendrait vite monotone. Nous trouvons une variation qui rend la vie plus intéressante dans cette activité continuelle qui se produit à l'intérieur du cercle collégial et qui parfois se manifeste au dehors. Permettez-moi de vous en signaler quelques petits traits.

Dans le monde sportif nous voyons nos nouveaux membres du comité des jeux à l'oeuvre. Ils font un travail si magnifique que tous se réjouissent des résultats des élections. Ils projettent avec acharnement les parties de balle, de ballon et d'"Army Hockey". A l'aide de quelques élèves ils ont organisé à l'intérieur des tournois de quilles et de ping-pong. A les voir travailler à la préparation des patinoires pour la saison prochaine, nous sommes convaincus de leur dévouement. Ils sont là, président, vice-président et toute la "gang" armés de haches, pelles et marteaux.

Nous voyons voltiger encore en cage, des oiseaux rares et renommés mais ils fortifient leurs ailes pour l'odyssée imminente. Tous les jours, nous les admirons dans leurs ébats et leurs exercices dans la cour du collège. Ces oiseaux, comme vous avez sans doute deviné, ce sont les Alouettes. Ils seront bientôt prêts à prendre leur essor vers le perchoir de la coupe "Justik".

Jeudi dernier nous avons eu le bonheur d'assister à la représentation de la vue "The Fugitive" au théâtre "Gaiety". L'appréciation des élèves sur ce film fut divergente; les uns le jugent "plate" au superlatif; les autres le classent au nombre des cinq meilleurs cinémas de leur connaissance. Je préfère ne pas émettre mon opinion personnelle.

Qui oserait prétendre que les collégiens ne sont pas sérieux? Vendredi dernier une délégation de trois philosophes montait à la chambre du Père Préfet, non pas pour demander la permission d'aller aux vues, mais pour savoir si les grands ne pourraient assister au sermon du R. P. Recteur, qui prêchait une retraite à la Cathédrale. Evidemment la permission fut accordée.

Dimanche dernier, le 24 octobre, les membres de la fanfare se rendaient à Glentworth pour mettre de nouveau leurs talents au service de la Croisade du Rosaire.

Pierre BOURGAULT,
Philo I.

Dollard

M. Stanley Arcand est parti à Vancouver et de là se rendra aux Etats-Unis.

MM. Jimmie Moreau, Aurèle Arcand et Fisher sont partis en partie de chasse au lac Johnson.

Mariages

Mlle Berthe Poisson avec M. Elvin Fernquist.

Mlle Rose Ailemand avec M. M. Michel.

• • •

Le dimanche 17 octobre, à 3 h., s'ouvrait, dans la salle de l'hôtel, notre bazar annuel sous la direction expérimentée de la Société des Dames de l'Autel.

La température était idéale et les paroissiens sont venus assez nombreux, ainsi que nos amis de Shaunavon. Le goûter fut succulent et nos comptoirs d'objets de fantaisie de toutes sortes et de friandises, ainsi que nos tirages, étaient des plus attirants. Toutefois, personne ne parvint à deviner le nom du "Minet". Bravo et félicitations au R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., de Gravelbourg.

Grâce à l'entrain et à la générosité de tous nos recettes ont été surprenantes. La rafle du service d'autoclaves a rapporté la somme de $252.50.

Merci spécial à Mme Louis Audette qui a recueilli la somme de $69.50 par la vente de billets. Merci aussi à tous les donateurs et organisateurs, qui ont contribué à faire un si beau succès de ce bazar. Les recettes nettes se chiffrèrent $701.58.

Le gagnant du service d'autoclaves fut M. Tom Locke, agent du C.P.R., Dollard.

Val Marie

Mariage

Le lundi 18 octobre, à 9 h., en l'église de la Nativité de la Ste Vierge, M. le curé a béni le mariage de Mlle Simonne Clément, fille de M. et Mme Philias Clément, avec M. André Albinet, fils de M. et Mme Adrien Albinet, de Cadillac, Sask.

L'autel était décoré de fleurs et de lumières et, pendant la messe, le choeur de chant rendit de beaux cantiques. La Rév. Mère Ste-Jeanne de Chantal touchait l'orgue. Le jeune René Dumonceaux servait la messe.

La mariée portait une magnifique robe de soie blanche ornée de fleurs et tenait en mains un bouquet de roses rouges.

MM. Philias Clément et Adrien Albinet furent les témoins des mariés. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie à l'issue de laquelle une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Va-et-vient

M. et Mme Eudore Desautels, de Ponteix, étaient en visite chez M. Olivier Pinel dimanche dernier.

Mlle Dolorès Desharnais, de Ponteix, est arrivée à Val Marie la semaine dernière pour travailler à l'hôpital Notre-Dame.

M. Arthur Lemire et sa fille, Noëlla, ont accompagné M. le curé à Ponteix mardi dernier pour assister à la conférence du R. P. P. Peyton, C.S.C.

Mme Adélard Perreault et ses enfants, de Ponteix, étaient en visite chez leur fils et frère, Jean Perreault, mercredi dernier.

M. et Mme Lucien Clément et leur jeune fils sont partis mardi dernier en auto pour un voyage à Vancouver, C.-B.

M. et Mme Henri Ronceray et leur fille, Adèle, ainsi que M. Gustave Anderson, étaient en voyage d'affaires à Swift Current jeudi dernier.

M. Henri Jeanson est parti la semaine dernière pour un voyage de quelques semaines dans la province du Manitoba.

M. et Mme Michael Heisler et leur fille, Alice, sont partis en voyage à Régina.

Mme Noé Chabot, de Ferland, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Audet.

Baptême

Le 24 octobre: Marie-Joanne, fille de M. et Mme Fernand Perreault, née le 20 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Stringer.

Hôpital Notre-Dame

Malades enregistrés du 17 au 24 octobre.

Val Marie: Georges Massicotte, Denise Bellefeuille, Mme E. Lavigne, George Grant, Suzanne Cornet, Jean Perreault, Barbara Kroetch, Mme Fernand Perreault et bébé, Mme Jos. Trottier et bébé, Pauline Laturnus, Constant Wanlin.

Masefield: Mme John Holst, Martin Glas, John Holst, Alice Holden, Theresa Burns.

Rosefield: George Schmidt.

Orkney: Mme L. Little.

Beaver Valley: Mme Alice Hedstrume.

Cadillac: Mme Raymond Lascelles et bébé, Jean-Louis Lascelles.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Banquet

Le jeudi 21 octobre, plus de 40 zélateurs de la Croisade du Rosaire en famille ont pris part au banquet qui leur fut offert par la paroisse, dans le soubassement de l'église. Dix dames de la Ligue Catholique s'étaient chargées de préparer et de servir ce magnifique souper.

M. l'abbé A. Gravel, curé, après avoir remercié les dévouées organisatrices, présenta l'orateur de la soirée, le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg. Celui-ci dirigea un intéressant forum sur la Croisade du chapelet en famille.

Çà et là

M. Adrien Belcourt et M. le Curé ont représenté la paroisse au congrès de l'A.C.F.C. et de l'Association des Commissaires d'école catholiques à Saskatoon, les 18 et 19 octobre derniers. Partis le dimanche matin, nos deux délégués sont revenus le mercredi soir suivant.

Le R. P. J.-A. Chouinard, O.P., de l'évêché de Gravelbourg, a chanté la messe et prêché en notre église, le dimanche 17 octobre dernier.

Mariages

Bérubé—Douglas

Le lundi 4 octobre eut lieu dans notre église, à 10 h., le mariage de M. Eugène Bérubé avec Mlle Hazel Douglas.

Les témoins furent MM. William Bérubé et W.-F. Bérubé, respectivement père et frère du marié.

Mlle Marjorie Green était fille d'honneur et M. Raymond Poliquin, garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, un dîner fut servi sur la ferme, chez les parents de l'épouse. Un grand nombre de parents et d'amis y prirent part.

Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage. Ils résideront à Laflèche.

Andries—Packett

Le jeudi 7 octobre, M. Maurice Andries a épousé, en l'église Ste-Radegonde de Laflèche, Mlle Madeleine Packett, tous deux de cette paroisse.

M. Peter Andries, de Benson, père du marié, et M. Benoit Packett, père de la mariée, servirent de témoins.

Mlle Marie Packett était fille d'honneur et M. Albert Andries, garçon d'honneur.

Un grand dîner fut servi à la salle paroissiale. De nombreux convives y prirent part.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage. A leur retour, ils résideront sur leur ferme, au nord de Laflèche.

Baptêmes

Le 3 octobre: Verna-Rose, fille de M. et Mme Ernest Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme William Klein.

Le 3 octobre: Eugène-Jean, fils de M. et Mme Jean Grega. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Chubey.

Le 10 octobre: Marie-Collette-Rosalyne, fille de M. et Mme Achille Palmier. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Bisson.

Le 10 octobre: Jean-Donald-Joseph, fils de M. et Mme Marcel Pratte. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Pratte, grands-parents de l'enfant.

Le 13 octobre: Jacqueline-Rose-Mary, fille de M. et Mme William Johnston. Parrain et marraine, M. Ralph Hanlon et Mme Ben Carey.

Visiteurs

Etaient en visite au presbytère dernièrement: le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège Mathieu de Gravelbourg, M. l'abbé Sylvio Morin, ex-chancelier de l'évêché, les RR. PP. J.-A. Chouinard, O.P., de Gravelbourg, et E. McSherry, C.Ss.R., de Moose Jaw, M. l'abbé A. Roy, curé de Billimun, le R. P. W. Piédalue, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg.

Lac Pelletier

Le bazar

Le bazar eut lieu avec grand succès; la température était belle et la foule nombreuse. Parmi les dames organisatrices étaient Mmes Amédée Robitaille, A. Unvoas, Louis Daniel, A. Pelletier, Wilson et Achille St-Denis.

Un grand merci à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Çà et là

Nos délégués au congrès de Saskatoon furent M. l'abbé A. Poulin, curé, MM. Achille Chabot et Georges Pellerin.

M. Albini Longtin a été transporté à l'hôpital de Swift Current. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Irène Monette est à Régina pour quelque temps.

Mme Paul Alary est revenue de Reidland où elle a visité ses parents.

M. Nap. Rémillard a accepté un emploi au monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg.

L'église de Prud'homme



Photo de l'église de Prud'homme où Mgr Baudoux a exercé son ministère.

Ponteix

Hôpital Gabriel

Voici la liste des malades hospitalisés dans la semaine du 10 au 23 octobre:

MM. Léo Thibault, Edgar Goddu, Dan Mills, Mlle C. Bertrand, MM. Armand Levasseur, Paul Kouri, Ed. Gauthier, Mlle M. Marchand, bébés Auger et Girardin, MM. W. Tillett, G. Berger, Mme E. Lavallée, Mlle C. Béliveau, tous de Ponteix.

Mme J. Doyle, de Moose Jaw, Mme A. Kreibel, de Wallard, M. D. Watson, Mmes E. Doyer et K. Pickelle, de Cadillac, Mme D. Kerbyson, d'Admiral, M. B. Switzer, de Hazenmore, René Thibault, de Val Marie.

Naissances

A M. et Mme Fernand Larochelle, un garçon.

A M. et Mme O. Sanders, un garçon.

A M. et Mme M. Duclos, du Lac Pelletier, un garçon.

A M. et Mme R. Wright, de Cadillac, une fille.

Nos félicitations aux heureux parents.

Cercle Local de l'A.C.F.C.

Après la grand'messe, le dimanche 10 octobre, les membres de l'A.C.F.C. élurent les officiers du nouveau Cercle Local. Président, Osman Bédard; vice-président, Ovide Douville; secrétaire, Gérard Tourigny; directeurs, Oscar Lemay, Ed. Carignan Bellefeuille, Arthur Desharnais, Mme Horace Desautels.

Après l'élection, on a choisi des délégués pour le Congrès des C.F. à Saskatoon. Représentaient le cercle paroissial et la commission scolaire: MM. Osman Bédard, Gérard Tourigny, André Dubourt et M. l'abbé F. Ducharme.

Ça et là

Le mardi 19 octobre eut lieu le souper de famille qui a donné un nouvel essor à la Croisade du Rosaire. Environ 500 convives étaient présents. Ensuite les discours des principaux directeurs de notre région et du R. P. Patrick Peyton, C.S.C., mirent au coeur de l'assistance un plus grand amour pour la Ste Vierge. Les religieuses du couvent présentèrent d'une façon admirable, par tableaux, les mystères du Rosaire.

MM. Hector Pord et Pierre Dumonceau nous quittent pour Blairmore, où ils passeront les mois de l'hiver.

Mme H. Stringer, Arthur, Léon, Albert et Jean Stringer se rendirent à Régina pour affaires.

M. Roger Piché, du collège de Gravelbourg, a passé quelques jours parmi nous.

Mlle Verhelst, de Radville, prend charge d'une de nos écoles rurale.

M. et Mme Nestor Cormier, de Wolseley, étaient en visite chez des parents.

M. et Mme N. Carignan se rendirent à Wolseley en congé.

Mariages

Le mercredi 20 octobre, M. Gérard Bonneville unissait sa destinée à celle de Mlle Bernadette Lallier et M. Roméo Houde épousait Mlle Hélène Bonneville. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient à la cérémonie.



Debden

Un accident fatal, survenu le dimanche 17 octobre, plongea dans le deuil la famille de M. Donat Hétu. Son fils aîné, André, s'en allait en voiture lorsque celle-ci heurta une pierre: le contre-coup fit tomber le fusil qu'il tenait sur lui, le brusque mouvement fait pour ressaisir l'arme fit partir le coup et le jeune homme reçu la décharge en plein estomac. Il mourut quelques heures plus tard.

Les funérailles eurent lieu le mardi suivant.

Les porteurs étaient: MM. Ed. Laitres, Daniel Laitres et René Gaudreault, de Debden, Joseph et Georges Beaulac, de Victoire, et Achille Tétreault, de Léoville, tous cousins du défunt. Son frère, Aimé, portait la croix.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

Çà et là

Mme Hamel, de Sudbury, Ont., est de passage ici.

M. Georges Blain nous a quittés pour aller passer l'hiver à St-Albert, Alta.

Baptême

Le 17 octobre: Normand, fils de M. et Mme Ubald Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Chrétien, oncle et tante de l'enfant.

Meyronne

M. l'abbé R. Bérubé, curé, président honoraire de notre comité paroissial et délégué de l'école séparée, se rendait à Saskatoon au congrès conjoint de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

M. et Mme Maurice Hébert, ainsi que M. Joseph Fortin, de St-Boniface, étaient de passage chez M. Arthur Thuot, en route pour Champion, Alta, où ils visiteront M. et Mme Arthur Ulric. Au cours de leur voyage, il se sont arrêtés chez M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, et chez M. l'abbé Georges Thuot, curé de Gull Lake.

Mme Virginie Girardin a passé quelques jours chez ses enfants, MM. et Mmes Louis et Raymond Girardin.

M. Raymond Thuot, qui fut employé quelques semaines à la Banque de Toronto ici, vient d'être transféré à Bonnyville.

Le petit Maurice Marcotte se remet d'une façon satisfaisante d'une opération subie récemment.

La nouvelle de la mort accidentelle de M. Luc Bouvier, fils de M. Paul Bouvier, afflige toute la paroisse. Nous en reparlerons dans une prochaine chronique.

Jackfish

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Dupuis ont rendu visite à des parents de Zenon Park.

M. et Mme Robert L'Heureux et leurs deux enfants passeront l'hiver dans l'Est.

M. Médéric L'Heureux, de Lloydminster, est chez ses parents pour une dizaine de jours.

MM. Joseph Bru, Armand Blanchette, William Nolin, Elie Esquirol et Philippe St-Amant ont assisté au congrès de l'A.C.F.C. à Saskatoon.

Mme Jos. Gervais s'est fracturé un bras en tombant.

MM. et Mmes Henri Lavigne et Louis Blanchette ont passé la fin de semaine à Saskatoon et Prud'homme.

MM. et Mmes Arthur Blanchette et Georges Carrière sont allés en voyage à Holts et Calgary, Alta.

M. Pierre L'Heureux et Laurier sont allés à Meadow Lake, pour affaires.

M. et Mme Pete Lavoie et Roger étaient en visite pour la fin de semaine.

Pour la Croisade du Rosaire, M. le curé s'est rendu à Edam, tandis que M. l'abbé Labbé, d'Edam, officiait ici aux offices du dimanche.

La poupée raflée au profit de la paroisse a été gagnée par M. Alphonse Dupuis.

La famille de M. Alphonse Baillargeon, qui a passé l'été sur la ferme, est retournée à North Battleford.

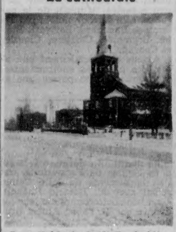
M. Fernand L'Heureux et sa famille s'en vont passer l'hiver au nord.

Mlles Lorraine L'Heureux et Bernice Pollard sont parties pour Winnipeg le samedi 16 octobre.

Décès

Nous apprenons avec regret la mort subite d'un de nos vieux pionniers, M. Jos. Dart, marchand général de Meota.

La cathédrale



La cathédrale de St-Paul, Alta.

Victoire

Congrès de l'A.C.F.C.

MM. Jos. Brassard, Thomas Savard, Léonce Duret, Geo. Charpentier, Paul Bonneau, Maurice Durette et Walter Charpentier étaient délégués au Congrès de Saskatoon. M. le curé fit le voyage avec eux.

Mariage

Le 20 octobre, M. Léo Beaulac épousait Mlle Marie-Rose Duret. M. le curé présida la cérémonie. Servaient comme témoins les pères des mariés: MM. R. Beaulac et A. Duret.

Les nouveaux époux résideront dans la paroisse.

Léoville

Mariage

Le mardi 19 octobre, Mlle Aline Poujart, fille de M. Alfred Poujart, unissait sa destinée à celle de M. Paul Rouillard, fils de M. et Mme Joseph Rouillard.

Les solistes étaient MM. Georges Poulin, Omer Bélair et Adélard Couture. M. Ed. Mattes était à l'orgue.

M. John McDonald, de Sanctuary, Sask., et Mlle Henriette Lecoire étaient garçon et fille d'honneur et Mlle Aline McCrea, bouquetière.

Après la messe, les invités se réunirent chez M. et Mme Emile Lair pour le dîner, puis chez M. et Mme Joseph Rouillard pour le souper.

Les toasts furent proposés par MM. Denis Rouillard et Jérôme Landry.

A cette occasion, nous avons remarqué parmi nous M. et Mme Denis Rouillard, M. et Mme Joffre Rouillard et MM. Georges Rouillard et Roger Rivet, de Saskatoon; Mme Raymond McCrea et sa fille, Aline, de Zenon Park; M. et Mme Jérôme Landry et Mlle Cayen, de Kelvington.

Çà et là

Mlle Lorette Bruneau et son frère, Laurent, sont partis en voyage à Falher, Alta.

Mme Paul Michaud est allée à Saskatoon au cours de la semaine dernière.

MM. et Mmes G. Chalifour et Joseph Charbonneau nous ont représentés au congrès de Saskatoon.

M. et Mme Zenon Lepage étaient de passage à Debden, récemment.

Etaient de passage parmi nous la semaine dernière: M. A. Bouchard, de Pascal, M. et Mme E. Campagna, de Victoire, et M. W. Bilodeau, de Debden.

Baptême

Joseph-Aristide, fils d'Aristide Bruneau et de Rose Sévigny. Parrain et marraine, M. F. Sévigny et Mme Abraham Parent.

Vonda

Soirée d'adieux

Le dimanche 17 octobre eut lieu une soirée d'adieux en l'honneur du R. P. Barker, curé remplaçant de Mgr Pierre, durant le voyage en France de ce dernier. On commença par jouer aux cartes, puis un délicieux goûter fut servi. A la table d'honneur on remarquait le R. P. Barker, Mgr Baudoux, le R. P. Simard, de Prud'homme, et le R. P. Olynic, curé de la paroisse grecque de Vonda.

Pendant le goûter, des adresses en anglais et en français furent lues par Mlles Lorraine Willett et Albertine Lepage. Puis, on présenta une bourse au R. P. Barker. Celui-ci nous remercia en termes émouvants. Mgr Baudoux, évêque élu de St-Paul, nous adressa aussi la parole.

Va-et-vient

Nous sommes heureux de revoir Mgr Pierre de retour parmi nous après une longue absence en France.

M. Paul de Margerie poursuit ses études au collège de Gravelbourg.

M. Dumont Lepage, de Gravelbourg, ainsi que son frère, André, de Windsor, Ont., étaient de passage ici récemment.

M. et Mme Rayne, de Domrémy, étaient à Vonda la semaine dernière.

Mlles Detillieux, filles de M. Léon Detillieux, de Domrémy, étaient en visite ici il y a quelque temps.

Montmartre

Vingt-cinq autos de Montmartre ont rejoint le défilé en route pour Régina le dimanche 17 courant, et un autobus avec les enfants, accompagnés des maîtresses et de M. Arcadius Perron. Le défilé, à la jonction des chemins, comptait plus de 500 autos.

Le souper de la Croisade du Rosaire a eu lieu le 21 dans la salle du soubassement, et avait réuni tous les chefs d'équipe et les croisés. MM. A. Perron, A. Mann, J. Joubert, et M. l'abbé L. Savoie, adressèrent la parole; M. L.-P. Côté présidait. Les Dames avaient préparé un excellent menu et méritent des félicitations.

Mlles Dorine Goulet et Lorraine Ferraton exécutèrent un programme de chant; Mlle Deschamps était au piano.

Mariage

Le 19, M. l'abbé L. Savoie bénissait le mariage de M. Roger Labrèche avec Mlle Adée Jalbert. Les témoins étaient MM. Jos. Labrèche, père du marié, et Ludovic Jalbert, frère de la mariée. M. Ulric Giroux et Mlle Alma Comault étaient garçon et fille d'honneur.

Après un banquet servi à la salle paroissiale et une réception à domicile, les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour, ils résideront sur leur ferme.

La Coopérative

A une assemblée de la Coopérative tenue le 21 courant, les membres décidèrent, par une majorité de 90, de procéder à l'achat du Magasin Breton à la fin de l'année. C'est une entreprise d'environ $50,000 et la discussion fut animée tout le temps de l'assemblée.

Décès

Nous apprenons la mort de M. l'abbé Omer Berger, à Montréal, âgée de 52 ans. Il fut assistant à Montmartre, de 1923 à 1926. Il était partiellement paralysé depuis deux ans.

Va-et-vient

MM. Jos. Joubert et L.-P. Côté sont revenus enchantés du Congrès des Canadiens français à Saskatoon. Ils disent que ce fut le meilleur depuis longtemps surtout pour l'intérêt montré par les délégués, et la présence des évêques de la Saskatchewan.

On annonce que les RR. PP. M. Dussault et E. Duplain, O.M.I., prêcheront une retraite à Montmartre durant la semaine prochaine.

De passage

M. l'abbé J.-A. Sabourin, de St-Pierre, Man., le R. P. G. Gélinas, O.M.I., de Lebret, M. et Mme Comault, de Viscount, M. et Mme F. Dubois, et M. et Mme Léo Girardin, de Weyburn.

South Makwa

Un vieux souvenir des premiers jours de la paroisse est disparu du centre de l'église . . . la bonne vieille fournaise. Nous jouissons maintenant du système à air chaud.

M. Hervé Michaud, ingénieur forestier, vint en fin de semaine visiter son père, M. Philippe Michaud, et son frère, Léo.

Nous sommes heureux de revoir Mme Gauthier de retour de la Colombie et nous espérons qu'elle passera l'hiver parmi nous.

Mme Charles Carrier et sa fille, Gisèle, sont en visite chez leurs parents de Laflèche, à l'occasion du mariage de leur neveu et cousin.

Les gens ont bien apprécié la vue "The Sullivans" qu'ils ont eu le plaisir de voir dernièrement, à la salle paroissiale.

Redvers

Tout est bien paisible dans notre petit village de Redvers, à l'exception de notre marchand, M. J. Lajeunesse, qui est en train de faire des réparations à son magasin dont l'aspect sera des plus modernes.

Mlle Anna Solonky, employée à l'hôtel, nous a quittés la semaine dernière pour aller demeurer à Haywood. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Nous sommes très heureux d'avoir un magnifique hôpital local et nous remercions de tout coeur les membres du personnel pour leur dévouement inappréciable.

Mme Elmer Bellemare a passé un mois à l'hôpital sous les bons soins du Dr Léonard Morin.

Mlle Irma Bellemare a aussi passé deux semaines à l'hôpital de Redvers.

Perigord

Mariage

Le lundi 18 octobre, en l'église de Périgord, fut célébré le mariage de Mlle Anita Marquette avec M. Roméo Plante, tous deux de la paroisse.

Le R. P. A. Robveille leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la grand'messe au cours de laquelle les nouveaux époux reçurent la sainte communion.

De gracieux bouquets de roses blanches, roses et rouges, ainsi qu'une parure d'or, ornaient les autels et le sanctuaire et donnaient à l'église un air de grande fête.

Les mariés entrèrent à l'église aux sons d'une marche nuptiale.

La mariée, au bras de son père, M. Dorille Marquette, était ravissante dans sa longue robe de "sheer" blanc avec longues manches et encolure brodée. Son long voile était retenu par une couronne de dentelle recouverte de perles et de paillettes. Elle portait des gants blancs et tenait un bouquet composé de roses blanches et roses.

Les filles d'honneur, Mlles Lina Marquette, soeur de la mariée, et Rita Têtue, cousine, étaient revêtues de longues robes de taffetas bleu et rose respectivement, avec voiles courts de même teinte. Chacune tenait un bouquet de roses.

La petite bouquetière, Berthe Marquette, soeur de la mariée, portait une robe de satin rose pâle et une demi-couronne de roses.

M. Hercule Plante servait de témoin à son fils, tandis que MM. Maurice Marquette, frère de la mariée, et Armand Dubé agissaient comme garçons d'honneur.

La chorale paroissiale chanta la messe Royale et M. Willards exécuta, au violon, l' "Ave Maria" de Gounod.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner fut servi au presbytère; le dîner eut lieu chez les parents de la mariée et le souper et la réception du soir chez M. Plante.

M. et Mme Roméo Plante résideront à Périgord.

Va-et-vient

M. Ovila Scott nous a quittés pour aller demeurer à St-Front où il a loué la terre de Mme Guilbeault.

Le R. P. E. Dorge, O.M.I., de Lestock, accompagné de sa mère, était de passage ici récemment.

Naissance

A M. et Mme Philippe Patenaude, un garçon, né le lundi 18 octobre.

Ferland

Ça et là

M. l'abbé R. Bérubé, curé de Meyronne, a su nous intéresser vivement par ses instructions sur les mystères du St Rosaire et sur la Ste Vierge, au cours des deux jours qu'il passa ici.

M. et Mme Jos. Audet, de Val Marie, étaient en visite chez M. et Mme Noé Chabot.

MM. et Mmes Maurice Hébert et Jos. Fortin, de St-Boniface, Man., étaient en visite chez MM. Antonio et Médelger Chabot dimanche dernier.

M. J.-B. Couture, de Val Marie, a visité ses parents dernièrement.

MM. Léandre Chabot, Adrien et Jean-Paul Larose sont partis à Vancouver pour l'hiver.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, de Ponteix, étaient de passage chez M. et Mme Pierre Larose.

Nos institutrices religieuses et laïques ont assisté à la Convention des Institutrices tenue à La Flèche cette semaine.

M. Emile Labbé, qui était allé faire les moissons à Redvers, est revenu accompagné de M. Wilfrid Morin, de Redvers.

Mme Louis Fournier est revenue de Régina après avoir subi une opération.

M. Thomas Fauchon a dû passer quelques jours à l'hôpital de La Flèche.

M. Jos. Couture a passé quelques jours à l'hôpital de Kincaid.

Mme Louis Fournier, jr, est patiente à l'hôpital de Mankota.

Mme Noé Chabot est allée visiter ses parents à Val Marie.

M. Maurice Fauchon, qui travaille à Weyburn, est en congé chez ses parents.

M. le curé et plusieurs paroissiens sont allés à Glentworth au grand "ralliement" des paroisses environnantes en faveur de la Croisade du Rosaire, par le R. P. P. Peyton, C.S.C.

M. et Mme Roger Leduc, de Winnipeg, Man., ainsi que M. et Mme Leduc, de St-Claude, Man., étaient en visite chez M. Larose dimanche dernier.

Cantal

Visiteurs

M. Eugène Lemieux, de St-Boniface, ancien résidant de Cantal, pendant 30 ans, visita son fils, Luc, marchand d'Alida, et sa soeur, Mme Ernest Lemieux, ainsi que ses nombreux amis. Son neveu, Léon, accompagné de sa mère et d'autres membres de la famille, le reconduisit à St-Boniface le samedi 16 courant.

M. et Mme Joseph Donais, de Fannystelle, sont en visite depuis 2 mois chez leurs enfants et leurs nombreux amis. M. et Mme Donais résidèrent pendant au delà de 40 ans à Alida.

Baptêmes

M. et Mme Georges Carrier sont les heureux parents d'une fille qui reçut au baptême les noms de Marie-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Morissette, de Gravelbourg, grands-parents de l'enfant.

Le 6 octobre: Victor-Joseph, fils de M. et Mme Léo Lemieux. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Poirier, de St-Maurice, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 octobre: Edith-Jeanne, fille de M. et Mme Roger Landry. Parrain et marraine: M. et Mme Théodule Landry, grands-parents de l'enfant.

Ici et là

M. et Mme Joseph Landry, autrefois de Cantal, célébrèrent récemment leur jubilé de diamant à Ponteix. M. et Mme Théodule Landry, leur fils et belle-fille, se rendirent à Ponteix pour la cérémonie et la fête de famille organisées à cette occasion. Les jubilaires sont âgés de 82 ans.

Mlle Marie Carrier, de Storthoaks, est en visite chez ses frères, Georges et Henri.

M. le Curé s'est absenté deux dimanches, les 3 et 10 octobre, à l'occasion de la Croisade du Rosaire qui se poursuit dans la province. Il a été remplacé par M. l'abbé H. Poirier, curé de Forget, et par M. l'abbé J.-B. Langlois, curé de Souris Valley.

M. l'abbé A. Ferland, de Storthoaks, a rendu visite à M. le Curé le jeudi 14 octobre.

Cartes professionnelles



Assistance nombreuse au Congrès conjoint des commissaires d'écoles et des membres de l'ACFC

Une réunion conjointe pour les commissaires de langue française et de langue anglaise et pour les membres de l'A.C.F.C. est tenue lundi matin.

La question de Radio-Prairie-Nord est de nouveau soumise à l'étude.

LL. EE. NN. SS. O'Neill et Pocock adressent la parole dans les deux langues officielles du pays.

Une bourse de $500.00 est présentée à Mgr Baudoux, S. Exc. Mgr Lemieux, O. P., fait l'éloge du nouvel évêque de St-Paul.

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, prend la parole au congrès

SASKATOON — Les 18 et 19 octobre, les commissaires d'école catholiques de langue française et de langue anglaise, ainsi que les délégués de l'A.C.F.C., se réunirent à Saskatoon pour assister aux congrès conjoints des diverses associations. Plus de deux cents délégués franco-canadiens, représentant les diverses paroisses françaises de la Saskatchewan, participèrent aux délibérations. Selon une coutume établie depuis quelques années, les commissaires d'école catholique de langue anglaise tiennent leur congrès annuel à la date et à l'endroit que les exécutifs des associations déterminent.

Cette fois, l'on consacra la matinée du premier jour à la séance conjointe. Après la messe d'ouverture du Congrès, tous les commissaires, ayant présenté leurs lettres de créance, se groupèrent dans la salle de l'école séparée de St-Paul pour entendre divers orateurs, dignitaires ecclésiastiques et notables civils. Cette séance, sous la présidence conjointe de M. Louis Demay et de Me Emmet Hall, revêtit un caractère bilingue, c'est-à-dire que les présidents et les orateurs utilisèrent tour à tour le français et l'anglais.

S. Exc. Mgr P. Pocock

Après le chant de l'O Canada, M. Louis Demay présenta S. Exc. Mgr Philip Pocock, évêque de Saskatoon. S'exprimant tout d'abord en anglais, Mgr Pocock félicita les congressistes d'avoir choisi comme inspiration la croisade de la prière qui est un lien d'unité pour tous les groupes. En français, il exhorta les membres du Congrès à conserver les droits de l'éducation, de la foi et de la langue, et à propager la belle langue maternelle qui représente une riche culture et l'héritage des aïeux. Il souhaita la plus chaleureuse bienvenue à tous les congressistes.

Son Hon. le maire MacPherson

Le premier citoyen de la ville de Saskatoon, Son Honneur le maire MacPherson, eut la délicatesse de souhaiter la bienvenue aux délégués en se servant des deux langues. Une pensée que nous désirons souligner dans son discours a trait à l'éducation. Il admit publiquement que l'éducation purement séculière est insuffisante à la formation de l'enfant. Il regrette et déplore le fait que l'on néglige par trop les principes de la morale et l'influence de la religion dans l'enseignement. Il ne peut s'empêcher de noter l'insistance des catholiques sur le côté spirituel de l'éducation. La science profane, à son avis, doit marcher de pair avec la science religieuse.

M. MacGeary

M. M. C. MacGeary est reconnu par tous ceux qui s'occupent d'éducation dans le nord de la province comme le fondateur des écoles séparées de Saskatoon. MM. Demay et Hall ont fait ressortir le travail accompli par cet homme dévoué pour le succès de l'école séparée.

L'orateur traça un bref tableau de la situation scolaire, insista sur la nécessité de l'éducation chrétienne et demanda à Dieu de bénir les délibérations du Congrès, afin qu'elles obtiennent un franc succès.

Mme Adrien Legars

Distingué membre de la Commission scolaire séparée de Saskatoon, Mme Adrien Legars, en termes délicats, souhaita la plus chaleureuse bienvenue aux congressistes. Dans un français châtié et articulé d'une manière impeccable, elle invita tous les représentants des paroisses françaises à faire des efforts pour la conservation de la belle langue maternelle, dont l'usage est garanti par la Constitution du pays, langue dont nulle autre n'égale la beauté, l'exactitude d'expression et la délicatesse. Elle cita la parole de Son Eminence le cardinal Villeneuve d'illustre mémoire, à savoir que "la langue est l'enveloppe qui protège notre foi".

M. Hardy

Le professeur E. A. Hardy, président de la "Saskatchewan Trustees' Association", souligna lui aussi le rôle important de la prière, importance qui semble négligée de nos jours. Il félicita les congressistes d'avoir inséré au programme le thème de la croisade de la prière en famille. L'éducation est un élément fondamental dans la vie. Il faut dispenser ce qu'il y a de mieux en fait d'éducation à notre jeunesse, et comme l'éducation est influencée profondément par l'instituteur ou l'institutrice, il est de rigueur, ajouta-t-il, que nous ayons de bons maîtres et que ces maîtres soient bien rémunérés.

M. Eamer

A titre de secrétaire de la "Saskatchewan Teachers' Federation", M. G. D. Eamer présenta les voeux de son Association aux commissaires d'école catholiques. Il dit que la jeune génération doit être préparée à faire face aux exigences de la vie et aux tâches ardues d'une situation critique. La démocratie survivra si nos jeunes non seulement s'imprègnent des sciences profanes, mais encore s'éprennent d'un idéal spirituel.

M. Lloyd, ministre de l'Instruction publique

Il existe en Saskatchewan trois organismes que le gouvernement doit reconnaître, ce sont les Associations de commissaires catholiques de langue française et de la langue anglaise, déclara M. Louis Demay en présentant M. Woodrow Lloyd. Il ajouta que la présence du ministre à notre Congrès constituait une reconnaissance officielle des organismes susdits. M. Demay déclara que le ministre de l'Instruction avait toujours bien reçu nos délégations, lors même qu'il n'y avait pas toujours conformité de vues et d'opinions.

Dans son discours, M. Lloyd se dit intéressé dans notre manière de voir, mais ajouta qu'il n'était pas toujours possible de voir les choses sous le même aspect. C'est un des privilèges de la démocratie que de pouvoir émettre son opinion et d'avoir la liberté d'organiser des associations pour accomplir des oeuvres. Votre présence ici, pour discuter librement des problèmes d'éducation, est une manifestation de notre système démocratique. Il se félicite de voir que les délégués s'intéressent à l'éducation. Celui-là est grand qui se penche sur la jeunesse. Les commissaires doivent prêter attention à la formation de la jeunesse, c'est-à-dire prendre connaissance du curriculum, de la philosophie de l'enseignement, voir à la bonne discipline, en un mot s'intéresser au côté spirituel tout aussi bien qu'au côté matériel de l'éducation.

S. Exc. Mgr O'Neill

Le nouvel archevêque de Régina reçut une belle ovation de l'assemblée. A l'instar de ces prédécesseurs, NN. SS. Mathieu, McGuigan et Monahan, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill parla dans les deux langues. En anglais aussi bien qu'en français, Mgr O'Neill établit d'une façon claire et solide la thèse de l'éducation catholique en s'inspirant de la magistrale encyclique de Sa Sainteté Pie XI. Il fit ressortir le rôle des parents, que représentent les commissaires. Il montra le but que doit poursuivre la véritable éducation, c'est-à-dire la formation de l'homme, de tout l'homme en vue de la fin ultime, l'éternité.

Il montra la hiérarchie des droits et des devoirs des parents, de l'Eglise et de l'Etat; souligna les erreurs modernes qui menacent l'école et mit en pleine lumière la fin de l'éducation catholique qui est de former le Christ dans les régénérés par le baptême. L'éducation doit apprendre à vivre dans l'éternité et non pas uniquement dans le temporel. A l'enseignement des droits civiques, il faut ajouter la formation morale. Au cours des années qu'il a vécu dans l'armée en Angleterre, il a constaté le besoin d'éducation chrétienne dans le système scolaire des Iles Britanniques; il a remarqué que les esprits éclairés déplorent la faillite de l'éducation purement profane, qui ne saurait former le caractère et donner à la société des hommes de principes. Lorsque nous exigeons l'enseignement de la religion à l'école, nous avons conscience, dit-il, d'apporter à la communauté une véritable contribution.

Il énuméra ensuite les obligations et les devoirs des commissaires. Ces derniers doivent être des hommes de confiance, de savoir-faire, des hommes conscients de leurs responsabilités, zélés, au courant de la loi, des problèmes locaux, et des problèmes des autres régions. Ils doivent veiller à procurer des instituteurs catholiques à leurs écoles, voir à l'enseignement du catéchisme et encourager l'enseignement supérieur, afin de produire chez les catholiques des professionnels dans toutes les branches et dans tous les domaines de la vie. MM. Demay et Hall remercièrent Son Excellence.

Mgr Gertken

En outre des orateurs que nous venons de mentionner, nous remarquions, au nombre des dignitaires ecclésiastiques, le Très Révérend abbé Gertken, de Meunster, qui, depuis de nombreuses années, s'est toujours fait un devoir d'encourager par sa présence et ses chaudes paroles les initiatives et les congrès des commissaires d'école catholiques de la Saskatchewan.

Réunion de l'A.C.F.C.

SASKATOON — Sous la présidence de M. Louis Demay, la réunion s'ouvre par la prière présidée par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg. A partir de cette réunion, le congrès ne comprend que les associations de l'A.C.F.C. et des commissaires catholiques de langue française.

M. le Président rappelle aux congressistes le souvenir de quelques figures marquantes de la cause française en Saskatchewan. Il débute par une notre triste en évoquant la figure d'un ancien vice-président de Montmartre, M. A. Breton, tué accidentellement, il y a quelques mois. Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., un ami intime de ce cher disparu, récite une prière pour le repos de son âme. Un départ qui est bien à la fois un honneur et un sacrifice, c'est celui de Mgr Baudoux. Le Congrès aura l'occasion d'y revenir. Deux autres membres très actifs se trouvent empêchés par la maladie de prendre une part active. Ce sont M. Dumont Lepage, ancien secrétaire général, et M. Eugène Durette. Par contre, le Congrès se réjouit grandement de la présence de plusieurs jeunes délégués qui se rendent ainsi compte de l'expérience des aînés et surtout avivent la flamme de leur patriotisme.

Discours présidentiel

M. Louis Demay, président de l'A.C.E.F.C.

M. le Président souligna en premier lieu que l'A.C.E.F.C. est sur le même pied et a les mêmes devoirs, au point de vue légal, que les autres associations scolaires de la province. Elle fait mieux en ce qu'elle s'occupe particulièrement de la survivance française et de la religion catholique. Son but est de réunir les commissaires pour étudier les questions les intéressant de plus près, de promouvoir les heures de français, la création et le maintien de l'inspection de nos écoles, de donner des conseils et de suggérer des moyens d'action, en un mot de venir en aide aux membres de l'Association.

M. le Président a eu l'occasion de discuter de nos intérêts avec le ministre de l'Education. Il nous communique les principaux points. Le Département nous reconnaît le droit de nommer des instituteurs bilingues et catholiques et il n'est pas disposé à le léser, parce qu'il n'y a pas de plaintes. Quant à l'octroi versé à nos écoles séparées, le ministre a promis de présenter un amendement à la prochaine session, en vue d'y apporter plus d'égalité. Il semble d'avis que la proportion devrait se baser sur le nombre d'élèves qui fréquentent l'école. La politique du Gouvernement est de faire sourde oreille à la loi Anderson pour ce qui est des emblèmes religieux et du port du costume religieux. Le Département autorisera les livres de lecture catholiques, quand la hiérarchie ecclésiastique en déterminera le choix. Quant à la période de français et de catéchisme, nos instituteurs des écoles séparées peuvent les placer au moment le plus propice de la journée. Dans les écoles publiques, l'enseignement du catéchisme se fera au cours de la dernière demi-heure de l'après-midi. Il reste encore un point de litige. Dans la Grande Unité, nos commissaires doivent présenter leur liste d'instituteurs choisis à une date qui permet d'en détourner l'acceptation.

Comités

Après le discours du Président, l'on procéda au choix des comités de résolution et de nomination, tant pour l'A.C.F.C. que pour l'A.C.E.F.C.

Partie récréative

Cette élection fut suivie d'un moment de détente. L'assemblée chanta à coeur joie quelques refrains du terroir, entraînés par notre enthousiaste folkloriste, M. Norbert Jutras. Au piano, M. Paul de Margerie.

Forum

Après s'être éclairci la voix, l'assemblée était prête à la discussion. M. l'abbé Ducharme expliqua le but et la marche d'un forum, innovation du Congrès, cette année. C'est afin que les délégués prennent une part plus active à la discussion des différents problèmes et fassent davantage part au Congrès des idées apportées de leur propre milieu et qu'ils se proposaient de communiquer. L'assemblée fut donc divisée par petits groupes, appelés Equipes Commissions, ayant à leur tête un chef et un secrétaire. Chaque Commission étudie le plus à fond possible une question du programme et son secrétaire communique les principales idées à l'assemblée de nouveau réunie. Le programme du forum est présenté sous forme de questions à répondre en Commission.

Le sujet du présent forum était: La Vie des Cercles de l'A.C.F.C. Voici les principales réponses des diverses commissions.

Le Cercle Paroissial existe dans tous nos centres, et est élu à chaque année. Le vote se prend d'ordinaire par bulletins secrets, comme le demande les statuts. L'on propose que l'élection ait lieu à l'automne, vu qu'il est plus accommodant de se réunir à ce temps; d'y faire entrer plus de jeunes. Pour avoir plus de monde au moment de l'élection, certains font cette assemblée à l'église, le dimanche, avant la sortie des gens; d'autres, à l'occasion d'une soirée quelconque.

Le réunion du C.P. ne se fait pas régulièrement partout.

Il est évident que le rôle du Cercle Paroissial est de promouvoir dans la paroisse l'enseignement du catéchisme et du français. A cet effet, l'on donne des prix soit à ceux qui ont conservé 80% des points, soit aux plus méritants. Cette commission-ci est en faveur d'avoir un organisateur de l'A.C.F.C. qui visiterait les paroisses pour organiser et stimuler les C.P.

La plupart de nos C.P. ne font pas de "Journée de l'A.C.F.C." L'on prend la contribution annuelle, lors d'une soirée ou à l'occasion de la distribution des prix. Un conférencier de l'extérieur aiderait pour cette Journée. A cause des milieux différents et des besoins ou conditions différentes, il n'est pas avantageux d'avoir cette Journée à la même date dans toutes les paroisses.

Il y a grande négligence à verser la contribution des Commissaires d'école à l'association, par manque d'initiative de la part des Commissaires et par manque d'attention. Pourtant c'est la chose la plus facile au monde, puisque la loi scolaire en donne droit, pourvu qu'on en fasse la demande à temps, c'est-à-dire, l'envoyer à la Grande Unité avant la mi-février. Le C.P. devrait avoir l'oeil ouvert sur ce point.

Cadeau à Mgr Baudoux

Les rapports du forum étant terminés, M. le Président demande à l'assemblée de se rendre en groupe ce soir à la cathédrale pour l'exercice de la Croisade du Rosaire en famille. Il soumet à l'approbation du Congrès la proposition du Comité Exécutif de faire cadeau à Mgr Baudoux de la somme de $500.00, à l'occasion de son sacre. Il rappelle brièvement les services innombrables de ce défenseur de nos droits et qu'en somme une forte partie de nos finances nous sont venues grâce au zèle de Mgr Baudoux.

Radio Prairie-Nord par M. l'abbé J.-H. Beaulac

Ce projet traverse actuellement une double épreuve: le départ de Mgr Baudoux, son instigateur, et le retard d'un an pour l'approbation du permis par Radio-Canada. La raison apportée est que Radio-Edmonton doit faire d'abord ses preuves au point de vue financier. Radio-Canada a jugé sage de ne pas accorder les permis des quatre postes de l'Ouest d'un seul coup, pour ménager les opinions adverses et surtout parce que les finances inquiètent sérieusement ses directeurs. On donne le nom de Prairie-Nord, au lieu de Prince-Albert. Le poste étant à Saskatoon les ondes atteindront mieux nos milieux du nord.

Les organisateurs, pour ramasser des fonds, reprendront leurs visites à travers la province. Pour la conservation de notre langue et de nos traditions, nos compatriotes ne doivent pas lésiner sur la question de l'argent. De plus en plus la langue française gagne du terrain au Canada; l'on se rend compte davantage de l'importance de notre groupe; ce qui fait que les dirigeants sont plus enclins à nous rendre justice. De notre côté ne restons pas indifférents, ne lâchons pas prise. Malgré une terrible opposition, Radio-Edmonton a gagné son point. A nous d'en faire autant.

Hommage à Mgr Baudoux

La soirée du lundi soir a été consacrée à S. Exc. Mgr Maurice Baudoux. Ce fut une soirée d'adieu, les adieux de nos associations catholiques et françaises à celui qui en fut l'un des plus actifs et des plus dynamiques chefs durant près de vingt ans.

Voeux du congrès présentés par Mgr M.-J. Lemieux, O.P.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, se fit l'interprète de tous les membres du Congrès, qui représentaient la population française de la Saskatchewan, pour exprimer à Mgr Baudoux la reconnaissance et les voeux de tous.

"S'il est un homme qui s'est dévoué pour nos deux associations françaises, c'est bien Mgr Baudoux. Depis 1930, il a fait preuve d'un zèle inlassable, d'une ténacité, d'une persévérance qu'il faut admirer. Il est tout naturel de lui offrir les hommages et la reconnaissance de tous les compatriotes que vous représentez ce soir. Je n'ai pas l'intention de faire l'éloge de Mgr Baudoux, je ne voudrais pas blesser son humilité. D'ailleurs ses activités comme prêtre et comme patriote sont trop connues pour qu'il ne soit nécessaire de les rappeler surtout à ceux qui ont travaillé avec lui pour la cause de la survivance française. Je désire lui exprimer mon admiration pour son dévouement inlassable. Sans sacrifier aucun de ses devoirs sacerdotaux, il a su mettre le prestige de sa belle vie à la tête d'un diocèse bilingue, pour qu'il continue de si bien servir la cause de la foi et de la patrie.

Nous lui souhaitons un apostolat fructueux dans le diocèse de St-Paul. Nous souhaitons que son exemple et ses activités passées soient une inspiration pour ceux qui doivent continuer le travail de notre croissance française dans cette province. Nous lui disons de tout coeur: "Ad multos et faustissimos annos"; que Notre-Seigneur daigne bénir son apostolat.

La voix de l'Alberta par le R. P. Berthold, O.F.M.

Le R.P. Berthold, O.F.M., visiteur des écoles de l'Alberta, nous transmit le message des compatriotes de la province soeur, qui comprend un chaleureux merci pour le don magnifique de la Saskatchewan à l'Alberta dans la personne de Mgr Baudoux.

Le Révérend Père nous exposa en quelques mots la situation scolaire en cette province et nous montra les efforts que font nos compatriotes pour garder française et catholique l'âme de la jeunesse albertaine.

La voix du collège Mathieu par le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I.

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., accompagné de professeurs et d'étudiants, prit une part active aux délibérations du Congrès. Il créa une belle impression. Nouveau recteur de par la volonté de ses supérieurs, il esquissa les projets qu'il caresse pour donner un nouvel essor au Collège Mathieu de Gravelbourg, le collège de tous les Canadiens français de la Saskatchewan selon l'expression de l'un de ses plus chers désirs.

Il assura la population française de la Saskatchewan que le Collège Mathieu continuera à remplir un rôle de première importance dans la formation religieuse et nationale des jeunes gens de langue française; il dit à tous les membres du Congrès que leurs deux associations pouvaient compter sur la collaboration du personnel du Collège.

Congrès

Il salua tous les compatriotes de la Saskatchewan et assura la hiérarchie, au nom du collège, de la plus entière soumission à ses hautes directives, afin de toujours mieux servir les plus chers intérêts de l'Eglise.

Il exprima le regret du personnel du collège de voir partir le "dynamique, puissant et bien-aimé Mgr Baudoux qui a porté si vigoureusement le flambeau. Soyons fiers de prendre ce flambeau et de le porter bien haut, si nous voulons être dignes de celui qui nous le transmet, dit-il. Mgr Baudoux, vous emportez une grande partie de notre coeur. Heureux les Albertains! Meilleurs souhaits!"

Un intermède musical eut le don de plaire grandement. De jeunes artistes canadiens-français, Mlle Thérèse Masson, MM. Paul de Margerie et Emile Belcourt, charmèrent l'auditoire.

Un beau témoignage

Le sympathique évêque de Saskatoon, Mgr P. Pocock, fut chaleureusement applaudi lorsqu'il se leva. Le sourire aux lèvres, il dit quel avait été son bonheur lorsque, étant jeune prêtre, il reçut comme obédience la charge d'une petite paroisse canadienne-française. C'est là, déclara-t-il, que j'ai appris à connaître les Canadiens français, leur foi sincère et simple, leurs enfants nombreux, leur vie familiale si admirable. Je garde encore au coeur leur respectueux souvenir et un affectueux attachement."

"Vous perdez en Mgr Baudoux un ami sincère de la cause française, moi, je perds un prêtre apostolique, vertueux et obéissant. Il y a quatre ans, Mgr Baudoux me demandait s'il pouvait continuer ses activités françaises, comprenant cependant qu'il se devait à sa paroisse et à l'Eglise. Certainement! lui répondis-je. Et je puis lui décerner le témoignage qu'il n'a jamais négligé ses devoirs de pasteur . . . Vous avez perdu un artisan de grande valeur mais l'Eglise a trouvé un évêque apostolique."

S. Exc. Mgr Baudoux

La chaude ovation qui salua S. Exc. Mgr Baudoux est un signe du sentiment profond d'attachement de la population française de la Saskatchewan. Mgr Baudoux en fut vivement touché. Il ne pouvait cacher l'émotion qui l'étreignait durant sa réponse d'une heure. Il ne pouvait qu'énumérer toutes les pensées qui montaient de son âme à ses lèvres.

Adressant tous les éloges à Dieu qui lui a donné l'inclination de ne rien refuser et de se dévouer, "j'ai donné volontiers, dit-il, ce que je pouvais et je suis disposé à me dépenser encore. C'est ma nature et je ne changerai pas. Si j'ai pu faire quelque bien, je le dois à Dieu; si j'ai tant aimé mes compatriotes de langue française, c'est que le bon Dieu m'a fait naître d'expression française. Je me suis inspiré du principe qu'il faut servir notre patrie dans le milieu où on est placé. Nous savons que l'Eglise par ailleurs ne détruit pas les nationalités . . . Les paroles de notre présent délégué apostolique au sujet du devoir de défendre, de conserver et de propager notre héritage national sont un bel encouragement . . . Le fait providentiel de notre croissance nationale depuis les débuts de la colonie, en dépit des obstacles et des persécutions, nous enseigne qu'il ne faut pas se décourager. Notre race continuera de grandir, à condition toutefois que nous sachions nous unir, faire taire nos antipathies, collaborer de plein coeur et savoir patienter pour tenir jusqu'au bout. Et ceci dans tous les domaines." Faisant allusion à la perte que son départ pourrait constituer, il dit que les Canadiens de la Saskatchewan en sont responsables, "On est venu me chercher, on m'a poussé, lancé. Si vous m'avez lancé trop haut, ce n'est pas ma faute . . .

"Je demeurerai l'ami de toutes les causes qui vous sont chères et ne vous oublierai pas dans mes prières."

Adresse à Mgr Baudoux

Au nom de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. réunis en congrès général j'ai le devoir bien agréable de vous dire notre grande fierté à l'occasion de votre élévation à l'épiscopat, ainsi que notre reconnaissance presque inexprimable pour les vingt années de dévouement infatigable à la cause catholique et française en cette province.

L'année 1948 mérite d'être inscrite en lettres d'or dans nos annales, car elle nous apporte une consigne papale qui proclame la légitimité de notre lutte pour la survivance catholique et française et la reconnaissance de la valeur de cette lutte en Saskatchewan par l'élévation à l'épiscopat de celui qui a parfaitement incarné, depuis 20 ans, dans ses principes et ses activités, notre volonté de survivance catholique et française.

Cette consigne papale a été vraiment, par anticipation, l'idéal de votre vie, Excellence; aussi est-ce avec émotion que je la rapelle ici. Aux membres du Comité Permanent de la Survivance Française, réunis à Ottawa dans la maison du Pape au Canada, S. Exc. Mgr I. Antoniutti, notre dynamique délégué apostolique, disait:

"Je ne sais si vous attendez de moi une consigne. Si vous la voulez, je vous l'exprime avec les mêmes paroles que j'ai adressées aux Canadiens français de l'Ile-du-Prince-Edouard et à ceux de la Colombie Britannique et aux Canadiens français de Windsor et à ceux de la Rivière-à-la-Paix, en Alberta.

"Vous avez une double mission: la mission de conserver votre héritage religieux et national, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre".

Ce droit, Excellence, vous l'avez réclamé, défendu et exercé malgré tous les obstacles; ce devoir, vous l'avez vaillamment accompli, de telle sorte que nous croyons voir dans votre nomination un couronnement de l'oeuvre excellente de nos associations. La couronne tombe sur le front méritant du chef et de l'infatigable ouvrier, car vous n'avez pas attendu, Excellence, de choisir votre devise si sublime dans sa simplicité, "superimpendar" je me dépenserai tout entier, mais vous en avez fait l'idéal et la règle de toute votre vie d'apôtre.

"Happé", selon votre expression, par l'A.C.F.C. dès votre sacerdoce, en pleine crise scolaire, la persécution Anderson, simple soldat d'abord, puis successivement vice-président, président général, secrétaire général, le titre ne changeant rien, vous avez été, Excellence, au premier rang des défenseurs de nos droits, multipliant les démarches de réclamation et de protestation, rédigeant ces plaidoyers serrés, lumineux, préparant ces mémoires complets, précis, irréfutables parce qu'appuyés sur la justice de notre droit.

Toujours courtois, avec ce sourire confiant, caractéristique des forts, vous saviez faire vibrer énergiquement devant les autorités ou les adversaires, l'âme de la race et sa volonté de survivre.

Vous avez été en plus, Excellence, un constructeur. Pour avoir du français, il faut en mettre; pour répandre la vie française, il faut la développer. Alors, vous avez su inspirer, seconder ou commencer à l'école, dans la famille, dans la paroisse, la province, le Canada entier, toutes ces initiatives propres à la développer cette vie française: comité de l'enseignement du français, concours de français, enseignement post-scolaire, congrès, coopératives, caisses populaires, festival de la bonne chanson et, enfin radio française: partout vous vous êtes dépensé au premier rang.

La radio française: voilà bien entre toutes vos activités multiples, votre chef-d'oeuvre, Excellence: vous avez créé d'abord chez les nôtres le sentiment de la nécessité de cette radio française, puis vous avez organisé cette campagne immense dans tout le pays pour conduire cette entreprise, irréalisable aux yeux de nos adversaires, et insensée pour beaucoup des nôtres, au résultat magnifique actuel d'un poste en plein essor, d'un second en préparation et d'autres à venir, comme dans toute bonne famille canadienne-française: ce sera la famille des ondes françaises.

Excellence, d'autres diront votre dévouement à votre paroisse, votre travail pour l'enseignement catéchistique, pour la diffusion de la pensée sociale des Papes, nous, de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. désirons ce soir vous dire notre immense gratitude, et invoquer pour votre apostolat épiscopal, la protection de St-Paul, le patron de votre diocèse, du Christ, le divin pélican et de la Vierge, étoile de la mer.

Deuxième journée

Après avoir assisté à la messe, les participants au Congrès reprirent leur travail sous la présidence de M. L. Demay. Le premier article au programme de la journée fut la lecture des rapports financiers. M. Antonio de Margerie expliqua le rapport. Le président attira l'attention des délégués sur la nécessité de recueillir les contributions de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan; il insista sur le fait qu'un dollar n'est pas une cotisation très élevée pour le maintien des oeuvres que l'A.C.F.C. a lancées et qu'elle veut développer. Il souligna l'apport de la province de Québec pour le concours de français. Il remercia les frères Béchard, de Sedley, qui ont versé un don substantiel pour aider au maintien des examens de français. Il mentionna le geste du gouvernement de la France qui verse à l'A.C.F.C. un don généreux.

"La situation de nos écoles" par le R. P. Albert Joyal, O.M.I.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles de la Saskatchewan, fit un rapport détaillé de son travail et de l'état de nos écoles. Durant les deux dernières années, le Révérend Père a visité 200 écoles réparties dans 70 paroisses, et réorganisé 15 cercles paroissiaux; il a donné des conférences et des représentations cinématographiques à chaque endroit. De plus, le visiteur a donné des conférences spéciales aux instituteurs et aux religieuses, et il a inauguré un système de récompenses, sous forme de coupes ou de portraits dans notre journal, pour stimuler l'enseignement du catéchisme et du français.

Le R. P. Joyal donna ensuite son opinion sur le travail de l'école dans la formation religieuse et nationale des enfants. Certes, les écoles font un beau travail dans ce sens, mais tout n'est pas parfait. Il y a beaucoup à améliorer. Ce qui manque c'est un cours spécial français de formation pour les futures institutrices à l'école normale, ainsi qu'un cours de catéchisme uniforme pour tous les maîtres, qui sont dépourvus de directives, de manuels et laissés à eux-mêmes trop souvent dans l'enseignement du catéchisme. L'enseignement de l'histoire est par trop négligé; l'enseignement français n'est pas complet en plusieurs écoles. De plus, l'on ne s'occupe pas assez de développer chez les jeunes les mouvements de l'Action Catholique et le sentiment de la fierté nationale.

Dans la plupart de nos écoles nous avons des instituteurs et institutrices bilingues, mais il en manque encore. Plusieurs commissions désirent des instituteurs bilingues et en cherchent. Une dizaine de nos écoles manquent d'instituteurs bilingues. Nos groupes français veulent des instituteurs et institutrices bilingues. Ce fait est très consolant. Une vingtaine de ces instituteurs enseignent dans des écoles protestantes. Dans certaines écoles, le français est négligé par l'influence indue des surintendants.

Le R. P. Joyal fit certaines remarques au sujet des commissaires. Un très grand nombre ignorent l'existence de notre association de commissaires et son importance; ils ignorent l'acte scolaire; très peu sont atteints par nos congrès. Il faudrait les enrôler dans notre association.

Suggestions

Il faut s'occuper du recrutement du personnel enseignant, puis le rendre compétent dans l'enseignement du français et de la religion; conserver un contact avec nos instituteurs et institutrices lorsqu'ils sont à l'école normale; les former à l'enseignement du français et du catéchisme à l'école normale, au moyen de cours spéciaux. Si nous ne trouvons pas le moyen d'intéresser nos instituteurs et institutrices, de les gagner à la cause du français et de la religion, de les former dans leur métier, en peu d'années nous serons en face d'un sérieux problème. Le maître fait l'école, dit-il. Il ne peut donner ce qu'il n'a pas. Plusieurs s'en plaignent, voudraient faire mieux. Pour l'enseignement du catéchisme, le R. P. Joyal suggère un programme défini, un matériel suffisant et intéressant, des réunions pédagogiques pour la formation doctrinale, le même programme pour tous les diocèses; un cours méthodique et préparé pour les instituteurs et institutrices lorsqu'ils fréquentent l'école normale, avec diplôme pour compétence donné par l'autorité religieuse.

Remerciements

En terminant, le R. P. Joyal remercia les curés de leur chaleureuse hospitalité qui ne s'est pas démentie depuis dix ans.

M. le président remercia le R. P. Joyal qui accomplit un superbe travail de croissance française par son dévouement et le soin qu'il apporte à la visite de nos écoles. Depuis dix ans, le Révérend Père travaille sans salaire. Cette situation ne peut durer. Il faut que le Visiteur des écoles soit rétribué. L'Exécutif de l'association est déjà saisi d'une requête à cet effet.

Deuxième forum

Le R. P. Joyal présida le forum sur l'éducation. Plusieurs délégués participèrent à la discussion. Des sept articles au programme, seul le premier fut traité. Que faut-il penser des commissaires et des institutrices qui négligent l'enseignement du français et du catéchisme à l'école? Il n'est pas étonnant qu'un tel article ait accaparé le temps limité destiné au forum. C'est toute la question de notre survivance religieuse et française qu'il embrasse. La discussion a surtout porté sur les moyens à prendre pour attirer nos instituteurs et institutrices catholiques et bilingues dans nos écoles, pour les garder et les stimuler. Diverses opinions ont été émises et diverses formules ont été présentées. Une augmentation de salaire serait un excellent moyen de conserver nos instituteurs et institutrices. Comment s'y prendre pour augmenter le salaire? Voilà une question qui a fait lever bien des suggestions. On parla de boni, de faire reconnaître l'enseignement du français comme une qualification spéciale à l'instar de l'A.T.C.M. en musique, c'est-à-dire de faire accepter les diplômes de l'A.C.F.C. comme grade universitaire par le Ministère de l'Instruction Publique.

Le forum sur l'éducation, comme celui de la journée précédente sur les Cercles paroissiaux, a remporté un véritable succès. Ce travail par équipes, — une innovation à nos Congrès, — fut très agréable, très intéressant.

Elections

M. Demay, président de l'A.C.F.C.

M. Louis Demay a été élu président de l'A.C.F.C. en remplacement de M. le Dr Roy.

M. Demay remercia les électeurs. Il dit qu'il s'efforcerait d'être digne de la confiance que lui témoignait l'assemblée, et qu'il tâcherait d'accomplir sa mission de son mieux. Il fit appel à la coopération, au travail d'ensemble pour la défense de nos droits et la croissance religieuse et française. Il remercia au nom de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, son prédécesseur, le Dr Roy, qui, en dépit de ses nombreuses occupations, s'est dévoué pour le succès de notre cause durant plusieurs années. M. Demay déclara qu'il suivrait les directives du Congrès et de nos évêques.

Le R. P. W. Piédalue donna ensuite le résultat de l'élection des vice-présidents de l'A.C.F.C.:

Région nord-ouest, M. Eugène Durette.

Région nord-est, M. Emile Préfontaine.

Région sud-ouest, M. l'abbé Roger Ducharme.

Région sud-est, M. Joseph Joubert.

Secrétaire-trésorier, M. Dumont Lepage.

Election des directeurs de l'A.C.F.C.

Voici les noms des nouveaux directeurs de l'Association des Commissaires:

MM. Lionel Blais, Gaston Blerot, J.-P. Casgrain, Gédéon Chalifour, L.-P. Côté, Louis Demay, Clotaire Denis, Léonce Durette, Aristide Fournier, L.-P. Hudon, Robert Piché et Emile Préfontaine.

Après l'élection, les directeurs se sont réunis pour se donner l'Exécutif suivant: président, M. Louis Demay; vice-président, M. L.-P. Côté; secrétaire, M. J.-P. Casgrain.

Une partie de la dernière séance a été consacrée à la discussion et à l'approbation des voeux et résolutions du Congrès.

L'étude des résolutions ayant dépassé les limites du temps qui lui était assigné, M. le président dut omettre quelques articles du programme, entre autres un discours préparé par M. l'abbé D. Dugas sur le mouvement coopératif intitulé: "Le Conseil canadien de la Coopération, section française de la Saskatchewan. Survivre, notre fin; coopérer, notre moyen". M. le président déclara à l'assemblée que l'Association verrait à ce que ce discours soit porté à la connaissance des délégués par la publication, puis il demanda à S. Exc. Mgr Lemieux de mettre point final aux délibérations en tirant les conclusions du Congrès.

Conclusions du Congrès

"On m'a demandé de tirer les conclusions de ce congrès qui réunit les représentants de nos deux associations canadiennes-françaises, l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. dit S. Exc. Mgr Lemieux. Etant donné la variété et l'importance des questions étudiées dans vos comités, il me serait difficile d'exposer en détails les conclusions qui s'imposent à la suite de vos discussions; je me vois forcé de rester dans des données générales et d'ailleurs, c'est probablement tout ce que vous attendez de moi. Les conclusions, vous les avez en résumé dans les résolutions que vous avez prises. Ce sont plutôt des suggestions que je désire faire, des conseils que je désire vous donner.

"L'A.C.F.C. est notre association nationale, de la vie de ses cercles dépend en grande partie l'efficacité de son action. A moins que nous n'ayons dans chacune de nos paroisses françaises des cercles bien organisés et bien vivants, il est peu probable que l'A.C.F.C. puisse jouer le rôle qui lui revient. Nous sommes une minorité qui a contre elle des préjugés profondément enracinés dans le coeur d'un grand nombre.

"Nous sommes par conséquent, comme groupement français, une minorité placée dans une atmosphère bien défavorable. Si nous voulons survivre, et nous survivrons, nous avons besoin de toutes nos forces et de toutes nos ressources; nous avons besoin de rester fortement unis, nous avons besoin de travailler ensemble, et c'est par l'A.C.F.C. que nous pouvons coordonner nos forces. Tout n'est pas parfait peut-être dans l'A.C.F.C., il faudrait peut-être mieux dire: "Tout n'est peut-être pas au goût de chacun". Le contraire serait plutôt étonnant. Ceux qui dirigent l'A.C.F.C. ne sont que des hommes comme nous, et dans l'homme la perfection n'existe pas ici-bas. Mais les dirigeants de l'A.C.F.C. sont nos représentants choisis par vous. Seuls ils ne peuvent tout faire, et les déficiences que parfois on pourrait leur reprocher dépendent le plus souvent du manque de coopération de la part des membres plutôt que d'eux-mêmes. Si nous voulons que l'**Oeuvre** de l'A.C.F.C. se fasse, il faut être tous et entièrement derrière ceux qui la dirigent. Il faut savoir reconnaître et apprécier le travail magnifique qu'ils ont réalisé pour nous. Il ne faut pas tant chercher ce qu'ils n'ont pas fait que voir ce qu'ils ont fait".

Son Excellence recommanda d'intéresser les jeunes à l'A.C.F.C. par le moyen des cercles; il conseilla la plus parfaite harmonie entre le cercle et la paroisse; il demanda la plus parfaite union dans la requête en faveur de nos postes de radio qui mettront du français dans tous nos foyers; il pria les délégués et tous les commissaires de la province de comprendre l'importance de l'enseignement du catéchisme et du français à l'école, de seconder et d'apprécier le travail des instituteurs et institutrices.

En terminant, Son Excellence a promis son appui à l'oeuvre de l'A.C.F.C. "Lorsque mes devoirs épiscopaux me le permettront, dit-elle, j'assisterai à vos congrès dont j'ai à coeur le succès".

POUR VOUS, MESDAMES

Le Courrier de Louise

Q. — Voulez-vous, s'il vous plait, faire paraitre dans votre journal, dans le Courrier de Louise, la recette pour faire du vin avec les raisins bleus qui se vendent en paniers à ce temps-ci de l'année. — QUI AIME LE VIN.

R. — Ecrasez les raisins et coulez-les à travers un coton à fromage. Mettez le résidu (peau et grains) dans un pot de grès et ajoutez tout juste assez d'eau pour couvrir. Coulez de nouveau et ajoutez ce jus au premier. A chaque gallon de jus ajoutez trois livres de sucre. Mettez le tout dans un grand pot de grès et laissez fermenter en recouvrant l'ouverture d'un linge seulement, pendant 5 à 10 jours. Enlevez l'écume qui pourrait se former sur le liquide tous les jours. Videz le vin dans le récipient dans lequel vous désirez le garder, et laissez-le reposer 24 heures avant de le boucher complètement. Fermez hermétiquement. Le vin sera prêt à embouteiller après six mois.

* * *

Q. — Veuillez me dire s'il existe un appareil pour mettre sur les machines à coudre pour faire le point de chaine, et où me le procurer. Pourriez-vous me dire aussi quoi faire pour empêcher la laine blanche de jaunir, et s'il y a un moyen de la blanchir quand elle est jaunie? — LECTRICE QUI VOUS REMERCIE D'AVANCE.

R. — Je crois que vous pourriez vous procurer cet appareil chez "Singer Sewing Machine Company", avenue Portage, Winnipeg. Si vous écrivez à cette compagnie, on vous renseignera certainement.

Je regrette sincèrement, mais je ne connais aucun moyen d'empêcher la laine de jaunir, ni de la blanchir quand elle a jauni. Si une de mes lectrices en connaissait, je lui serais très reconnaissante de me le faire connaitre afin que je puisse vous renseigner.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire, par le Courrier de Louise, où je pourrais me procurer des costumes de Croisés. Si je ne puis les avoir tout faits, à qui dois-je m'adresser pour le modèle et pour le tissu? Très reconnaissante. — ABONNEE.

R. — En vous adressant à la maison Tonkin à Winnipeg, on vous donnera tous les renseignements nécessaires, si on ne peut pas vous en vendre. L'adresse est comme suit: F. J. Tonkin et Cie, 103, rue Princess, Winnipeg.

* * *

Q. — Une veuve doit-elle continuer à porter son jonc de mariage? — CURIEUSE.

R. — Certainement. Il est de très mauvais goût de l'enlever.

* * *

Q. — J'ai une cuisine que je voudrais repeinturer à neuf, mais je ne veux pas de blanc car j'ai de très jeunes enfants. Auriez-vous l'amabilité de me suggérer d'autres couleurs? — MAMAN DE PIERRETTE.

R. — Le vert bleuté très pâle serait reposant ou encore le jaune bouton d'or est très gai. Vous pourriez aussi ajouter une teinte crème au blanc et en faire un ivoire pâle.

LOUISE.

Pour réussir avec lui . . .

Attendez-vous celui qui doit être "votre" homme? Il viendra, un beau jour... L'important est de faire sa conquête!

Attention! Il faut, pour le garder, que vous soyez "l'Idéale" qu'il veut pour son épouse: alors, ne soyez pas flirt... Il vous aimerait en passant, pour quelques sorties, et vous laisserait de côté quand viendrait le moment de choisir la compagne de sa vie.

Soyez gentille et coquette un brin. Soyez attirante par votre sourire, votre gaieté, votre compréhension de "ses" idées: soyez l'amie toujours prête à faire plaisir; restez la femme qui plait mais ne se donne pas. Ce que l'on obtient trop facilement n'a jamais beaucoup de valeur.

Vous aurez tout à gagner en restant indépendante un peu, car alors, vous serez pour lui l'être désiré, aimé, respecté, puisque l'amour véritable est toujours basé sur le respect.

Ainsi, votre prince charmant sera un homme chic, qui vous rendra heureuse. Et si vous rencontrez un homme qui ne l'entend pas sur ce ton, croyez-moi, il n'est pas digne de vous: laissez-le aller, pour ne pas manquer la chance de rencontrer celui qui vous aimera assez pour vous placer au-dessus de ses instincts et fera de vous la vraie reine de son coeur.

L'art d'être heureux dans la vie

en dix préceptes

LIBERTE

Le bonheur ne consiste pas à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer, car il consiste à être libre. (EPICTECTE).

MODERATION

Le bonheur nous échoit par bribes détachées, et ceux d'entre nous qui sont sages se contentent de fragments épars. (Béatrice HARRADEN).

SAGESSE

Les hommes ne sont heureux qu'autant qu'ils sont sages et prévenants. (ARISTOTE).

DEVOIR

La condition la moins dure sur la terre est encore la condition de ceux qui, ayant des devoirs à remplir, ont le sentiment de ces devoirs et le goût du travail. (Ludovic HALEVY).

ACTION

Voulez-vous avoir le secret de la vie, savoir comment on la rend heureuse? Je résume toute ma doctrine dans ces trois mots: l'action, l'action, l'action. (Edouard LABOULAYE).

ACTIVITE

L'active abeille n'a point de temps pour le chagrin. (William BLAKE).

TRAVAIL

Le bonheur de la vie, c'est le travail librement accepté comme un devoir. (Ernest RENAN).

ASSIDUITE

Chaque homme a sa tâche qui, poursuivie assidûment, tend à devenir un but en elle-même et à franchir, ainsi qu'un pont, les abimes sans charme de sa vie. (George ELIOT).

OUBLI DE SOI-MEME

L'homme qui dit qu'il n'est pas heureux pourrait du moins le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses proches. (La BRUYERE).

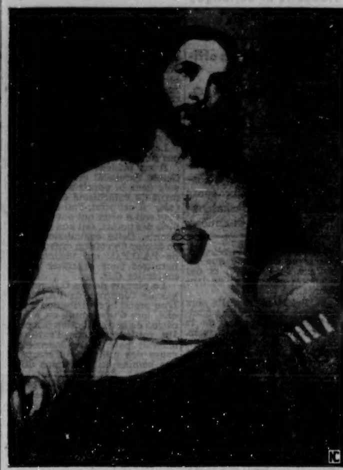
BONTE

On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres. (Bernardin de ST-PIERRE).

L'histoire de l'enseignement de l'Eglise n'est autre que celle d'un tenace attachement au Christ, d'un approfondissement rigoureux du message de Jésus: vous ne devez avoir qu'un seul Maître, le Christ.

KARL ADAM.

Hommage au Christ-Roi



Dimanche prochain, le 31 octobre, l'Eglise célèbrera la grande fête du Christ-Roi. En ces temps troublés où la paix relative du monde semble si menacée, tournons-nous plus instamment vers le Christ, Roi des Nations, pour qu'il apaise les esprits et redonne aux peuples la charité, facteur unique d'une paix solide et durable.

Novembre, mois des morts



LA VOIX DU GLAS

Au souffle froid du vent, la sève dans les bois
A ralenti sa course;
La feuille, morte, hélas, ne mêle plus sa voix
Aux chansons de la source . . .
Si le soleil blafard tente encore de chasser
Les nuages humides,
Il se lasse bientôt, et ne laisse percer
que des rayons livides.
Après les carillons joyeux de la Toussaint,
La cloche, d'heure en heure,
Lentement, fait entendre — ô lugubre tocsin!
Sa voix grave qui pleure.

Tintez, ô glas des morts, vos appels déchirants!
C'est l'heure triste où tout ici-bas agonise;
Sonnez! n'êtes-vous pas la plainte des souffrants,
Et la prière de l'Eglise?
Exhalez, chaque soir, ô cloche, vos "soupirs"
Car vous êtes la voix des tombes désolées,
La voix des morts disant leurs tardifs repentirs
Sous la pierre des mausolées!
A la pâle clarté des cierges vacillants,
Sous les arceaux tendus de sombres draperies,
La foule vient, en deuil, mêler ses tristes chants
A vos dolentes sonneries.

Qu'il est doux à nos morts ce tintement du glas
Rythmant sur leurs tombeaux le pleur des hymnes saintes!
Silence! écoutons-les, dans l'ombre du trépas,
Répondre à sa touchante plainte!
En ces jours endeuillés, nous les entendrons mieux
Pleurer dans les beffrois ou dans les cimetières:
Ayons pitié, chrétiens, et donnons-leur, joyeux,
L'aumône de notre prière . . .
Vigilants et discrets, ils nous parlent encore
Dans le soupir du vent, dans la feuille qui tombe:
Demain, nous disent-ils, l'inexorable mort
"Vous couchera dans votre tombe!

"Et vos amis, bientôt, ignoreront l'endroit
"Où vous reposerez sous les herbes fanées . . .
"Puis tout disparaitra: l'enclos, le nom, la croix,
"Sous l'avalanche des années . . .
"Mais lorsqu'autour de vous tout bruit aura cessé,
"Quand l'oubli couvrira de ses voiles funèbres
"Le sillon par vos soins péniblement tracé,
"Dieu veillera dans vos ténèbres!
"Et les sanglots pieux de l'Eglise à genoux,
"Et les longs tintements que la cloche balance,
"Et les DE PROFUNDIS auront des accents doux
"Comme la voix de l'Espérance . . ."

Abbé Arthur LACASSE,
de la Société royale du Canada.

Les mystères de la vie

Bien des circonstances, bien des petits faits de la vie donnent parfois à songer longuement...

Et si l'on ne mettait pas un peu plus d'humanité, un peu plus d'indulgence même dans nos sentiments à l'égard de ceux qui nous entourent, nos jugements seraient bien sévères en face de la vie; on serait tenté de juger l'existence bien perplexe, bien ingrate au coeur humain, bien pauvre en douceur!

En effet, que d'énigmes nous isolent de la vie... que d'étranges mystères enveloppent l'âme même de l'humanité.

Illusions de la jeunesse

Dans notre jeunesse, notre naïveté nous laisse l'heureuse illusion de croire que nous percevons facilement toute chose et qu'il est si facile de comprendre la vie dès que nous sommes heureux. L'incertitude qui enveloppe pour nous, certaines choses, nous semble bien étrange, bien mystérieuse, elle agace pour un moment notre jeune imagination, mais cette intrigue intime n'est que passagère. Nous croyons tellement qu'au contact de la vie nous franchirons facilement ce mur qui nous sépare de la pleine réalité.

Mais quand nous parvenons à ce tournant redoutable, nous nous heurtons encore et toujours à l'infranchissable... et ce n'est qu'une sage compréhension de la vie qui nous fait découvrir des horizons pleins de confiance et d'espoir. Nous trouvons la vie belle encore, sous ses mystères!

Secret impénétrable

Le mystère est partout. On le trouve peut-être plus étonnant encore dans l'âme des êtres dont la vie se mêle à la nôtre. S'il y a un abime que l'on voudrait franchir c'est bien la pensée de ses amis. Que de sentiments, que d'impressions, que de choses inconnues l'on voudrait découvrir! Mais le mystère de l'âme nous refuse presque toujours toute révélation. L'âme garde comme avec fierté certains secrets que même les plus grands amis ne peuvent deviner. Il arrive des moments où nous aurions tant besoin de briser cette solitude, de regarder de loin ce qui se passe dans l'âme d'un ami, mais toujours nous nous heurtons à cet infranchissable abime et c'est pourquoi nous avons si souvent l'impression d'être seuls, au milieu de tant d'amitié!

C'est une loi de la nature que ce mystère des âmes et des choses. Et c'est bien aussi l'une des souffrances humaines, que d'ignorer le profond mystère qui dissimule si bien à nos yeux, la pensée de ceux qu'on aime...

PAULE.

Chez le cordonnier

Bien souvent, lorsqu'une maman apporte les souliers de son enfant chez le cordonnier, elle s'entend dire ces paroles désagréables "Oh! Madame! Ça ne vaut plus la peine!"

Mais peut-être que le cordonnier a raison de prendre cet air désapprobateur? Lui sait que, pris à temps, les souliers en question auraient pu se réparer. Ce qu'il constate probablement, c'est que la semelle extérieure est complètement usée et que l'enfant a même troué la semelle intérieure.

Ah! vous ne saviez pas qu'une chaussure avait deux semelles? Attendez un peu! Il y a d'abord la semelle intérieure, dite justement "fausse semelle". Elle sert de base à la vraie semelle, qui est taillée dans un cuir plus épais et spécialement tanné pour résistance.

Or, lorsqu'on donne au cordonnier un soulier dont la fausse semelle est entamée, il n'a aucun fond sur lequel placer son empiècement. C'est comme si on voulait recouvrir un toit de bardeaux après que les poutres de soutien sont parties. Dans ce cas, il faut rebâtir tout le toit, et de même pour les chaussures. Le cordonnier est obligé de faire un nouveau fond, c'est-à-dire de recoudre la trépointe et d'appliquer les deux semelles. Cela peut coûter assez cher en cuir et en main-d'oeuvre. C'est pourquoi le cordonnier le déconseille quelquefois, sachant que le resemellement coûtera presque la moitié du prix du soulier.

Alors une maman avertie passera l'inspection des semelles chaque semaine. Elle doit se rappeler que son petit bonhomme a un entrain endiablé. Il se sert de ses pieds pour pousser son wagon ou son "scooter" ou dans toutes sortes d'autres jeux. Il soumet ainsi ses souliers à une usure formidable. Le gérant du département des chaussures d'enfants dans un des grands magasins à rayons du Canada a déclaré récemment qu'un garçon de six ans abîmera plus un soulier en deux mois qu'un homme en deux ans.

Evidemment aucune maman ne voudrait empêcher son enfant de jouer. Seulement elle peut prendre ses précautions et apporter les chaussures de son enfant chez le cordonnier dès qu'un trou apparait. Car en resemellement, c'est bien le cas de le dire, un point fait à temps en vaut mille.

Afin de rester jeune, cultivez votre esprit

La crainte de vieillir peut fort bien s'emparer de nous à n'importe quel âge. En ma qualité de psychiatre spécialisé dans les problèmes des personnes âgées, j'ai pu constater qu'une bonne moyenne de mes clients, hommes ou femmes, sont dans la trentaine. Ils sont déjà hantés par le spectre de la vieillesse et désirent connaître les moyens d'en retarder l'approche. Ce que j'ai à leur dire peut être lu avec profit par tous ceux qui veulent rester jeunes — qu'ils aient d'ailleurs 17 ou 77 ans.

Mais avant de vous donner ma formule, peut-être aurions-nous intérêt à nous entendre sur les termes? L'âge ne saurait se mesurer d'après le nombre des années. Le temps "biologique" est bien différent de celui qu'indique la pendule. Au fur et à mesure que s'accumulent les années, le temps biologique s'écoule plus lentement. Plus vous êtes âgé, moins vous vieillissez vite. Les transformations physiques ne sont pas aussi profondes entre 30 et 40 ans qu'entre 25 et 30; de même, elles sont moindres entre 55 et 75 ans qu'entre 40 et 55.

Cultivez votre intelligence

Ma formule pour rester jeune est simple — concentrez vos efforts sur cette portion de vous-même qui reste jeune et qui continue de se développer: l'intelligence. Que votre esprit demeure éveillé et tout votre être conservera sa jeunesse. Nous vivons une époque passionnante. Intéressez-vous au monde qui vous environne, ayez à coeur d'apprendre chaque jour au moins une chose nouvelle.

Deux types opposés

Et surtout, ne vous "encroûtez" pas. Les psychiatres observent généralement deux types opposés de personnalités qui caractérisent les gens d'environ 35 ans. Certains, tout en s'intéressant vivement à leur famille et à leurs occupations, ne cessent d'élargir le champ de leurs connaissances en d'autres domaines. Ils se tiennent au courant de tout, ils lisent des journaux et des revues, ils ont des "hobbies", des passe-temps — de préférence ceux qui réclament une activité manuelle autant qu'intellectuelle.

Tel autre individu, à 35 ans, sombre petit à petit dans une morne mais confortable routine. Jour après jour, il vaque à ses occupations, rentre chez lui, dîne, jette un coup d'oeil rapide sur les pages humoristiques ou sportives, tourne les boutons de la radio et va finalement se coucher. Sa femme s'acquitte des travaux du ménage, prend soin des enfants, écoute les réclames publicitaires de la T.S.F., lit de temps en temps un roman d'amour et joue au bridge à l'occasion.

Les gens qui appartiennent à la première catégorie rajeunissent avec les années, les autres sont vite au bout de leur rouleau. S'ils ne changent pas, ils seront vieux à 45 ans.

Exemples

Quel que soit votre âge, il n'est pas trop tard pour rendre votre vie intéressante. Je connais une femme mariée qui, à 50 ans et sans expérience préalable, est devenue une dessinatrice industrielle de premier ordre. Un ingénieur électricien retraité a pu prétendre à un salaire très élevé en devenant céramiste. L'une de mes clientes, une femme de 70 ans qui, de l'avis de ses enfants, aurait dû renoncer à toute activité, dirige actuellement avec succès une école de cuisine pour jeunes mariées.

Jamais trop tard

Abandonnez l'idée que vous êtes vraiment trop vieux pour reprendre le chemin de l'école. Un homme de ma connaissance entra à l'Ecole de médecine à 70 ans. Il acquit brillamment son diplôme et devint un médecin éminent. Un autre commença, à 71 ans, à suivre les cours de la Faculté de droit; c'est aujourd'hui un avocat très actif. Je connais une femme qui apprit à peindre à 77 ans. Elle put à 80 ans remplir une salle d'exposition de ses seules oeuvres et continue aujourd'hui, à 86 ans, à faire preuve d'un grand dynamisme. Il n'est jamais trop tard pour ajouter une corde à son arc.

En dépit des années, rester jeune est facile à ceux dont les regards se tournent vers l'avenir. Vous le pouvez si vous prenez seulement la peine d'essayer. Conservez un esprit éveillé et actif, c'est le seul élixir de jeunesse qui soit garanti.

George LAWTON
(Condensé de l'"American Magazine")

La mode pratique



Prix de chaque patron: 20 sous. (Envoyer monnaie seulement) Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

....

Adresse ....

....

Effets désastreux des talons hauts

TORONTO — Le Dr Robert Smith, pédicure d'Hamilton, a dit que les chaussures à talons de deux pouces de hauteur ruinaient les pieds de la Canadienne.

Vice-président du Conseil de l'Ontario des pédicures, le Dr Smith a été interviewé en fin de semaine, au cours du congrès de l'Association provinciale des pédicures.

"Les femmes devraient porter des souliers à talons plats ou à peu près. De toute façon, les talons ne devraient pas être plus hauts que d'un pouce et trois quarts, parce que cela détruit la structure du pied".

Il a été décidé, au congrès, de surveiller l'examen des standards par les praticiens, ainsi que les annonces par les membres de l'Association.



Pour dégraisser un bouillon trop riche, laissez-le reposer dans le réfrigérateur puis enlevez le gras à l'aide d'une fine lame de couteau. Si le bouillon est en gelée, un linge mouillé avec de l'eau chaude enlèvera les dernières particules de gras; s'il est liquide, servez-vous d'un papier absorbant.

Le Coin de la Jeune Maman

Le soin des enfants

Comment l'enfant doit-il dormir?

Bien couvert, mais la fenêtre ouverte. Il a besoin de 10 heures de sommeil et doit se coucher à heure fixe. Soyez extrêmement rigoureuse sur ce point. Au lit à 9 heures. Debout à 7 heures.

Faut-il s'inquiéter s'il maigrit?

Oui attention. Le médecin doit immédiatement être consulté. Trois causes peuvent être possibles:

a) Excès de nervosité;
b) Primo-infection tuberculeuse;
c) Parasites intestinaux, en particulier le ver solitaire.

Pour pouvoir surveiller sa santé, il faut le peser tous les mois.

Ongles longs ou courts?

Très courts. Les ongles longs sont véhicules de microbes. S'il s'égratigne, s'il gratte une petite blessure avec des ongles sales, le risque d'infection est accru.

Faut-il s'inquiéter de saignements de nez sans raison apparente?

Oui, et surtout en déceler la cause. Le plus souvent, ils sont dus à des lésions d'une muqueuse extrêmement fragile. Les saignements de nez répétés fatiguent et anémient les enfants; il ne faut donc pas les négliger.

Comment corriger un dos rond?

Défaut très fréquent chez les enfants, qui se prend le plus souvent sur les bancs de l'école. Il faut absolument remédier à cette déformation qui peut être un véritable danger et conduire à de nombreuses maladies. Une gymnastique corrective appropriée, faite avec persévérance, redressera la colonne vertébrale, donnera de la vigueur musculaire au cou et renforcera les muscles du dos et des omoplates.

Faut-il laisser un enfant gaucher se servir de sa main gauche?

Il faut, avec beaucoup de psychologie et de doigté, l'encourager à se servir de la main droite, pour de nouveaux gestes, de nouvelles habitudes. Vous en ferez ainsi un ambidextre, et ce sera la perfection. Un gaucher est souvent maladroit: il a facilement un complexe d'infirmité, évitez-lui ces petits ennuis.

L'enfant qui dort la bouche ouverte ou qui ronfle doit-il être soigné?

Ronflement et bouche ouverte indiquent une gêne respiratoire due généralement à des végétations adénoïdes qui doivent être enlevées par un spécialiste. Dans certains cas, le ronflement est causé par un défaut de développement de la mâchoire inférieure; la radiographie confirmera le diagnostic.

Peut-on corriger la myopie ou le strabisme?

Veillez à ce que l'enfant ne mette pas le nez sur son livre et qu'il lise toujours avec un bon éclairage. Une lumière trop violente est aussi nocive qu'un éclairage insuffisant.

Si l'enfant lit de trop près, il faut l'emmener chez l'oculiste. (L'oculiste, non l'opticien), car cela peut être un signe de myopie légère qu'il ne faut pas laisser s'aggraver.

L'enfant atteint de strabisme ou, comme on dit, "qui louche", peut être très amélioré par le port de lunettes qu'il faudra faire vérifier par un oculiste tous les ans. D'année en année, le trouble de la vue se corrigera. Si à l'âge adulte il persiste encore, une petite intervention chirurgicale arrangera cela très bien.

La patronne des cyclistes

CITE DU VATICAN — Une lampe destinée à Notre-Dame de Ghisallo, protectrice des cyclistes, a été remise par le pape à deux jeunes coureurs qui la transporteront jusqu'à Orbetillo. De là, elle sera portée jusqu'au sanctuaire en Lombardie, par d'autres coureurs qui se relayeront de province en province.

Le pape a allumé lui-même la lampe à l'aide d'une bougie et a prononcé une courte allocution dans laquelle il a souligné le sens de la cérémonie. Les coureurs qui étaient accompagnés par les représentants de l'Union vélocipédique italienne, ont offert au Saint-Père une reproduction en cire de la lampe, dont les quatre côtés sont ornés de scènes sportives dans lesquelles figurent les grands champions du cyclisme italien actuels et récents.

L'erreur de certaines femmes est d'imaginer que pour être distinguées, elles doivent l'être à la manière des hommes. Il n'y a rien de plus faux. — J. de MAISTRE.

La Semaine du Livre Français

Naissance du journalisme français dans l'ouest canadien

Le "Métis" fut le premier journal français de l'Ouest. Il fit son apparition le 27 mai 1871. Il arrivait chargé d'une mission bien lourde. Il s'y consacra avec courage et ténacité.

En 1881, le "Manitoba", un nouveau nom du porte-parole français, gardera la même attitude que le "Métis" et prolongera le même dévouement.

LE "METIS"

En parcourant les premiers numéros du **Métis**, l'on peut être surpris de n'y pas constater les tâtonnements ordinaires du journalisme dans un pays nouveau. Devise, disposition, style, tout annonce le métier. Le nom du rédacteur se dérobe dans un groupe anonyme. Parmi les annonces, l'on remarque celle de Royal et Dubuc, avocats, ayant leur bureau à l'adresse du journal. Des renseignements sur la vie de ces deux messieurs ouvrent la porte où s'assemblait le groupe. Les détails recueillis dissipent la première surprise et vous présentent de grands chrétiens d'une intelligence supérieure.

Premiers défenseurs de nos droits

Le gouvernement du Canada venait d'inscrire le territoire de la Rivière Rouge dans la Confédération. Les troubles occasionnés par cet événement avaient surexcité les esprits; les habitants du Manitoba se demandaient avec inquiétude si leurs droits seraient respectés. Mgr Taché et ses prêtres, grands amis des Métis, s'ingénièrent à faire venir au pays des hommes qui pourraient au besoin défendre la liberté des premiers occupants et leur assurer l'établissement d'une constitution sage et solide.

Au mois de mai 1870, Mgr Ritchot, alors M. Ritchot, revenait de Montréal en compagnie de M. Joseph Dubuc. Au mois d'août de la même année, Mgr Taché faisait la conquête de MM. Joseph Royal et Marc Girard. Ces trois messieurs assistèrent à la dernière séance du gouvernement provisoire, à l'entrée des troupes de Wolseley au Fort Garry et à la fuite de Riel, forcé de s'expatrier. Ils se retirèrent d'abord à l'évêché. L'abbé Georges Dugas remarque le nouvel intérêt qu'offrirent les conversations. Au lieu de se limiter aux choses quotidiennes du pays, si souvent monotones, elles s'intéressaient aux productions littéraires et artistiques, aux questions d'économie politique, d'administration, etc.

Nécessité d'un journal

Pour entretenir l'union dans le groupe français manitobain, pour éclairer les esprits sur les questions politiques, pour renseigner la Province-mère de Québec sur le sort de ses fils éloignés, et pour repousser les attaques réitérées des ennemis de la race et de la religion, il fallait un journal. MM. Royal et Dubuc en assumèrent la responsabilité. Tous les amis pouvaient servir la cause dans les colonnes du **"Métis"**. La plupart des articles n'étaient pas signés. Ils étaient d'ailleurs tellement inspirés du même esprit, qu'il eut été difficile de les grouper en familles distinctes; certains fils se seraient peut-être réclamés d'une paternité autre que celle qui leur était assignée.

Même devise

La devise résume le programme: "Dieu et mon droit". Sentinelle toujours vigilante répétant l'appel hebdomadaire au "Fair Play" britannique. Cette devise avait-elle été suggérée par l'exemple du premier journal du Canada, **La Gazette de Québec?** Nous ne le croyons pas. M. Royal n'en était pas à ses débuts comme journaliste, et la source de ses inspirations devait être assez généreuse pour le dispenser d'aller boire à la coupe anglo-saxonne des William Brown et Thomas Gilmore. C'est donc probablement par pure coïncidence que les deux journaux ajoutent à leur commune caractéristique d'être des pionniers, celle d'afficher la même devise.

Buts multiples du journal

Le programme du groupe n'est pas ambigu: le journal "est destiné à défendre la bonne cause", et cette bonne cause a un sens bien précis, c'est "celle qui est basée sur les principes du droit et de la justice", car, insiste le rédacteur, ce n'est que celle-là qui soit "la bonne cause".

Afin que tous puissent "tirer parti des excellents principes déposés dans la constitution", le journal travaillera "au rétablissement de l'ordre et de l'autorité".

L'ordre exigeant que tous les citoyens jouissent des mêmes privilèges, le journal se dévouera à assurer l'application des lois. Il sera donc l'ami des ministres sincères qui sauront promouvoir le bien public; il combattra le gouvernement qui, par " son incapacité, sa faiblesse, son incurie ou son mauvais vouloir", serait indigne de son mandat.

Le journal remarque que la loyauté est acquise à l'autorité qui sauvegarde les libertés religieuses, politiques et sociales. Il s'ingéniera à cimenter entre les citoyens l'union propre à faire triompher le progrès. Il préconise "l'instruction et les habitudes d'ordre et d'économie" comme essentielles à la jouissance des libertés conquises.

Faisant allusion aux jours pénibles qui viennent de s'écouler, il exprime son admiration pour "la patience, la modération et le bon sens pratique" de la population métisse et la confiance que ces caractéristiques assureront le règne de la paix.

Le journal insiste sur le devoir pressant de coopération entre les détenteurs du pouvoir et le peuple. "C'est, dit-il, dans un accord avec les intérêts généraux que notre gouvernement a puisé et puisera sa force, et c'est par sa force que les intérêts fonderont de leur côté le système propre et "sui generis" qui leur convient".

Le rédacteur termine par une phrase qui ressemble bien à un ultimatum: Que le gouvernement agisse donc avec "modération, justice et énergie" s'il désire être appuyé par le **"Métis"**, car ce journal entend répandre ses idées et en appliquer les conséquences logiques, comptant sur l'aide efficace de la population à laquelle il s'adresse spécialement.

Ce programme en douze points sera répété dans le deuxième numéro du **Métis**, puis énergiquement suivi tout le long de l'existence du journal.

M. Joseph Royal

Rappelons la carrière du premier rédacteur du **Métis**, M. Joseph Royal. Né en 1837 dans la paroisse de Repentigny, Joseph reçoit dans sa famille l'entraînement au travail. Ses talents précoces inspirent à son père les démarches qui rendent possible la poursuite des études au Collège de Montréal, puis chez les Jésuites. En 1857, à peine âgé de vingt ans, il entre dans les ateliers de la Minerve et dès lors se voue au journalisme qui l'avait toujours attiré. Deux ans plus tard, il fonde avec quelques amis un journal, **l'Ordre**, qui n'ayant à son crédit que le talent, la bonne volonté, la hardiesse et l'indépendance des opinions, ne put se payer bien longtemps le plaisir d'encourager les hommes de valeur et de critiquer les bévues du gouvernement. En 1864, la **Revue Canadienne** fut fondée par un groupe d'écrivains parmi lesquels on trouve le jeune Royal. En 1867, un nouveau journal fait son apparition, le **Nouveau-Monde**. M. Royal en est l'un des fondateurs et le premier rédacteur en chef.

M. Royal n'est donc plus un novice lorsqu'il arrive au Manitoba; il n'a pas à se faire la main pour camper des articles de bonne tenue.

Postes qu'il a occupés

M. Royal resta vingt-trois ans dans la Province où il occupa des postes importants. Dès 1870, il est élu député au parlement où il agit d'abord comme président de la chambre, puis devient successivement secrétaire provincial, et ministre des Travaux publics. En 1876, il assume le rôle de procureur général, tout en conservant le portefeuille de secrétaire provincial. Il contribua largement à la législation de la province; il fut l'auteur de la loi universitaire de l'Université du Manitoba et il occupa le poste de vice-chancelier de cette Université. Il rédigea aussi la première loi scolaire et fut le premier surintendant des écoles du Manitoba. En 1888, il fut nommé lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest. Après son terme d'office en 1893, il retourna à Montréal où il s'occupa encore de journalisme et écrivit une Histoire du Canada à laquelle il mettait la dernière main lorsque sonna l'heure de la récompense.

Nous reconnaisons la personnalité de M. Royal dans beaucoup d'articles non signés. La rédaction du **Métis** confiée à cet éducateur lettré, puis à ses dignes émules, MM. Joseph Dubuc et Elie Tassé, garantissait l'orthodoxie du journal comme elle en assurait la belle présentation.

S. M. D.



Léo-Paul Desrosiers, auteur de **Les engagés du grand portage**, un ouvrage qui a connu en France neuf éditions à la Nouvelle Revue Française au cours de la guerre et qui a remporté le prix du roman au Canada en 1939. Ce livre a été édité chez **Fides** en 1947 dans la collection du Nénuphar.

Derniers ouvrages parus

Ces quelques ouvrages ont été reçus tout dernièrement à la bibliothèque de St-Boniface:

Marie-Louise Des Champs, par Pierre de Grandpré — Un roman frais comme les champs où il s'ébauche . . . entre un jeune avocat citadin et une petite campagnarde. L'intrigue? Y a-t-il une autre femme dans la vie du héros hésitant devant le pas définitif? Le brouhaha de la métropole est-il révélateur à l'âme de la fille des champs?

Dans un style alerte et simple, l'auteur développe un thème cher à Pierre l'Ermite: Le bonheur est simple.

Initiation à l'Orchestre, par Frédéric Pelletier, Docteur en musique — Voici un ouvrage qui mériterait de devenir classique, surtout à notre époque où la radio permet à tous d'entendre, en un an, une bonne partie de la musique symphonique.

Ce volume de Frédéric Pelletier — spécialiste en la matière — par sa clarté, sa précision, sa rare valeur documentaire, rendra les plus précieux services.

La Minuit, par F.-A. Savard — Le sujet, d'une brûlante actualité, est traité avec un lyrisme de la meilleure veine, qui sait brosser de nos paysages canadiens des fresques merveilleuses. (Mes Fiches, Montréal).

J'ai choisi la liberté, par V. A. Kravchenko — La vie publique et privée d'un haut fonctionnaire soviétique racontée par lui-même après sa fuite de Washington. Ce livre qui connaît aux Etats-Unis et dans tous les pays de langue anglaise un succès sans précédent, est actuellement en cours de traduction dans la plupart des langues européennes.

Matricule 68.881, par Félix Prieur — Mémorial de guerre et de captivité. Voici le prologue de l'auteur:

"De l'humour, quand ça tourne rond?

Tout le monde peut se permettre ça . . .

De l'humour, quand ça tourne mal?

L'Anglais peut se permettre ça . . .

De l'humour, quand ça ne tourne plus du tout?

Le Chrétien seul peut se permettre ça . . ."

Avez-vous lu . . .

Les Engagés du Grand-Portage	Léo-Paul Desrosiers
Les Habits rouges	Robert de Roquebrune
Chez les mangeurs de caribou	Mgr Breynat
Les sources	R. P. A. Gratry
Brigitte en ce temps-là	Berthe Bernage
La musique symphonique	Hélène Grenier
Le destin s'amuse	Lyse Longpré
Les souffles du large	Jeanne de Coulomb
Sous tous les ciels j'ai chanté	Emma Calvé
Le St-Laurent et ses îles	Damase Potvin
Marie Stuart	Paul-Henry Bordeaux
Le Mexique de mes souvenirs	Olivier Maurault

On peut se procurer ces livres à

La Bibliothèque de St-Boniface, 140, avenue Provencher



Madame Germaine Guèvremont, dont les deux romans **Le Survenant** et **Marie-Didace** ont été publiés par la **Librairie Beauchemin**. **Le Survenant** a obtenu le prix Duvernay en 1945, le premier prix de la province de Québec (prix David) en 1945 et aussi, en 1946, le premier prix Sully-Olivier de Serres, en France. En 1947, **Marie-Didace**, qui est la suite du **Survenant**, mérita le prix de littérature annuel de l'Académie Canadienne-Française.

Soirs d'automne

Sentez-vous la douceur et la paix des longs soirs
Entre la lampe claire et la page du livre,
Pendant que sur la table, en achevant de vivre,
Quelques fleurs vers nos fronts penchent leurs encensoirs?

Sentez-vous tout ce calme et ce profond silence
Que l'horloge accentue avec son petit bruit
Qu'un autre petit bruit pareil imite et suit
Sur une interminable et parfaite cadence?

C'est le charme infini de l'automne opérant
Sur l'esprit et le coeur de l'homme et sur les choses
Prodigieux effet né de divines causes
Que l'âme ne saurait définir, mais comprend.

Ce soir est fait de quiétude, et la confère,
Dans l'air que l'on respire, il est une vertu
Qui vient subtilement, poète, penses-tu
D'un peu de paradis épars en l'atmosphère.

Albert LOZEAU,
(Les Images du Pays)



Concours de noms d'auteurs

Connaissez-vous l'auteur des livres suivants:

Le grand Meaulnes	Le Brésil, terre d'avenir
L'homme, cet inconnu	Premier de Cordée
Le bouquet de roses rouges	Un Crime sous le Directoire
Vol de nuit	Un monde était leur empire
Lieu d'asile	Voyages en forme de croquis
Ravensbrück	Le Mexique, pays de contrastes
Fontile	Le maître de forges
Menaud, maître draveur	Les hommes sont fous
La plus riche aumône	Le chant de Bernadette
Pieds nus dans l'aube	La perle au fond du gouffre

Un prix, consistant en 6 mois d'abonnement à la bibliothèque, sera tiré au sort entre les personnes qui nous feront parvenir la réponse correcte d'ici au 10 novembre. Adressez vos réponses à:

La bibliothèque de St-Boniface
140, avenue Provencher, St-Boniface, Man.



M. l'abbé Félix-Antoine Savard, auteur de **Menaud, Maître-Draveur**, oeuvre unique dans notre littérature, qui fut couronnée par l'Académie Française, obtint le prix de la province de Québec lors de sa parution, et valut à son auteur la médaille "Lorne Pierce" de la Société Royale du Canada. Son dernier roman, **La Minuit**, d'un style unique et d'une texture à peu près parfaite, a paru cette année aux éditions **Fides**.

Un instrument indispensable de notre culture et de notre vie françaises

Les gouvernements des peuples et des nations sont les gardiens autorisés de leur territoire, de leurs traditions, de leur culture séculaire et de tout ce qui les caractérise. Dans les pays conquis ou chez les groupes minoritaires c'est souvent le contraire qui se produit et on voit l'autorité civile s'évertuer à faire disparaître les traits distinctifs des populations qui leur sont soumises. Inutile de dire combien en pareils cas la vie peut devenir compliquée et difficile pour ceux qui demeurent attachés à leur passé et croient à la valeur de leur patrimoine national. Ils doivent souvent se substituer à l'autorité légitime et assumer des responsabilités qui ne sont pas proprement les leurs. Tâche formidable qui risque d'aboutir au négatif, à la stagnation autour de quelques idées sentimentales et vieillottes qui ne commandent plus le respect des générations nouvelles.

Nous maintenir nous-mêmes

C'est là le cas du groupe franco-manitobain. Dépouillé de ses droits constitutionnels, ne pouvant compter sur l'appui continu des autorités publiques, il doit se suffire à lui-même et se donner, à ses propres frais, les institutions et les cadres qui lui sont essentiels et qui devraient régulièrement lui venir de l'Etat, source et dispensateur du bien commun. Ici nous devons, si nous voulons survivre, créer de toute pièce nos organismes et les maintenir à force d'efforts continus. Les autorités ne nous sont pas nécessairement contraires — nous comptons là de bons amis — mais le système entier nous l'est et même en nous ignorant on nous fait du mal!

Nos admirables institutions

Dans le domaine de l'école primaire, nous avons l'Association d'Education qui fait un travail admirable. Nous avons notre cours classique qui est excellent et de bons "High Schools" et même un cours universitaire pour jeunes filles qui est parfaitement adéquat. C'est dans le domaine culturel que nous sommes le plus faibles. Depuis l'avènement de la radio, notre avoir s'est enrichi de mille manières et cette merveilleuse agence de savoir et de culture va continuer à nous desservir en enrichissant notre vocabulaire et en clarifiant nos idées. La radio permet également à ceux qui participent aux programmes de se cultiver et se perfectionner et c'est ainsi qu'elle a un double effet culturel, tant auprès des auditeurs qu'auprès des conférenciers, artistes et participants en général.

Le livre français indispensable

Mais la radio ne remplacera jamais le livre. Le livre demeure, surtout celui qui a de la valeur. Il est le produit de longues heures de méditation silencieuse où l'auteur a versé toute son âme et tout son coeur. Il est destiné à instruire, amuser, renseigner, convaincre surtout! Et toujours, sans parfois s'en rendre compte, le lecteur se laisse prendre par la pensée, l'imagination et le style de l'auteur. Sans lui, aucune vie intellectuelle n'est possible. Il est la condition indispensable de tout développement culturel et le compagnon nécessaire de la pensée comme du savoir. Cela peut se dire de tous les livres, mais pour nous c'est surtout vrai du livre français.

Nous en avons besoin

Le livre français — il s'agit de livres présentables va sans dire — s'adapte et répond à notre mentalité, à notre conception de la vie et il trouve en nous des réponses latentes et des répercusions ataviques, souvent insoupçonnées. Sa confection claire et précise; son souci de la forme; son habituelle manière de donner la primauté aux valeurs spirituelles sont autant de richesses qui non seulement s'adaptent à notre génie, mais dont nous avons absolument besoin pour garder intact et vivant notre esprit français.

La bibliothèque française

C'est pour toutes ces raisons que, dès les premiers mois de son existence, la Société d'Enseignement Postscolaire a voulu doter notre ville de St-Boniface et notre population d'une bonne bibliothèque française. Après quelques essais nous avons pu offrir un service complet de bibliothèque, en janvier 1946. Nous escomptions que l'on répondrait avec empressement à cette heureuse initiative qui permettait de puiser aux meilleures sources des auteurs français et canadiens-français. Nous avions un bel assortiment d'ouvrages et mettions à la disposition du public un personnel averti, constamment au service des abonnés. Notre prix fut dès les débuts et est resté à la portée de toutes les bourses. Et malgré tout nous ne progressions pas!

Apathie regrettable

Nous avons réussi à intéresser une couple de centaines de lecteurs et nous en sommes restés là! Chaque année notre bibliothèque accuse un déficit considérable, et cela malgré tous nos efforts. La conclusion est simple! Nous ne lisons pas de livres français. Certains ne lisent pas du tout; quelques-uns ont leurs propres livres, mais c'est le petit nombre et d'autres lisent des livres et des revues de langue anglaise. D'où le besoin de faire une campagne active et persévérante pour convaincre notre population qu'elle a besoin de lire, surtout notre classe plus instruite! Autrement, la langue parlée et écrite va aller en se détériorant; la pensée va se charger d'éléments de plus en plus hétérogènes, ce qui fait qu'on ne saura plus penser dans sa langue. Ce sont choses délicates et fragiles que ces impondérables. A nous de faire tous les efforts voulus pour en conserver la pureté et la vertu native. Notre devoir de patriotes nous l'impose. Lisons des livres français et contribuons à en faire lire.

Antoine d'Eschambault, ptre.

Effets néfastes des "comiques"

NEW-CASTLE, Penn. — Des psychiatres examinent aujourd'hui Samuel Nail, âgé de six ans, dans un effort pour savoir pourquoi il a tué à coups de feu son frère de 10 ans, Georges, au cours d'une querelle au sujet de "comics". Les autorités policières du comté ont confié l'enfant aux soins de son père, William Nail, âgé de 53 ans, en attendant le résultat de l'examen. Le père a dit que les deux garçons se disputèrent l'autre jour au sujet de deux douzaines de "comics" qu'il leur avait apportés pour lire en fin de semaine. Il a dit que le plus jeune, bien qu'incapable de lire, aimait les images. Pour mettre fin à la querelle, Nail dit qu'il envoya Georges au lit. Quelques minutes plus tard, il entendit un coup de feu et courait à la chambre des garçons, située au deuxième étage de la maison. Il trouva Georges mortellement blessé d'une balle à la tête. Une heure plus tard, la police découvrit le bambin caché dans la cave. Il admit aux agents qu'il avait tué son frère, mais, apparemment, il ne comprenait pas l'énormité de son acte. "Georges voulait apporter les comics chez le voisin et je ne voulais pas", expliqua-t-il. Le père ignore comment son fils de 6 ans a pu apprendre à charger le fusil, qui était caché dans un placard.

(Extrait de l'Action Catholique, Mardi, 5 octobre, 1948).

Attendrons-nous qu'arrive parmi nous — à St-Boniface — une atrocité semblable à un de nos enfants pour que les parents, les éducateurs, les autorités religieuses et civiles, **unies**, écurent nos étalages de restaurants de ce qui est une des causes principales de nos nombreux cas de cours juvéniles — plusieurs par semaine — et des beaucoup plus nombreux cas de nos garçons de 6 à 16 ans anormaux, hypnotisés de sadismes, d'obscénités et de folies tout court?

Ce qu'il faut faire

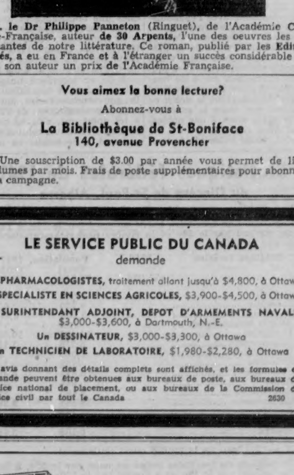
Ouf! voilà une bien longue phrase chargée de mots bien forts. Ils sont tous pesés pourtant. Relisez-la, mes bien chers amis. Et en même temps que nous nous unirons, au lieu de nous passer la responsabilité les uns aux autres, jetons un coup d'oeil sur cette page de notre journal, sur ses bons comics, prenons le p'tit et la p'tite par la main pour l'amener à la librairie paroissiale, 140, avenue Provencher, où il et elle trouveront de quoi les passionner pour la bonne lecture. Peut-être nous aussi y trouverons-nous à notre choix?

C'est tout.

A chacun de nous d'agir!

Et d'aucuns vont dire: En voilà un article, ça finit pas comme ça un article. Il n'y a pas de conclusion, pas de fin. C'est vrai et c'est voulu, mes chers amis. Ce que vous venez de lire n'a pas été écrit pour que le lecteur se relève dans son fauteuil, se replace dans le rayon de sa lampe et se dise en passant au prochain article ou en échappant le journal avant de sommeiller: bien écrit, hein. Non, il est écrit avec l'espoir que le lecteur va donner suite à sa lecture. Avec l'espoir qu'au lieu d'empoisonner ses propres enfants parfois, avec "Pic", "Crime" et "Weird Stories", ou de les laisser sans rien lire, le papa va jeter la saleté au feu et la remplacer — ça c'est important la remplacer — par Hérauts, François, Catholic Comics, Jules Verne, le Père Finn, Félix Leclerc, René Bazin, Claudel, etc. . . Et si le coeur lui en dit, il abonnera comme cadeau de Noël, ses grands à "Sports", "Jeunesse Canadienne", "20ème siècle", "la Revue Moderne", etc. . Il y en a, de bons comics et de bons magazines! (On suppose qu'il reçoit la **Liberté**, hein!) . . . Et si son coeur est assez grand, il agira pour que les enfants des autres, et les siens en cachette, n'aillent pas détruire au restaurant du coin les efforts qu'il fait pour être fier d'eux plus tard, ces chers petits. "Celui qui scandalisera . . . une pierre au cou . . .". "Celui qui reçoit un de ces enfants en mon nom, c'est moi qu'il reçoit . . .".

Maurice Deniset-Bernier, ptre.



M. le Dr Philippe Panneton (Ringuet), de l'Académie Canadienne-Française, auteur **de 30 Arpents**, l'une des oeuvres les plus marquantes de notre littérature. Ce roman, publié par les **Editions Variétés**, a eu en France et à l'étranger un succès considérable et a valu à son auteur un prix de l'Académie Française.

Vous aimez la bonne lecture?

Abonnez-vous à

La Bibliothèque de St-Boniface
140, avenue Provencher

Une souscription de $3.00 par année vous permet de lire 8 volumes par mois. Frais de poste supplémentaires pour abonnés de la campagne.

Premier mandement de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux

Mandement d'entrée et lettre pastorale de Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, premier Evêque de Saint-Paul en Alberta.

Maurice, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Evêque de Saint-Paul en Alberta au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de Notre diocèse, salut et bénédiction dans le Seigneur.

Nos très chers frères,

Appelé par Notre Saint-Père le Pape Pie XII à organiser et régir le nouveau diocèse de Saint-Paul en Alberta, Nous venons inaugurer Notre ministère épiscopal parmi vous avec une joie indicible.

Non point que Nous osions Nous croire capable de répondre, par Nous-même, aux exigences d'une aussi effrayante responsabilité! Mais parce que Nous comptons sur la grâce toute-puissante de Dieu que, d'un commun accord, Notre clergé, Nos communautés religieuses et Nos si chers fidèles ne cesseront d'implorer avec Nous du Père des miséricordes par l'entremise de Marie, Mère de toutes grâces. Car la surabondance de l'aide divine ne peut pas Nous manquer puisque, pour la plus grande gloire de Dieu, en dépendent le salut et l'épanouissement de la vie chrétienne chez les âmes, sorties de ses mains et rachetées par le sang du Christ, qui peuplent le territoire confié à Nos humbles soins.

Nous voulons précisément, en ce premier message qu'il Nous est donné de vous adresser, Nos très chers frères, bien marquer la suprême importance de votre salut et d'un christianisme de plus en plus resplendissant en vos vies. Car c'est en cela que réside, et doit résider, la toute première préoccupation de la charge épiscopale, comme moyen de rendre à Dieu, selon qu'Il l'a voulu, la gloire qui lui est due, fin dernière et ultime de la création.

"Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance" a déclaré Notre-Seigneur. Il ne s'agit pas évidemment ici de la vie naturelle, mais bien de la vie surnaturelle, qui est une participation de la vie même de Dieu, appelée grâce sanctifiante. Or, de même que le Père a envoyé son Fils dans le monde pour la donner aux hommes, ainsi le Pape envoie l'Evêque dans un diocèse pour la communiquer à son peuple. Aussi l'Evêque peut-il affirmer en toute vérité, comme Notre-Seigneur: "Je suis venu afin que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance".

Puisque l'acquisition et l'épanouissement de la grâce sanctifiante constituent l'objectif principal, commun à tous, Evêque, prêtres, religieux et fidèles, c'est vers ce but que doivent tendre sans cesse toute notre vie et toutes nos activités. Tout autre but, si utile et si nécessaire qu'il puisse être, doit dépendre de celui-ci comme un moyen qui s'impose ou qu'on choisit en vue d'atteindre une fin. Ainsi, par exemple, on ne travaille pas pour le travail lui-même en estimant le travail comme une fin, mais plutôt pour obtenir, par le travail, ce qui est nécessaire ou utile pour vivre ou se procurer des plaisirs légitimes; ainsi, quoi que vous fassiez et quoi que Nous, Evêque, Nous fassions, nous devons le faire pour acquérir et augmenter sans cesse en nous la vie de la grâce, et en répandre les infinis bienfaits parmi tous nos semblables.

Un tel objectif, N.T.C.F., n'est pas incompatible avec l'épanouissement de notre vie humaine bien comprise. Au contraire! Car en nous appelant à vivre de sa propre vie, Dieu a justement voulu que notre vie naturelle, avec toutes ses opérations, serve de base à la vie divine: en se greffant à notre vie naturelle, la grâce ne la détruit pas, mais la surélève, avec tous ses actes, à une noblesse qui nous confond.

Aussi, toute notre vie humaine doit être vécue, et pleinement; mais avec elle, et la pénétrant intimement, toute notre vie divine aussi, de telle sorte qu'il y ait en nous, non pas deux vies séparées, ni même conjointes, mais une seule vie. Rien de notre vie humaine ne peut ni ne doit échapper à l'emprise de la grâce, qui comptera ainsi sur toutes les ressources de notre vie naturelle comme sur des moyens de s'épanouir; pareillement, notre vie naturelle peut et doit solliciter de la vie divine, pour les obtenir, des enrichissements d'où résulteront des fruits plus magnifiques qu'il ne serait possible d'escompter autrement.

Il en résulte que notre vie naturelle peut aspirer à s'exercer librement dans les domaines qui lui sont propres. Ainsi, nos activités familiales, sociales, professionnelles, récréatives, nationales, politiques. Chacune a ses droits, que respectent la grâce et l'Eglise. Du moment, en effet, que ces activités se subordonnent à la fin suprême, comme l'a voulu le Créateur en leur donnant l'être, elles sont non seulement légitimes mais nécessaires comme moyens ordonnés par Dieu pour atteindre nos fins immédiates et notre fin dernière.

C'est donc à un plein rendement de votre vie totale, c'est-à-dire votre vie naturelle et votre vie surnaturelle se compénétrant mutuellement, que Nous vous invitons N.T.C.F.; et c'est pour assurer ce plein rendement que Nous Nous proposons de travailler de toutes Nos forces, en Nous-même et en vous, avec la grâce de Dieu.

Vous pouvez compter, N.T.C.F., sur Notre dévouement absolu, selon que Dieu le voudra, dans l'oeuvre qui Nous attend tous: avec l'ardeur native que Nous tenons de Dieu et non de Nous-même, Nous Nous livrerons entièrement à son accomplissement. Nous Nous dépenserons sans limite pour vos âmes. De par Notre consécration é p i s c o p a l e, Nous n'appartenons plus qu'à vous. Dès ce jour, Nous sommes à votre entière disposition, désireux de vous connaître, de vous entendre, de vous conseiller, de vous diriger afin de mieux pouvoir vous servir dans tous les domaines et, en vous servant, de servir Dieu. Dans les domaines qui relèvent directement de Notre mission apostolique, fasse Dieu que Nous puissions vous diriger sagement, tenant compte des réalités et de vos possibilités assurément, mais cherchant sans trêve à monter plus haut; dans toutes les entreprises qui ne se rapportent qu'indirectement à notre ministère mais relèvent plutôt de votre propre initiative, soyez assurés de Notre entière collaboration. N'hésitez donc pas à venir à Nous comme à votre père et ami: Nous voulons être bon pour vous, pour chacun de vous; Nous aspirons à être parmi vous ce que Nous Nous sommes efforcé d'être jusqu'à présent au sein de la famille paroissiale, qui Nous avait été confiée au lendemain de Notre ordination: le père de famille qu'intéressent tous les aspects de la vie de ses enfants parce que tous doivent concourir à leur bien-être ici-bas et à leur bonheur éternel après cette vie.

En retour, qu'il Nous soit permis d'attendre de vous un engagement sincère d'accomplir pleinement et avec une ardeur chaque jour renouvelée votre si belle tâche de chrétiens.

En tout ce qui regarde votre salut, et se rapporte à l'établissement du règne du Christ, pratiquez une obéissance et une confiance absolues envers vos pasteurs immédiats, vos curés et autres prêtres. Comme l'Evêque, ils participent au sacerdoce éternel du Christ et puisent dans l'exercice de ce sacerdoce unique les grâces qui vous sanctifient; dans le gouvernement des âmes, ils sont le prolongement de l'Evêque à tel point que, s'ils ne peuvent rien sans l'Evêque, celui-ci est impuissant à accomplir sa mission sans eux. Aimez donc vos prêtres d'un amour ardent, comme le Christ vous aime.

En tout ce qui ne relève pas directement du domaine de la grâce, agissez en pleine initiative par vous-mêmes et sous la direction des chefs laïques que vous vous choisissez librement. Il est bon et sage, sans doute, que, même en ces choses, vous demandiez conseil à vos prêtres, et les circonstances exigent parfois que vous cherchiez à conjuguer vos activités avec celles dont ils ont la direction. Mais il demeure que c'est vous qui devez entreprendre et agir. Les principes d'activité qui résident en vous doivent, dans votre intérêt et celui de tous, aboutir à l'action. Il ne suffit pas, pour être bon, de ne point commettre le mal: il faut faire le bien et ne rien faire est un mal. Allez donc de l'avant, chacun de vous selon que Dieu lui a donné!

S'il faut que Nous précisions les domaines qui Nous semblent réclamer particulièrement la collaboration de tous, Nous soulignerons volontiers les tâches suivantes:

le relèvement d'une vie familiale intensément chrétienne, d'une part au moyen de la prière en famille, tout particulièrement le chapelet, d'autre part la formation et l'instruction religieuses des tout petits avant même leur entrée à l'école;

l'enseignement régulier du Catéchisme: chaque jour dans toutes les écoles dont les Catholiques détiennent le contrôle; ailleurs, selon un système ordonné qui tient compte des circonstances adverses sans se laisser dominer par elles;

la véritable christianisation de tout notre enseignement public, de telle sorte que tout l'enseignement soit pétri de religion;

une vie liturgique pleinement comprise, participée et vécue, dont la messe est le coeur et les autres pratiques la respiration normale;

l'éveil et la culture des vocations sacerdotales et religieuses, sans lesquelles les âmes demanderont vainement la nourriture dont elles ont besoin;

l'édification, lente peut-être et sûrement sage, mais à coup sûr confiante et persévérante, d'une milice d'Action Catholique capable de pénétrer et de noyauter tous les milieux.

la défense des droits naturels et religieux, en même temps que leur pleine exploitation, de la chère portion indienne de Notre troupeau que le bon Dieu a bien voulu Nous accorder au partage;

l'attachement amoureux à la terre, qui rapproche tellement de Dieu et qui assure à la société son principal élément d'équilibre;

l'organisation professionnelle, et surtout coopérative qui, permettant aux citoyens de diriger leurs propres affaires et par là de devenir maîtres de leur destin temporel, les initiera au sens de leur responsabilité collective.

En toutes choses, N.T.C.F., et afin que puisse s'accomplir petit à petit l'immense tâche qui se présente à tous, que règne parmi nous la charité fraternelle. Nous sommes différents les uns des autres, Dieu l'a ainsi voulu. Au fait, sa beauté infinie se révèle quelque peu dans cette diversité et nous n'avons pas le droit d'en ternir l'image en essayant, en vain d'ailleurs, de la faire disparaître.

De cette diversité naît, en chaque individu et en chaque groupe, des droits particuliers que les autres individus et groupes ont le devoir de respecter. Ainsi, par exemple, les groupes ethniques distincts qui, comme dans l'ensemble du pays, peuplent Notre diocèse. Il peut aisément en résulter des incompréhensions, des jalousies, des heurts, des conflits. Seule la charité, une véritable charité surnaturelle peut y faire échec. Que tous Nos diocésains soient assurés que Nous voulons Nous faire tout à tous; qu'ils comprennent que Nous estimerons de Notre devoir de rendre à chacun ce qui lui est dû, tout ce qui lui est dû et ce, dans une mesure surabondante quelles que puissent être les complications qui pourraient en résulter: le ministère est au service des âmes et non les âmes au service du ministère. Mais il ne pourra en être ainsi que grâce à la charité, que nous devons donc implorer constamment de Dieu en le suppliant de nous la conserver par-dessus tout.

Dieu Nous garde de manquer l'occasion qui s'offre à Nous de rendre hommage, pour tout le bien qu'ils ont fait en ce pays et à vos âmes, à ceux dont Nous recueillons aujourd'hui l'héritage.

Notre reconnaissance va en tout premier lieu aux Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, qui ont apporté l'Evangile aux premiers indigènes, ont fondé toutes nos vieilles paroisses et s'occupent encore des missions les plus dures; elle s'adresse à nos prédécesseurs dans la charge épiscopale et en particulier au saint Monseigneur Grandin; aux archevêques d'Edmonton et, parmi eux, à Notre vénéré métropolitain, Son Excellence Monseigneur MacDonald, qui s'est tout dépensé, et que Nous voulons expressément remercier en votre nom, d'avoir si généreusement facilité la création du diocèse de Saint-Paul.

Sera Notre présente lettre lue et publiée au prône dans toutes les églises paroissiales et chapelles publiques, ainsi qu'en Chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche libre après sa réception.

Donné à Saint-Paul en Alberta, sous Notre seing et le sceau du diocèse, en ce jour de Notre Consécration le vingt-huitième jour d'octobre, l'an du Seigneur mil neuf cent quarante-huit.

MAURICE,
Evêque de St-Paul en Alberta.

Statistiques fédérales de 1941

du Diocèse de St-Paul, Alberta

I — Tableau d'ensemble, pour **tout le Diocèse:**

Population du territoire borné au nord par le 55e, à l'est par le 110e, au sud par le 54e et la rivière Saskatchewan-nord, et à l'ouest par le 120e.

Origines raciales	1946	Population, 1941 Total	Catholique
Total	71,044	76,919	34,180
Anglaise		9,581	601
Ecossaise		4,730	456
Irlandaise		5,206	1,230
Autres britanniques		524	22
Française		11,402	10,599
Allemande		5,216	1,182
Hollandaise		1,305	81
Italienne		352	307
Polonaise		5,411	4,485
Russe		944	260
Scandinave		4,495	223
Ukrainienne		19,581	9,385
Asiatiques		124	6
Indienne et esquimaude		1,859	1,378
Autres		6,186	3,965

II — Tableau de la moitié ouest seulement:

Population du territoire borné au nord par le 55e, à l'est par le 115e, au sud par le 54e, et à l'ouest par le 120e.

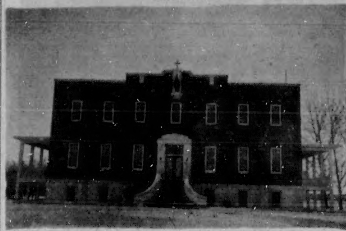
Origines raciales	1946	Population, 1941 Total	Catholique
Total	2,009	2,168	623
Anglaise		483	39
Ecossaise		270	19
Irlandaise		364	121
Autres britanniques		47	3
Française		127	78
Allemande		212	69
Hollandaise		64	13
Italienne		2	2
Polonaise		75	60
Russe		6	—
Scandinave		234	3
Ukrainienne		62	42
Asiatiques		3	—
Indienne et esquimaude		127	126
Autres		92	48

L'hôpital



L'hôpital des Soeurs Grises de Montréal, à St-Paul, Alta.

Couvent



Le couvent des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, à St-Paul.

Le nouvel évêché



Le presbytère de St-Paul qui devient l'évêché.

Salle paroissiale



La salle paroissiale de St-Paul, Alta.

Hommages de l'A.C.F.C. au nouvel évêque

Le secrétariat général de l'A.C.F.C. rendait témoignage au nouvel évêque dans les termes suivants au lendemain de sa nomination comme évêque de St-Paul:

"C'est avec fierté, avec beaucoup de fierté, que l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan apprenait, la semaine dernière, l'élévation de Mgr Maurice Baudoux, P.D., au nouveau siège épiscopal de St-Paul, Alta.

"Mgr Baudoux est, en effet, un membre de l'A.C.F.C., si jamais il en fut un.

"Comme il le disait lui-même, lors des fêtes de sa prélature en 1944, l'A.C.F.C. le "happa" dès son ordination sacerdotale en 1929 et le garda depuis comme sien sans interruption.

"Successivement vice-président général de 1931 à 1935, président général de 1935 à 1936, secrétaire-trésorier général de 1936 à 1943, président du comité de l'Enseignement du français depuis sa fondation en 1931, Mgr Baudoux s'identifia tellement avec l'Association et ses oeuvres, l'enseignement du français, la radio, etc., qu'on ne concevait pas de réunions importantes de l'A.C.F.C. sans lui.

"Mgr Baudoux ne savait dire 'non' aux demandes qui lui étaient adressées. Aussi l'Association ne fit-elle jamais faute d'en profiter. Plus que tout autre, croyons-nous, elle mit largement à contribution les exceptionnelles qualités de coeur et d'esprit, l'immense capacité de travail de son collaborateur.

"On ne compte plus les voyages, les démarches qu'il fit, les mémoires qu'il prépara pour l'Association. Et toujours les idées qu'il exposait étaient d'une orthodoxie parfaite. Et toujours ce qu'il faisait l'était de main de maître, avec un souci du fini qu'on ne voit pas assez souvent.

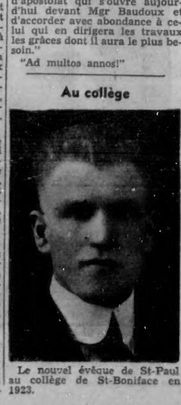
"C'est donc, nous le répétons, avec une légitime fierté que l'Association voit l'un de ses membres les plus influents élevé à l'épiscopat. C'est aussi avec un immense regret. En lui, l'Association perd un chef qu'il ne sera pas facile de remplacer.

"Si quelque chose peut atténuer nos regrets, c'est bien la pensée que nous ne perdons pas Mgr Baudoux totalement, puisqu'il continuera à être de l'Ouest, à s'intéresser à ses problèmes, à travailler pour lui. Et nous nous plaisons à croire qu'en son grand coeur il gardera toujours une place particulière pour la Saskatchewan française. Mgr Baudoux a trop fait pour ses compatriotes de la Saskatchewan pour les oublier jamais.

"L'A.C.F.C. de la Saskatchewan offre donc ses voeux les plus ardents au nouvel évêque de St-Paul. Elle le prie aussi d'agréer le concours des prières de ses membres. Elle demande à la divine Providence de bénir tout particulièrement le nouveau champ d'apostolat qui s'ouvre aujourd'hui devant Mgr Baudoux et d'accorder avec abondance à celui qui en dirigera les travaux les grâces dont il aura le plus besoin."

"Ad multos annos!"

Au collège



Le nouvel évêque de St-Paul au collège de St-Boniface en 1923.

Texte du sermon français prononcé par S. Exc. Mgr Henri Routhier

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. (Matt. XXVIII, 18-20.)

Excellence Révérendissime, Monseigneur le Délégué Apostolique,

Excellence Révérendissime, Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton,

Excellences Révérendissimes,

Messeigneurs,

Messieurs les membres du Clergé,

Mes Frères,

Aux environs de Césarée de Philippe, Jésus demanda un jour à ses disciples ce que l'on pensait de Lui. Ils répondent: "Les uns vous prennent pour Jean-Baptiste, d'autres pour Elie, d'autres pour Jérémie ou un autre des prophètes".

Mais vous-mêmes, insiste Jésus, qui dites-vous que je suis? Simon-Pierre prend alors la parole: "Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant". (Matt. XVI, 13-16.)

Là-dessus, en récompense de cette profession de foi, Jésus lui dit: "Tu es bienheureux, Simon, car ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux".

Tel est le récit du premier Evangile où le Sauveur promet à Pierre la primauté.

Cette promesse de la primauté est confirmée par deux autres textes de S. Luc et de S. Jean.

Après avoir raconté l'institution de l'Eucharistie, S. Luc place sur les lèvres de Jésus une promesse faite au chef des apôtres. S'adressant à Pierre, il lui dit: "Simon, Simon, voici que Satan a obtenu de vous cribler comme du blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, une fois revenu, affermis tes frères". (Luc XXII, 28-30).

Le dernier chapitre de l'Evangile selon S. Jean (XXI, 15-17) raconte l'apparition de Jésus ressuscité à quelques apôtres au cours d'une pêche miraculeuse sur le Lac de Tibériade. Poursuivant son récit l'Evangéliste continue: "Lors donc qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre: "Simon, m'aimes-tu plus que ceux-ci?". Il lui dit: "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime". Jésus lui dit: "Pais mes agneaux". Une seconde fois, Jésus lui dit: "Simon, m'aimes-tu?" Et Pierre de répondre: "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime". Jésus continue: "Pais mes petites brebis". Une troisième fois; Jésus reprend: "Simon, m'aimes-tu?" Pierre, inquiet, et réparant son triple reniement pendant la passion par sa triple affirmation de fidélité, répond: "Seigneur, tu sais tout, tu sait que je t'aime". Jésus répond à ce triple témoignage d'amour par le dernier complément à la charge de pasteur universel: "Pais mes brebis".

De ces trois textes, il ressort que Pierre sera le fondement de l'Eglise et en assurera la stabilité. Il en sera l'autorité et une autorité doctrinale. Pour faire partie de l'Eglise il faudra partager la foi de Pierre et se soumettre à son autorité.

Pierre recevra les clefs du royaume des cieux. Il surveillera et accordera ou refusera accès à l'Eglise.

Il aura le pouvoir de lier ou de délier, le droit de gouverner, de faire des lois, d'appliquer des sanctions. Il aura la juridiction sur les consciences pour la rémission des péchés ainsi que l'autorité d'établir la vérité et de confondre l'erreur.

Au moment de la passion, Jésus prédit les assauts de l'enfer pour abattre le courage des apôtres. Il prie pour que sa foi ne défaille pas et qu'ainsi il garantisse la foi et la persévérance de ses compagnons.

Pierre est établi pasteur suprême et universel de l'Eglise.

Mais si Pierre et ses successeurs sont les Pasteurs suprêmes et universels du troupeau que sont les chrétiens, et exercent une autorité ordinaire et immédiate sur l'Eglise de Jésus-Christ, le Sauveur accorde aux autres Apôtres et à leurs successeurs la charge de pasteurs, et les Souverains Pontifes confièrent, dans le cours des siècles, un territoire limité à ces pasteurs et Evêques.

Ainsi reconnaît-on que dans le Gouvernement de l'Eglise il y a deux pouvoirs essentiels: celui du Pape et celui des Evêques. De ce dernier, le Droit Canon affirme: "Les Evêques sont les successeurs des apôtres et en vertu d'une institution divine, ils sont préposés aux églises particulières qu'ils gouvernent avec pouvoir ordinaire sous l'autorité du Pontife romain". (Canon 319, no 1). Si les évêques et l'épiscopat sont subordonnés à la papauté, leur autorité n'est pas moins essentielle à la vie de l'Eglise.

Du moment qu'un évêque a été préconisé en consistoire et qu'il a pris possession de son siège, il possède une juridiction ordinaire; il est dans le diocèse pasteur, législateur, juge, administrateur dans les conditions définies par le droit canonique sans qu'il soit besoin que le Souverain Pontife lui concède expressément les pouvoirs que la législation de l'Eglise attribue à ces fonctions.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII résumait ainsi cette doctrine: "Si la puissance de Pierre et de ses successeurs est pleine et souveraine, il ne faudrait pourtant pas croire qu'il n'y en a pas d'autres dans l'Eglise. Celui qui a établi Pierre comme fondement de l'Eglise a aussi choisi douze de ses disciples auxquels il a donné le nom d'apôtres. De même que l'autorité de Pierre est nécessairement permanente et perpétuelle dans le Pontife romain, ainsi les évêques, en leur qualité de successeurs des apôtres, sont les héritiers du pouvoir ordinaire des apôtres, de telle sorte que l'ordre épiscopal fait nécessairement partie de la constitution intime de l'Eglise. Et quoique l'autorité des Evêques ne soit ni pleine, ni universelle, ni souveraine, on ne doit pas cependant les regarder comme de simples vicaires des Pontifes romains, car ils possèdent une autorité qui leur est propre, et ils portent en toute vérité le nom de prélats ordinaires des peuples qu'ils gouvernent.

Les Pontifes romains, sachant leur devoir, veulent plus que personne la conservation de tout ce qui a été divinement institué par l'Eglise: "C'est pourquoi, de même qu'ils défendent les droits de leur propre pouvoir avec le zèle et la vigilance nécessaires, ainsi ils ont mis et mettent constamment tous leurs soins à sauvegarder l'autorité propre des Evêques. Bien plus, tout ce qui est rendu d'honneur et d'obéissance aux Evêques, ils le regardent comme étant rendu à eux-mêmes".

De ces considérations il ressort, mes Frères, que le nouvel Evêque de Saint-Paul vous arrive comme le pasteur de vos âmes, revêtu d'une autorité qui lui vient immédiatement du Souverain Sauveur qui est le Christ. Si l'Eglise qui l'a désigné à l'Episcopat avait constaté ses qualités de coeur et de doctrine remarquables, et avait apprécié le zèle vraiment catholique de son ministère, — qualités qu'il avait puisées dans sa famille et auprès de son vénérable curé prédécesseur à Prud'homme — il vous arrive comme un Père en Jésus-Christ, soucieux de tous vos intérêts spirituels et temporels. Ecoutez sa parole avec respect et affection pour qu'ainsi vous assuriez votre bonheur sur terre et dans le ciel. Consacré Evêque par celui qui représente au pays le Vicaire de Jésus-Christ sur terre, il vous rappellera aussi constamment cette Eglise et son Chef qui sont ici-bas la principale source de la vérité et de la charité et les protecteurs des droits des peuples.

Que son gouvernement soit bienfaisant et se prolonge. Qu'ainsi il étende et affirme de plus en plus le règne de Notre-Seigneur et assure le salut de beaucoup d'âmes.

Sermon anglais par S. Exc. Mgr J. MacDonald

"Going therefore, teach ye all nations, baptizing them in the name of the Father and of the Son and of the Holy Ghost, teaching them to observe all things whatsoever I have commanded you; and behold I am with you all days even to the consummation of the world." (Matt. 28, 19-20.)

Your Excellency, The Apostolic Delegate,

Your Excellencies,

Rt. Rev. and Rev. Fathers,

Dear Brethren:

We are gathered here this morning to participate in one of the oldest and most impressive ceremonies of the Christian faith, the consecration of a bishop; a ceremony which has been repeated countless times during the last 1900 years. There may be some slight changes so far as externals are concerned; but the essential features are the same as in the days of the apostles, and will remain the same till the end of the world.

We are fortunate to have with us today the distinguished representative of our Holy Father the Pope; and I know that I am voicing the sentiments of everybody here when I ask His Excellency to convey to the Holy Father at his earliest convenience, an expression of our loyalty and affection, as well as our sincere sympathy for him in the many trials and worries occasioned by the present unsettled condition of affairs in Europe, with the frightful prospect of another war more destructive than ever known before.

One of the fundamental truths of the Christian religion is that God became man to redeem mankind. To accomplish this He founded a Church which He called His kingdom. That He meant to found a kingdom is clear from many passages in the New Testament. When sending His apostles on their first mission, His command was: "Go preach, saying that the kingdom of God is at hand". (Matt. 24, 14.) When giving the primacy to Peter He said, "I will give to thee the keys of the kingdom of heaven". (Matt. 16, 19.) However, His kingdom was to be spiritual in its nature, not material like the kingdoms of this world, though the idea of an earthly kingdom would help better perhaps than any other illustration to indicate the relation it would bear to its subjects.

Christ's kingdom was founded for the salvation of souls. It was therefore to last to the end of time, that is as long as there would be souls to save. This is plain from common sense. But we also have His promise that the Church will last forever. "Thou art Peter, and upon this rock I will build my Church, and the gates of hell shall not prevail against it." (Matt. 16, 18.) On another occasion He said: "Behold, I am with you all days even to the end of the world." (Matt. 28, 20.)

The system by which our Lord established His Church is found on every page of the New Testament. For three years He taught His disciples, chose twelve of them to be His apostles, gave primacy to one of them over the others, ordained them all to the priesthood at the last supper, sent them all into the world with universal jurisdiction to "preach the Gospel to every creature". Besides preaching they were also to rule the flock entrusted to their care: "Whatsoever you shall bind on earth shall be bound also in Heaven". (Matt. 18, 18.) And after the example of the Good Shepherd Himself, they were to feed and protect the flock even at the cost of life, (John 10, 11-16), administering to them the sacraments and all the other channels by which grace might come into their souls.

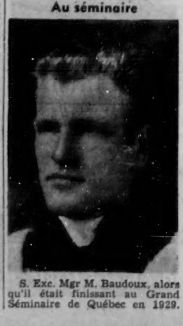
The apostles were given universal jurisdiction: "Go ye into the whole world," but only one of their successors enjoys this extraordinary privilege, viz. the successor to Peter, to whom was given the primacy by Christ Himself. The bishops of the Catholic Church are indeed the successors of the apostles; but the Bishop of Rome is the only one who is the successor of a particular apostle. He is the successor of St. Peter, the first Vicar of Christ on earth; and he enjoys all the powers and privileges which were granted to Peter for the unity and government of the Church. Whatever jurisdiction the episcopate enjoys by divine law comes through him who is the successor of St. Peter; and by his authority alone all bishops have been appointed and consecrated since the days of the apostles. The jurisdiction of the Pope extends to the whole world; that of other bishops to the subjects entrusted by the Pope to their care.

Your Excellency has been chosen by the same authority, sent by the same authority, and consecrated by the same authority as St. Mark, when sent by St. Peter to found the Church at Alexandria. You have been chosen because of your outstanding character and ability in the discharge of your priestly obligations. Your work here will be all the more fruitful and pleasant because of the generous co-operation which you will receive from a devoted and zealous clergy, without whose zeal and loyalty the discharge of episcopal duties in this part of the province would have been extremely difficult during the past ten years. They will be your consolation at all times, and your willing helpers in making God's will known to their people.

Both clergy and laity here have been greatly encouraged ever since the news of your appointment, over the fact that you have always taken a keen interest in Catholic social teaching, especially the great encyclicals on Quadragesimo Anno, Catholic Action, and the Mystical Body. They have also been delighted with your enthusiastic support of the Confraternity of Christian Doctrine and the Crusade for the Family Rosary. They know, and yet they will be seeking greater clarification from Your Excellency, that the doctrine of the Mystical Body lies at the root of all Catholic social thinking, of all Catholic Action, of all charitable works; that when properly understood it will change our method of teaching religion from the cradle to the Seminary, from the catechism class to the pulpit. They know that you will be able to explain this doctrine in a manner which will give them a new vision of the Christian life, and a higher sense of their responsibility in the scheme of divine providence for the salvation of the world.

Sincere congratulations, Your Excellency, and best wishes for a long and fruitful episcopate; and may those entrusted to your care, clergy, religious and people, continue to be your strength and your consolation, increasing in goodness as well as in number, labouring always as true missionaries in their own environment, exercising charity towards one another as fellow-members of the Mystical Body, helping by their prayers and their alms those engaged in missionary work, seeking always the glory of God by teaching people to know Him, to love Him and to serve Him, till all meet together in never-ending happiness before the throne of God in heaven.

Au séminaire



S. Exc. Mgr M. Baudoux, alors qu'il était finissant au Grand Séminaire de Québec en 1929.

SALUT! MERCI!

[illegible] ... la Liberte et le Patriote ...

Les "Canadiens"

[illegible]

Les Canadiens viendront

[illegible] ... "Maurice Richard [illegible] le [illegible]"

[illegible] Bientôt une [illegible] des précisions qui dépassent les conjectures: ce n'est pas seulement Maurice Richard, c'est la fameuse [illegible] des CANADIENS qui viendra au Collège. Le Père Robitaille est donc bien puissant! Quand on peut faire tomber du ciel une patinoire neuve, il est vrai, ce doit être relativement fa-

XXIIe ANNEE NUMERO 1

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Redacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

[illegible] d'attirer à Saint Boniface une équipe de Montréal.

Les Canadiens sont là!

De fait, les CANADIENS sont à Winnipeg le 3 octobre. Un [illegible] qui n'a pas froid à l'oeil [illegible] de l'Amphithéâtre [illegible], aussitôt agrandies, [illegible].

Le jeudi suivant, l'équipe montréalaise, de retour de l'Ouest, [illegible] à Winnipeg une partie d'exhibition. Un fort contingent de Collégiens y assistent. Ce ne sont [illegible] des oreilles collées à l'appareil radiophonique pour capter des noms de joueurs et suivre leurs [illegible] prouesses: ce sont des yeux ardents qui dévorent les fameux athlètes évoluant en personne. L'attention nous ferme la bouche. Les lèvres ne se desserrent qu'à la troisième période ou nous chantons que "les CANADIENS ne perdront pas" et ou nous plumons pour le plaisir des spectateurs la traditionnelle alouette.

Les Canadiens sont ici!

Le lendemain, c'est fête au Collège. Avec un sens des proportions bien humaniste nous commençons par trois périodes [illegible] de gouret mais de classe. Puis bienvenue aux CANADIENS! Des Anciens — y compris Van, qui allait bientôt en être un — et des officiers de la Récréation vont en autos chercher nos visiteurs.

Ceux-ci doivent dîner avec nous. Les voici. Pour délier les langues, la symbolique classe de Rhétorique transformée en salon leur offre un apéritif. Puis, au milieu des applaudissements, ils entrent dans la salle académique, le réfectoire des grands jours, galement décorée.

A table

A la table d'honneur, qui longe le côté sud, accompagnés des membres du Conseil des Jeux, d'Anciens et de quelques professeurs, prennent place M. Camille Desroches, publiciste, six joueurs de langue française: MM. Maurice et Jacques Richard, Bouchard, Fillion, Campeau et Dussault, et deux de langue anglaise: MM. Lach et Durnan.

Les élèves, retenus par la politesse et la curiosité, montrent un calme extraordinaire qui cependant n'est [illegible]. Ils gardent [illegible] pour le moment des acclamations.

A la fin du repas, M. Noël Vadeboncoeur, président de l'équipe des Anciens et grand sportif d'autrefois, présente ceux qui occupent la table d'honneur, rappelle les gloires athlétiques de l'Alma Mater et souligne que les élèves de Saint Boniface, anciens et actuels, en bons franco-manitobains joignent tout naturellement dans un [illegible] commun le nom des CANADIENS à celui de leur collège.

Parlant ensuite, le R. P. Recteur démontre [illegible] des sports dans l'oeuvre de l'éducation individuelle et sociale.

Puis M. Fernand Préfontaine, dans une [illegible], dit que les CANADIENS [illegible] l'esprit [illegible], sont les bienvenus au Manitoba. "Cette province, dit-il, connait la lutte, lutte des pionniers pour l'existence, lutte des franco-manitobains pour la survivance de leur foi et de leur langue. Aussi nous aimons la vaillance, surtout quand elle porte un nom français, des couleurs françaises." Le député de Carillon pouvait parler à plus d'un titre. Il y a trente ans, il faisait partie de l'équipe du Collège, qui deux fois remporta le championnat de la ligue universitaire d'alors.

C'est au tour de nos hôtes de parler. Le chroniqueur des sports à CKSB, M. Etienne Bohemier, interroge chacun d'eux devant le micro. Notons la remarque, commune à tous les visiteurs du Québec, qu'ils se sentent chez eux à Saint Boniface. L'interview est varié, plein de bonhomie; les amateurs du sport et même les jeunes étudiants y recueillent d'excellents avis. Les élèves l'écoutent avec intérêt et le coupent de chants en l'honneur des CANADIENS et du célèbre Richard. Les radiophiles en entendront, le soir même, l'enregistrement sur disque.

L'appareil photographique du Père Robitaille ne chôme pas, particulièrement lors du tirage fait par Maurice Richard d'un veston bleu-blanc-rouge, don de la maison Huot, et qui alla à Lucien Leclair.

Le dîner, excellemment servi par les élèves, agréa certes aux estomacs. Sans quoi les visiteurs auraient eu une indigestion à satisfaire, aussitôt après le repas, la foule des amateurs d'autographes qui fondirent sur eux, armés de carnets et de photos (y compris celles qu'ils enlevèrent aux murs de la salle).

Dans la cour

Le tournoi devait suivre le dîner. Mais le dîner... devait retarder le tournoi. Rien à regretter toutefois, le retard même étant au programme. Il suffisait de retrancher quelques numéros; [illegible]

Projeté d'abord pour un [illegible] dimanche, [illegible] [illegible] et se serait [illegible] sur une plus grande échelle, et [illegible]. Malgré [illegible], essentiel au festival, fut amplement assuré et nous y avons gagné une [illegible] plus grande avec nos visiteurs.

Comme numéro préliminaire, l'équipe de ballon au panier du collège St-Paul donna à la nôtre une belle leçon de jeu. Nous aurions sans doute préféré voir les [illegible] ou du moins une joute plus chaude. Mais le mérite l'emporta et c'est bien.

Suivit une partie de balle molle. Bill Durnan est fameux, même hors des filets de hockey. c'est, dit-on, le roi des lanceurs de balle molle au pays. On lui avait demandé de lancer la première balle. Il lança aussi toutes les autres. Son receveur, notre solide Lemoine, se le rappelle très bien pour en avoir gardé quelque temps la main gauche enflée, malgré son recours à un second gant mieux bourré.

Non seulement Bill Durnan mais aussi les autres joueurs CANADIENS entrèrent dans la partie, se mêlant aux élèves sous les [illegible] collégiens aux couleurs [illegible].

La partie de balle dure mit aux prises les élèves contre les Anciens. Ceux-ci — il faut les en remercier de grand coeur — avaient aussi à réunir une bonne équipe, complétée par Normand Dussault, des CANADIENS, un solide lanceur. La jeunesse l'emporta quand même par 8 à 7.

Somme toute, ce fut un après-midi sportif très intéressant.

Les Canadiens sont venus

Croyez-le ou non, les CANADIENS ont fini leur visite par un arrêt à la préfecture, transformée — c'est le mot — en un endroit de plaisir. Au dîner et dans la cour, ils étaient évidemment contents de leur réception. Chez le Père Préfet, ils ne cachèrent pas leur joie. Le COIN regrette bien de n'y avoir pas envoyé un reporter.

Nous aussi, nous sommes heureux de leur visite. Sans les prendre pour plus qu'ils ne sont — et on devinait qu'ils ne le voulaient pas non plus, — nous dirons que leur venue nous les a fait admirer de près, comme nous les admirions de loin. Mieux même. Ici, nous avons vu plus que leurs prouesses sur la glace; nous avons goûté le charme de leur compagnie, leur affabilité à causer avec tout le monde, la simplicité qui permettait à tout un chacun, grand ou petit, de les photographier et qui invitait les jeunes à poser avec eux. N'oublions pas l'épidémie des demandes d'autographes, qui dura tout l'après-midi et qu'ils subirent avec une patience admirable. Grands sportifs, et sans doute parce qu'ils le sont vraiment, ils se sont montrés bien humains.

Vivent les CANADIENS!

Et merci au Père Robitaille. C'est lui qui, entre autres efforts méritoires, avait travaillé à nous procurer, entre autres plaisirs, celui de la visite des CANADIENS. Merci de ce bonheur inespéré accordé à des jeunes pour qui les sports, sans être une vie, sont plus et mieux qu'un simple passe-temps.

→ S. Exc. Mgr Baudoux

(Suite de la première page)

[illegible] minaire d'Edmonton; R. Bélanger, curé de St-Eugène, Man.; les RR. PP. M. D[illegible], O.M.I., de St-Boniface, et J. M[illegible], O.M.I., vicaire à Saskatoon, Cathédrale; M. Arthur Leclerc, de St-Boniface.

Les fonctions de porte-mitre, porte-bougeoir, porte-livres, porte-crosse, porte-gremial, caudataire, familiers, acolytes, thuriféraire, etc., étaient remplies par des élèves du Grand Séminaire d'Edmonton.

Sermons

S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque-coadjuteur de Grouard, prononça un éloquent sermon en français (dont le texte parait dans ce même numéro) tandis que S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, adressa la parole en anglais, offrant ses meilleurs voeux et ceux de ses diocésains au nouvel évêque de St-Paul, et faisant ressortir la grandeur de la dignité à laquelle l'élu du jour vient d'être appelé, et la conviction qu'il a que Mgr Baudoux y répondra pleinement.

Biographie

Mgr Baudoux est né à La Louvière, en Belgique, le 10 juillet 1902, de Norbert Baudoux et de feu Marie Moreau. Ses parents émigrèrent au Canada en 1911: ils s'établirent d'abord à Hague, puis à Rosthern, et enfin à Prud'homme en 1922. Le jeune Baudoux fit ses études primaires au couvent de Prud'homme, de 1913 à 1915; puis il commença ses études classiques avec Mgr Bourdel, de 1916 à 1918. C'est au Petit Séminaire et au collège de St-Boniface qu'il les continua jusqu'à sa Rhétorique, soit de 1919 à 1923.

Cette même année, il se rendit au Séminaire d'Edmonton pour ses études philosophiques, qui furent suivies de deux ans de théologie au même endroit pour les terminer ensuite au Séminaire de Québec. En 1929, il obtint son doctorat en théologie de l'Université Laval de Québec.

Le 17 juillet 1929, M. l'abbé Baudoux fut ordonné prêtre à Prud'homme, par S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme.

Le lendemain de son ordination le nouveau prêtre était nommé vicaire à Prud'homme, et le 25 août 1931 il succédait à Mgr Bourdel comme curé. Par la suite, il remplit les charges de membre de la Cour matrimoniale du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon, devint directeur diocésain de l'Enseignement Catéchistique en 1933, consulteur diocésain et notaire de la Cour matrimoniale du diocèse de Saskatoon en 1934.

Postes de confiance

De plus, au cours de sa carrière, M. l'abbé Baudoux a occupé des postes importants dans les sociétés suivantes: l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, l'Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens de la Saskatchewan, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. Il fut aussi un apôtre ardent du mouvement de Radio-Ouest française et de celui de Radio-Saskatchewan.

Vicaire capitulaire

C'est le 14 avril 1944 que le digne curé de Prud'homme fut élu Vicaire capitulaire du diocèse de Saskatoon.

Le jeudi 12 août 1948, Mgr Baudoux était élu à la haute dignité épiscopale, par sa nomination comme évêque du nouveau diocèse de St-Paul, Alta.

→ Le sens de la nomination de S. Exc. Mgr M. Baudoux

(Suite de la première page)

moignages à l'effet contraire pour en douter, et le choix de Mgr Baudoux à la tête du nouveau diocèse de St-Paul des Métis, est un autre témoignage de la déférence de l'Eglise en ce sens.

En effet, la nomination de Mgr Baudoux est un motif d'espérance pour tous ceux de sang français de l'Ouest canadien. Voici un prêtre de chez nous, complètement au courant de nos problèmes, connaissant parfaitement la mentalité de notre population, qui, en plus, a reçu sa formation primaire et secondaire dans nos propres institutions. Après de solides études à l'Université Laval, il est devenu comme tant d'autres ici, presque tout de suite curé d'une petite paroisse. Les intérêts sociaux de ses fidèles le mirent immédiatement en contact avec les chefs des mouvements nationaux de la Saskatchewan française et dès son entrée dans les cadres, il y joua un rôle de premier plan. Il apportait à l'appui de ces causes un enthousiasme juvénile, un entrain et une vitalité qui infusaient aux autres un courage nouveau. Travailleur obstiné et méthodique, il abordait les questions les plus variées, après s'y être adéquatement préparé et il était toujours et partout d'une persévérance à toute épreuve!

On a déjà dit et sans doute on redira encore, quels services Mgr Baudoux rendit à la cause de la radio française. Ses revendications et les multiples démarches qu'il s'imposa agrandirent son rayonnement et firent de lui une figure connue d'un bout à l'autre du pays. Et c'est à ce patriote intrépide, ce défenseur des positions françaises, que Rome vient de confier le diocèse français de St-Paul des Métis.

L'histoire a des retours aussi étranges qu'imprévus. Il y a cinquante ans, deux Pères Oblats, les Pères Lacombe et Thérien fondaient une colonie pour les Métis de la Saskatchewan et du Manitoba dans cette région connue aujourd'hui sous le nom de St-Paul des Métis. Le nom lui fut donné par le Père Lacombe lui-même. L'idée n'était pas nouvelle et avait déjà été caressée par Mgr Taché. Cette fois, c'était au lendemain des événements de 1885 et tout comme en 1870 la [illegible] se [illegible] les Métis. Les deux Pères [illegible] et [illegible] les évêques de St-Boniface, de St-Albert et de Prince-Albert avec les Honorables Arthur Ouimet et Raoul Dandurand. Ils obtinrent du gouvernement fédéral de l'Honorable Sifton [illegible] quatre townships près de Saddle Lake.

Le R. P. Lacombe espérait obtenir des secours en bétail, équipement et grains de semence, mais il ne reçut que $2,000.00 du gouvernement. Il dut aller tendre la main dans diverses parties de l'Ouest canadien et dans la province de Québec. Une trentaine de familles métisses arrivèrent en 1896 et une cinquantaine en 1897. Il en vint d'autres, en quantité restreinte, dans les années suivantes. La petite colonie passa par bien des épreuves. Un incendie faillit la détruire de fond en comble dès les débuts. On réussit cependant à monter les cadres réguliers d'une paroisse et d'un établissement civil, bien que le projet d'une école plus avancée et d'une ferme modèle ne pusse être réalisé. Les Soeurs Grises, qui ont tant mérité de l'Eglise et de la civilisation dans notre Ouest canadien, vinrent y ouvrir une école avec internat en 1899.

En 1910 la colonie fut ouverte aux autres colons de langue française. Les Métis eurent le privilège des "Homesteads" et continuèrent de former un noyau important dans la région. Plusieurs de ces familles étaient venues de la Rivière Rouge, des environs de St-Boniface et de St-François-Xavier.

C'est vers cette contrée, déjà vénérable par les souvenirs que nous venons d'évoquer, que va s'acheminer, au lendemain de son sacre, Mgr Baudoux. Et c'est pour nous tous de sang français, un sujet de grande allégresse et de profonde reconnaissance à la Sainte Eglise de Dieu, appui et protectrice des minorités.

A. d'ESCHAMBAULT, ptre.

Prêtre assistant



M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, Man., qui a agi comme prêtre-assistant au sacre de S. Exc. Mgr M. Baudoux.

→ S. Exc. Mgr Baudoux collégien à St-Boniface Evêque co-consécrateur

(Suite de la premiere page)

des gamins d'autrefois, d'importants personnages en pleine carrière: des évêques, des curés, des médecins et autres professionnels, un Oblat . . . et deux vieux Jésuites attendris et un peu mélancoliques de constater l'irréparable fuite du temps.

En traçant la physionomie du collégien Maurice Baudoux, j'ai voulu faire ressortir l'union de ses qualités intellectuelles et le caractère profondément humain qui nous le rendent si sympathique: l'intelligence qu'il manifesta et développa au collège, ses succès scolaires, et aussi la popularité affectueuse et les amitiés confiantes et solides qu'il sut inspirer à ses confrères. Par là, il formait et révélait le futur chef, conducteur d'hommes, pasteur des peuples que doit être un évêque.

Et nous, ses anciens maîtres, je parle de tout le personnel du collège, quels sentiments nous animent? En même temps qu'une respectueuse affection pour un ancien qui a su nous prouver sa reconnaissance par ses fréquentes visites, chaque fois qu'il passe à St-Boniface, c'est aussi une légitime fierté pour un des nôtres qui nous fait tant honneur. Nous reconnaissons nos imperfections dans l'oeuvre délicate de l'éducation, nous savons bien que nous ne sommes pas les seuls — nous rendons hommage en particulier à Messieurs du Petit Séminaire— mais nous croyons n'avoir pas été étrangers à l'évolution de cette brillante carrière qui sera parsemée de grandes oeuvres, le passé étant garant de l'avenir. Sa maturité ne démentira pas le dynamisme conquérant de sa jeunesse.

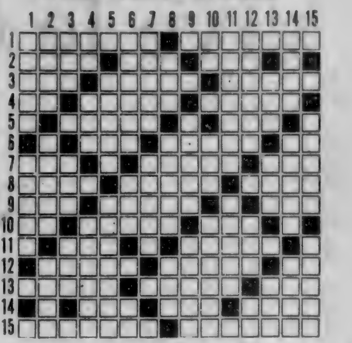
Et maintenant, c'est avec une émotion profonde que nous voyons poindre le grand jour qui le consacre évêque, père et guide du peuple chrétien. Nous suivrons avec fierté sa vie et sa marche épiscopale. Nous l'assurons de nos ferventes prières pour féconder et alléger la grande, noble et parfois lourde tâche qui l'attend.

A S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, premier évêque de St-Paul, l'hommage du collège de St-Boniface!

Alfred BERNIER, S.J.

Le gouvernement de Costa Rica avait décrété il y a quelque temps la mise hors la loi du parti communiste. Soumise à la Cour suprême, cette mesure vient d'être déclarée constitutionnelle. C'est le troisième pays de l'Amérique du Sud à adopter une telle législation. Le Chili et le Brésil ont ouvert la voie.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Qui a deux côtés égaux (Géom.) — Réciter, déclamer (Fg).
2—Ce qu'une personne dit — Vieillesse — Habitude ridicule.
3—Rôti — Mouvement folâtres — Chef-lieu de c. (Indre).
4—Préfixe — Choisir — Titre de noblesse.
5—Carreau de terre cuite pour couvrir les toits — Plante textile.
6—Division du compas — Nom vulgaire de la moutarde des champs — Note de la gamme.
7—Donation entre vifs — Manière de soigner — Enduit tenace.
8—Tête de rocher — Qui appartient au mollet — Ville de premier ordre.
9—Evénement fortuit — Langage des petits enfants — Interjection.
10—Pronom indéfini — Direction de la vue vers un but — Manière de marcher.
11—Graminée — Ruban moitié fil, moitié soie.
12—Oiseau de proie — Bref — Note de la gamme.
13—Ancienne petite monnaie — Synonyme de mètre — Mot servant à désigner une personne ou une chose.
14—Du verbe aller — Bison d'Europe — Content, joyeux.
15—Qui berne — Maladie de la vigne.

VERTICAL

1—Ville d'Italie — Ce qui sert à décorer.
2—Colline de Jérusalem — Dieu de la mythologie scandinave — Pétrin.
3—Brut — Adj. possessif — Ordre prescrit des cérémonies religieuses.
4—Symbole du cérium — Possédée — Autrefois, paysan, roturier.
5—Prénom féminin — Extravagant, capricieux.
6—Sujet à tomber — Tamis de crin — Article contracté.
7—Trouble, hasard — Garnir de tubes un sondage.
8—Du verbe être — Suite ininterrompue — Col.
9—A l'usage de tous — Poudrière de chasse.
10—Conjonction — Aucun, pas un — Faire une pause.
11—Coquillage composé de deux pièces jointes par une charnière — Châssis en général.
12—Ile grecque de l'Archipel — Qui est fait sans esprit — Espace de temps.
13—Inflexion de la voix — Fille de Laban — Une des Cyclades.
14—Mouvement subit avec effort — Esprit follet — Marin anglais né à Balsarroch.
15—Pâte de son, d'herbes, dont on engraisse la volaille — Vallée de l'Argolide.

Solution du problème de la semaine dernière



Echos du Juniorat

L'hiver s'en vient

Pas de doute, l'hiver s'en vient. Pour m'en convaincre, je n'ai qu'à regarder autour de moi.

Sous les ordres de Germain Payette, les laveurs de fenêtres poursuivent leur oeuvre. Après eux vient l'équipe des poseurs de contre-chassis, sous la direction de notre bon frère Kérouanton, O.M.I.

Dans la cour de récréation, Claude LaFlèche dirige ceux qui travaillent à la pose des bandes de la patinoire. Les uns "affilent" les piquets, d'autres, et nombreux, s'amusent avec la masse; au grand désavantage du manche. Que voulez-vous, il paraît qu'il faut changer de manche chaque année.

"Aérophiles"

L'industrie de l'avion est en pleine activité au Juniorat. Ce travail demande de l'adresse et surtout beaucoup de patience. C'est sans doute cette dernière qualité qui a assuré le succès à nos experts: Aimé Girard, Joseph Desrosiers, Paul Brunette, Emile Millette, Sylvio Fillion, Albert Morin, Jacques Parent, Richer Laflèche et Gérard Isabey. De son côté, Henri Paradis se creuse la tête pour trouver du combustible pour son engin à vapeur. Il prétend pouvoir activer l'industrie avec ce moteur.

Frère Bourgault

Nous avons eu l'exceptionnelle faveur d'avoir une conférence par le Frère Bourgault, P.S.M., un ancien prisonnier de guerre. Le Frère nous fit revivre les phases émouvantes de sa vie de prisonnier chez les Allemands. Il nous décrivit les différentes étapes de son évasion. Ce fut une très intéressante causerie. Nous en remercions le Frère Bourgault.

Donne ta place

C'est ainsi qu'on remerciait la vieille horloge de l'étude pour ses longs services rendus à la gent "junioristique".

Donne ta place à celle-ci... et la vieille horloge, secouant sa carcasse de bois poussiéreux, descendait de son piédestal, pour s'effacer devant un superbe cadran électrique, don de la "Cusson Lumber Co."

Cependant, avant de quitter cette salle où, pendant plus de 20 ans, elle avait régné en maîtresse, la vieille horloge voulut bien nous faire part de ses impressions et je vous les communique.

"Quand, jetant un regard rétrospectif, j'essaie de démêler mes souvenirs, je constate qu'en parcourant mon circuit quotidien, j'ai enregistré des heures bien différentes les unes des autres.

Heures de tristesse

"Chaque année, je voyais le contingent de nouveaux junioristes qui me regardaient avec des yeux étonnés, et au fond de ces regards candides, je croyais lire cette réflexion: encore près de sept mille heures avant les grandes vacances. Presque en même temps je voyais perler des larmes. Heures de peine et d'ennui. Emue de compassion j'aurais voulu hâter la durée de mon parcours, mais non; tic tac 24 heures par jour.

Heures de joie

"Parfois, c'était le contraire. Les yeux pétillaient de joie. La raison? Etait-ce la fin de l'étude qui approchait, le congé du mois qui allait commencer? J'ai même entendu des réflexions comme celles-ci: "Encore 5 minutes et ma retenue est fini. Hourra!" Et celle-ci encore: "Les gars, dans 300 heures nous sommes chez-nous. Boy qu'on va être bien!" Moi, toujours impassible par devoir, je poursuivais ma route... tic tac.

Heures paisibles

"J'en ai bien vu de ces têtes, lourdes de science, se pencher, tel des épis trop pleins, hésiter un moment, puis tomber définitivement sur le devoir inachevé ou la leçon presque apprise. Chut! c'étaient les heures paisibles. Mon tic tac, loin de les rappeler à la réalité ne faisait que bercer leur rêverie... jusqu'à l'arrivée de l'admoniteur.

Heures laborieuses

"Mais cette dernière vision n'était que passagère, car je dois l'avouer, j'en ai marqué de ces heures de travail intense et d'activité fébrile... surtout la veille des examens.

Heures saintes

"Toutefois, de tous les souvenirs que ressasse en ce moment ma mémoire rouillée, les plus précieux sont ceux de ces heures saintes enregistrées pendant ma longue course: heures de prières, de méditation, de lecture spirituelle, sans oublier toutes ces minutes employées consciencieusement et offertes à Dieu. Si j'en ai compté de ces heures bénies! C'est là le plus doux souvenir de ma vie "d'Horloge d'Etude", le souvenir qui me consolera dans mon abandon et ma vieillesse.

"En terminant je vous laisse, à vous junioristes passés, présents et futurs, cette pensée puisée dans l'un de vos auteurs latins, le vieil Horace: "Irreparabile tempus fugit". Le temps fuit et ne revient pas. Ne le gaspillez donc pas.

Adieu chers amis.

Je donne ma place".

Edmond CORMIER.



Vive le Coeur de Jésus, Notre Roi!

Offrons nos Hommages à la Royauté sociale du Christ-Jésus

†

LE DIMANCHE 31 OCTOBRE 1948

O CHRIST-ROI

Régnez

SUR NOS ESPRITS

par la foi

†

SUR NOS VOLONTES

par la soumission

†

SUR NOS COEURS

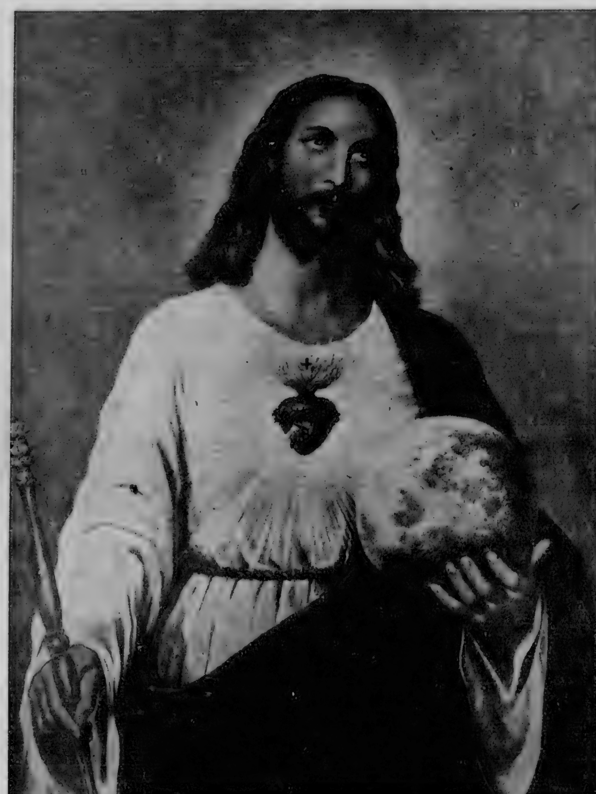
par la charité

†

S. S. PIE XI

"Dans la première Encyclique qu'au début de Notre pontificat Nous avons adressée aux évêques de l'univers, il Nous souvient de l'avoir déclaré ouvertement, en recherchant les causes profondes des calamités qui accablent l'humanité et avec lesquelles celle-ci est en lutte: non seulement ce déchainement de malheurs a envahi l'univers parce que la plupart des hommes ont banni Jésus-Christ et sa loi très sainte de leurs coutumes et de leur vie particulière comme de la société familiale et de l'Etat, mais encore l'espoir d'une paix durable entre les peuples ne brillera jamais tant que les individus et les Etats s'obstineront à rejeter l'autorité de Notre Sauveur. C'est pourquoi Nous avons averti qu'il fallait chercher la paix du Christ dans le Règne du CHRIST."

Encycl. "Quas Primas"



Je règnerai par mon Coeur. . . malgré Satan et ses suppôts

Le Sacré-Coeur à Ste Marguerite-Marie

†

Message aux Familles

Jésus est l'Ami et le Roi des foyers; Il frappe à la porte des demeures pour y recevoir l'hospitalité du souvenir et les honneurs qui Lui sont dus comme Législateur et Bienfaiteur de la famille.

Il y vient, de plus, pour répandre, comme à Béthanie, les bienfaits de Son Coeur. . . Recevez-Le avec joie et avec foi en L'intronisant dans votre maison en signe de votre allégeance à Sa Royauté d'amour et pour préparer Son Règne social.

Pour tout renseignement adressez-vous au

Secrétariat de l'Intronisation

680, rue du Collège, St-Boniface, Man.

O CHRIST-ROI

Régnez

SUR LES FAMILLES

par la pureté

†

SUR LES SOCIETES

par la justice

†

SUR LES NATIONS

par la paix

†

S. S. PIE XII

"Devant ces prévisions apocalyptiques de malheurs imminents ou futurs, Nous considérons comme Notre devoir d'élever avec une insistance croissante les yeux et les coeurs de quiconque garde encore un sentiment de bonne volonté, vers Celui de qui seul dérive le salut du monde, le Seul dont la main toute-puissante et miséricordieuse puisse mettre fin à cette tempête, le Seul dont la vérité et l'amour puissent illuminer les intelligences et enflammer les âmes d'une si grande partie de l'humanité plongée dans l'erreur, dans l'égoïsme, dans les oppositions et dans la lutte, pour la replacer dans l'ordre, dans l'esprit de la Royauté du CHRIST.

Encycl. "Summi Pontificatus"

IL FAUT QU'IL REGNE

(Annonce)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

- 2 -

Une page d'Histoire concernant notre blé

En 1812, Lord Selkirk dirigeait un groupe de colons écossais vers la Rivière Rouge au Manitoba. Ces colons, qui avaient apporté avec eux des semences de toutes sortes, pour une raison ou pour une autre, ne réussirent jamais à récolter assez de blé pour pourvoir à leur propre subsistance. L'histoire de cette tentative de colonisation est un long récit d'échecs et de faillites. Pour ce qui est du blé, il refusait de pousser dans ce pays destiné cependant à devenir "la terre promise" au producteur de blé. Cela dura jusque vers 1870, jusqu'au temps où le blé Red Fife fut introduit dans l'Ouest canadien.

Mais d'ou venait le blé Red Fife? Vers le milieu du siècle dernier, les cultivateurs de ce qui est aujourd'hui l'Ontario cultivaient du blé mais avec peu de succès. Plusieurs cherchaient une variété mieux adaptée au pays et David Fife devait être l'un de ceux-là. En communication avec un ami qui vivait en Ecosse, il obtint un échantillon de blé provenant d'une cargaison expédiée directement de Danzig. Il ensemença ce blé et dut être bien déçu de voir que c'était du blé d'automne, qui n'épia même pas cette année-là; un seul plant forma, dit-on, trois épis très beaux. David Fife multiplia ces épis et dès les premières années constata qu'il avait là un blé bien supérieur à tout ce qu'il avait jamais recolté; il était plus hâtif, donnait un bon rendement et formait un bel épi de quatre et même cinq pouces de long. Ses voisins d'abord et ensuite les cultivateurs de tout le pays reconnurent bien vite le mérite de ce nouveau blé, de sorte que vers 1860, ce blé était déjà introduit au Manitoba, et même dans les Etats Américains avoisinants, sous les noms de Red Fife, Early Red Fife, ou Fife.

A partir de là les colons de la Rivière Rouge pouvaient non seulement produire assez de blé pour assouvir leur faim, mais bientôt ils avaient un surplus et il fallait trouver un marché au dehors. C'est en 1876 que l'on exporta pour la première fois du blé de l'Ouest canadien; c'était un chargement de 857 minots de Red Fife, expédié par bateau de Winnipeg à Fisher's Landing pour être ensuite chargé sur le chemin de fer à destination de Duluth. Dans les années qui suivirent, le blé de l'Ouest canadien était exporté vers les différents marchés du monde et plus particulièrement vers le marché anglais. Partout il était acclamé comme un produit de qualité exceptionnel et commandait, tout comme nos blés d'aujourd'hui, un prix plus élevé que les blés de tout autre pays.

Grâce au Red Fife, l'Ouest canadien attira l'attention du monde entier et se colonisa très vite. Les quelques années qui suivirent son introduction virent les vastes plaines se transformer en immenses champs de blé.

Les anciens se souviennent encore du Red Fife. Quel noble épi, quelle superbe plante! Bien que plus hâtif que les blés semés antérieurement, il prenait tout de même encore 115 à 120 jours à mûrir et trop souvent, hélas!, les récoltes les plus prometteuses étaient détruites par la rouille ou par la gelée.

Comment remédier à cela? Nul ne le savait mais quelqu'un tenta de résoudre ce problème.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Le Vatican n'a pas été informé

VATICAN — Au sujet de l'information selon laquelle une église clandestine catholique forte d'un million de fidèles opérerait dans les "camps de concentration soviétiques et les colonies de travailleurs forcés de Sibérie", on déclare dans les milieux religieux n'avoir nulle connaissance de cette église clandestine.

On ajoute dans les mêmes milieux que "l'Eglise" suppose toute une hiérarchie nommée par le Siège Apostolique. Or, étant donné les difficultés des communications à peu près insurmontables, on ne peut pas croire qu'une telle hiérarchie ait été instituée pour les catholiques de diverses nationalités qui — selon l'information en question — seraient retenus de force en U.R.S.S.

On admet pourtant dans les milieux religieux qu'en supposant même qu'une église clandestine ait été organisée dans les lieux où pourraient se trouver des prêtres, il serait difficile dans un tel cas d'évaluer numériquement ces groupes de fidèles.

En marge d'un centenaire universitaire

(Suite de la page)

regarde exclusivement avec les lorgnons du scientisme et du matérialisme, comme certains esprits dévoyés ou sectaires veulent le faire. C'est en insistant trop sur le but pragmatique des sciences positives et en dédaignant l'analyse des valeurs humaines, que la culture contemporaire prête le flanc à ces angoissantes questions sur l'avenir du monde. Négligeant la vraie liberté pour se faire l'esclave d'un scientisme qui se justifie mal lui-même, allant par là jusqu'à ériger l'homme en norme et à ignorer ou à nier Dieu, qui le contraint pourtant par la nature même de la création dont il fait partie aussi, la science positive livrée à elle-même ne saurait tarir les sources de malheur qu'elle porte également dans son sein. A l'université chrétienne appartient donc le privilège de ramener les sciences à leur vraie place tout en les cultivant à fond, et de révéler à l'homme la divinité de son image, avec la nature et les exigences de sa destinée se prolongeant du naturel au surnaturel.

Révélation, connaissance et acceptation de l'ordre, telle est donc la fonction fondamentale de l'université chrétienne. En somme, c'est là toute une préparation à la sagesse tant contemplative que pratique, qui est le bien propre de l'homme et le programme de l'humanisme intégral.

Cette vérité claire et simple est facile à expliquer. La vie autour de nous et en nous révèle un ordre fondamental, qui prouve à son tour la réalité d'un plan divin. Etant oeuvre divine, la création est bonne: aussi le plan évolutif qui la porte sur l'axe du temps, est bon en soi, bon à connaitre, bon à suivre. L'arrogance et la licence de l'homme ne sauraient gâter ce plan ni donc effrayer le sage car l'infinie sagesse divine a même prévu la place des défaillances de l'homme, dans le plan de sa création. Seul l'homme peut se blesser et se détruire par son orgueil, s'il n'use de sa liberté pour comprendre le plan divin et pour se conformer à ses lois et à ses préceptes. La satisfaction de connaître, de transmettre cette connaissance à d'autres, et de l'utiliser en commun pour participer à l'oeuvre divine, telle est la source du vrai bonheur sur terre et de sa prolongation surnaturelle.

Mais cette vaste majesté du maître-plan de Dieu est portée sur un canevas bien trop immense pour être embrassé d'un coup par l'homme. A la révélation des paliers et des nuances du surnaturel, que lui donne le magistère de l'Eglise, vient s'ajouter de nécessité le magistère de l'université, d'un groupe d'hommes voués à cette oeuvre de miséricorde qu'est l'enseignement. Si chacun d'eux est faible devant les détails du plan divin, ensemble ils peuvent embrasser bien mieux leur signification et leur agencement. Or c'est bien cette vision collective de l'ordre, du grand ordre des choses et des êtres rattachés à l'Etre que l'université chrétienne a pour fonction de pénétrer et de communiquer en charité, en proportion et en mode à tous ceux qui viennent le lui demander. Et dans cet ordre viennent se placer sans heurt toutes les sciences divines et humaines, tous les arts et les actes des hommes et des nations, formant ainsi l'ensemble progressif pour nous, mais vu de toute éternité par Dieu, de cette création magnifique qui est un don divin.

Oui, l'université chrétienne est désirable et nécessaire dans la vie des hommes. Elle peut découvrir et connaître les secrets les plus terribles de la nature, du coeur des hommes et des gestes des nations. Mais ces découvertes et ces connaissances sont bonnes si elles sont mises à leur place; et si la primauté de l'ordre est respectée par tous. Elles ne deviennent mauvaises que si elles sont utilisées selon des étalons humains, au lieu d'être subordonnées à la norme divine. C'est pourquoi l'université sans idéal chrétien, celle qui se prévaut d'une fausse neutralité pour exalter l'homme ou l'état, et pour en faire la mesure de toutes choses, n'a plus les moyens de départager le bien du mal, et d'encourager ceux qui viennent chercher la lumière à faire entrer l'ordre véritable dans les connaissances autrement laissées à la merci de leurs intérêts et de leurs passions.

Tout s'enchaîne dans le domaine des connaissances, qui sont une réflexion de l'existence. En raccordant une découverte abstraite à une invention concrète, de là au sens moral de l'homme et à la conscience collective des nations, tout cela sur l'axe de l'ordre divin de la création que nous révèle déjà une certaine manière la loi naturelle, on peut vouloir et réaliser dans une large mesure le bonheur temporel.

Universalité des disciplines et coopération des hommes dans l'ordre, tel est donc le caractère fondamental de l'université chrétienne. En accomplissant son dur labeur de recherches, d'enseignement, de discipline de l'esprit qui doit se prolonger dans l'action et embraser l'homme tout entier, l'université est aussi en quelque sorte une prière en commun: quand elle est bien voulue et bien faite, l'Esprit-Saint la visite et l'habite en permanence, prodiguant ainsi à tous cette joie et cette paix de l'âme qui préfigurent la communion des justes, prévu dans l'ordre surnaturel comme un élément du bonheur personnel et universel.

T. G.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-41

UN PEU DE REFLEXION

Le choix de l'entame n'est certes pas toujours facile, mais quelquefois les enchères sont d'une telle éloquence qu'un peu de réflexion vous indiquera nettement la meilleure suite à entamer.

DONNEUR EST
Tous vulnérables

N
♠
♥ A-R-9-8-5-3-2
♦ V-7-5
♣ 10-8-5

O
♠ D-8-7-6-5-4
♥ 7-6
♦ 9-6
♣ V-9-3

E
♠ A-R-V-9-3-2
♥ V-4
♦ 4
♣ A-R-4-2

S
♠ 10
♥ D-10
♦ A-R-D-10-8-3-2
♣ D-7-6

EST	SUD	OUEST	NORD
1 pique	2 carreaux	2 piques	4 coeurs
4 piques	5 carreaux	Passe	Passe
5 piques (1)	6 carreaux (2)	Passe	Passe
Contre	Passe	Passe	Passe

(1) Ayant été supporté librement, Est croit à la possibilité d'un contrat de cinq piques.

(2) Sud n'espère pas réussir un chelem, mais juge sa main comme ayant peu de valeur défensive.

Nonchalamment, Ouest entame du six de pique et, avec grande facilité, Sud recueille les treize levées.

Un peu de réflexion de la part d'Ouest aurait évité ce grand désastre.

Possédant lui-même six cartes de pique, il était fort probable que son partenaire, ayant monté à cinq piques, en détenait au moins six.

Les couleurs rouges ayant été annoncées avec force par les adversaires, n'offraient aucun intérêt comme terrain de combat.

Est ne pouvait, en faisant son contre de pénalité, espérer prendre deux levées de piques. Le trèfle était donc la suite où Est-Ouest avaient la chance de conserver la main et mettre le déclarant à court.

Comment, à Sud, pouvez-vous réussir votre contrat si les enchères ont été les suivantes:

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N
♠ D-8-3
♥ V-2
♦ V-6-2
♣ A-V-8-6-2

O
♠ 5
♥ R-10-9-7-6-4
♦ 10-5-4
♣ R-7-4

E
♠ A-V-9-4
♥ A-D-8-5-3
♦ 8
♣ 10-9-3

S
♠ R-10-7-6-2
♥
♦ A-R-D-9-7-3
♣ D-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 S-A	2 coeurs
2 piques	3 coeurs	3 piques	Passe
4 piques	Passe	Passe	Contre (1)
Passe	Passe	Surcontre	Passe
Passe	Passe		

Entame: roi de coeur

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Boîte aux Questions

Q.—Le parrain et la marraine doivent-ils enlever leurs gants au baptême d'un enfant?

R.—C'est préférable, mais non indispensable. **Préférable:** la politesse exige qu'on enlève son gant pour saluer un ami, à plus forte raison pour accomplir cet acte encore plus digne de soulever le baptisé. Préférable encore, car la liturgie demande au parrain et à la marraine de toucher l'enfant au moment du versement de l'eau; or, l'on touche mieux sans gant qu'avec gant. Ce n'est **pas indispensable** cependant, car les parents spirituels de l'enfant peuvent encore avec des gants toucher et soulever le régénéré. L'Eglise ne leur demande pas plus comme acte liturgique.

• • •

Q.—Serait-il permis de couvrir le pavé de la nef de fleurs ou feuillages aux jours de grande fête?

R.—La liturgie **autorise** la coutume antique de joncher le sol de l'église de fleurs, de buis ou autres plantes vertes, aux solennités. Si l'on recourt à cette décoration, il faut y mettre du bon goût et de l'ordonnance, "ne pas changer le sanctuaire en une serre, le choeur en un bosquet, le pavement en une pelouse".

• • •

Q.—Une personne qui commet de multiples petits vols à diverses personnes et atteint finalement une grosse somme sans causer de graves dommages à des individus, pèche-t-elle véniellement ou mortellement?

R.—Elle pèche **mortellement**; car le précepte de ne pas voler défend non seulement de ne pas causer de grave dommage à autrui, mais aussi de ne pas s'enrichir d'une façon notable des biens du prochain. Si pareils vols n'étaient pas gravement prohibés, l'on comprend aisément que les particuliers et conséquemment la sécurité publique en subiraient à la longue des détriments considérables.

• • •

Q.—Est-il certain que Jésus était le plus beau des enfants des hommes?

R.—Clément d'Alexandrie, Tertullien et quelques autres anciens ont soutenu que le Christ était laid. Ils invoquaient à l'appui le texte d'Isaïe sur le Messie souffrant: "Sans grâce et sans éclat pour attirer les regards et sans beauté pour plaire". Une réaction se fit bientôt sentir: S. Jérôme, S. Augustin prêchèrent la **beauté surhumaine de Jésus.** Leur thèse est aujourd'hui **communément** admise.

• • •

Q.—Sur quelles raisons s'appuie ce sentiment commun?

R.—Cette thèse est **plus conforme** aux mots de l'évangéliste **Luc;** "Jésus progressait en grâce", et surtout du **psaume 44 v. 3** sur le Messie vainqueur: "Tu es le plus beau des enfants des hommes; la grâce est sur tes lèvres". Elle est plus en harmonie encore avec la doctrine de l'admirable **perfection du Verbe incarné.** Jésus avait une âme parfaite et un corps parfait; il devait donc avoir la beauté physique qui est une perfection appréciable. Elle est **plus en accord avec l'histoire.** Celle-ci nous révèle que personne ne fut jamais plus aimé que lui. C'est que, dit S. Augustin, personne ne fut aussi bon et aussi beau. Sa beauté éclatait dans sa figure, sa prestance; son regard conquérait les coeurs de prime abord; sa face laissait transparaitre une âme divine.

Artiste invitée



Evelyn Pasen, talentueuse soprano canadienne, qui a déjà fait plusieurs apparitions à L'Heure Northern Electric, sera de nouveau l'invitée d'honneur lundi soir, le 1er novembre. L'émission sera transmise de Toronto et l'orchestre de concert Northern Electric sera sous la direction de Paul Scherman. Le programme est diffusé chaque semaine par le réseau transcontinental de Radio-Canada.

Décès

MLLE GERTRUDE GUIBOCHE

Le service de Mlle Gertrude Guiboche, âgée de 16 ans, décédée au Sanatorium de St-Boniface le samedi 16 octobre, fut célébré le mardi 19 octobre, à 8 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, par M. l'abbé Léo Blais, curé.

La défunte, née à Camperville, Man., était la fille de M. Philias Guiboche.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

• • •

M. JEAN-BAPTISTE VODON

Les funérailles de M. J.-B. Vodon, de Findlay, Man., décédé à l'Hospice Taché à l'âge de 82 ans, eurent lieu le jeudi 2 septembre, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 h.

M. l'abbé E.-A. Chamberland officiait. L'inhumation se fit au cimetière de la Cathédrale.

M. Vodon était né à Vodeche, Belgique, et était arrivé au Canada en 1892.

Les arrangements funéraires étaient confiés à la maison Coutu.

• • •

M. THEOPHILE DELICHTE

M. Théophile Delichte, de 354, avenue Provencher, est décédé le dimanche 3 octobre à l'Hospice Taché.

Originaire de Belgique, il arriva au Canada en 1892. Il est décédé à l'âge de 73 ans.

Le défunt laisse dans le deuil un fils, Gerry, de Vancouver; 3 soeurs, Mme N. Carbonnel, de Bruxelles, Man., Mme C. Dobblera, de Mariapolis, Man., et Mme A. DeVleiger, de St-Boniface; 3 frères, Octave et Arthur, de St-Alphonse, Man., et Alphonse, de Belgique.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 7 octobre, à 10 h., en l'église paroissiale de St-Alphonse. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Alphonse.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

A la mémoire de Soeur Delvina Mondor

Née en 1898, elle passa sa jeunesse avec ses parents. Elle perdit sa mère à l'âge de 34 ans et dès lors ce fut elle qui remplaça auprès de ses frères et soeurs la maman qui manquait. Déjà elle commençait sa vie de charité qui édifiera plus tard toutes ses soeurs en religion.

Sa vie de jeune fille fut exemplaire et à l'âge de 38 ans elle fit son entrée au noviciat où elle fut un modèle d'obéissance et de bonté. Son noviciat terminé, elle fit un court séjour à Fort Frances. Là encore, les religieuses admiraient son entrain. Mais les années les plus remarquables de sa vie furent passées à l'hôpital de St-Boniface où elle était maîtresse à la salle de couture. Toutes les jeunes employées la trouvaient très bonne.

Mais Dieu jugea bon d'éprouver sa servante et vint la frapper par la maladie en 1946. Malgré la souffrance qui lentement progressait, elle avait toujours un sourire angélique et une parole d'encouragement pour ses compagnes. Elle se rendait toujours utile à quelque petit ouvrage que souvent elle faisait avec peine et misère, mais sans que personne ne s'en aperçoive le moindrement. Elle ne voulait être à charge de personne.

Au mois de juillet, elle vint à Ste-Anne pour suivre la neuvaine, et si c'était la volonté de Dieu, elle demandait sa guérison. Mais le Souverain Maître avait d'autres desseins sur sa servante. Il jugea qu'elle avait assez souffert sur cette terre pour mériter son paradis.

Au mois d'août, elle retourna à la Maison Provinciale et là, plus souffrante, elle dut prendre le lit qu'elle ne quittera plus désormais que pour quelques courtes heures.

Dieu la rappela à lui le dimanche matin 26 septembre.

Requiescat in pace!

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Allège. "Les navires qui portent des armements en Europe doivent-ils revenir **allège?**"

Dire: "Les navires qui portent des armements en Europe doivent-ils revenir lèges, à vide, sans chargement, sur leur lest."

Lège se dit d'un bâtiment qui n'a pas sa charge complète et dont la carène n'entre pas assez dans l'eau. Ce mot vient du hollandais **leeg,** vide.

En parlant d'une voiture, on ne dit pas qu'elle est **allège,** mais qu'elle est vide, sans charge, qu'elle voyage à vide.

Voici les différents sens français du mot **allège:**

1. Petit bâtiment, dont la forme et la grandeur ne sont point déterminées, et dont la fonction ordinaire est d'alléger les grands navires, de porter une portion de leur charge pendant leur armement ou leur désarmement. Dès le 13ème siècle, il y avait dans la marine française de petits navires connus sous le nom d'allèges. Le navire qui est allé chercher à Luxor l'obélisque de la Concorde était une allège à trois mâts verticaux de cent pieds de quille environ, fort différente des allèges qui font dans les ports et auprès des vaisseaux l'office qui leur a valu leur nom.

2. Machine au moyen de laquelle on soulève un vaisseau dans les bas-fonds.

3. Mur d'appui dans l'embrasure d'une fenêtre, d'une épaisseur moindre que la fenêtre.

Christianisme. "Les premiers temps de la **chrétienneté.**" (christianity). Dire: "**Les** premiers temps du christianisme, de l'ère chrétienne."

"Chrétienneté" n'est pas français; le mot chrétienté signifie l'ensemble de tous les pays ou de tous les peuples chrétiens. Ce n'est pas le christianisme ou doctrine du Christ.

Effraction. "Les voleurs ont pénétré avec **infraction** dans la chambre."

Dire: "Les voleurs ont pénétré avec effraction dans la chambre."

Il ne faut pas confondre effraction (fracture faite dans l'intention de voler) et infraction (violation d'une loi, d'un ordre, d'un traité).

Bloc. Ne pas donner ce nom, mais celui d'**ilot ou de pâté,** à un groupe de maisons séparées des autres.

Ne dites pas, comme en anglais: Il demeure trois "blocs" plus loin, mais trois rues plus loin ou au troisième coin de rue.

Une grosse construction dans laquelle il y a des magasins, chambres, bureaux, etc., à louer s'appelle un immeuble (sous-entendu: de rapport), et non un "bloc", un édifice.

On dira donc: l'**immeuble** de "la Sauvegarde", l'immeuble Versailles, etc.

Barouche. On appelle "spring-board" ou **barouche** une sorte de voiture très connue dans nos campagnes canadiennes. Se figure-t-on que le mot **barouche,** à la physionomie si française, est un mot anglais? Le dictionnaire Clifton et Grimaux le signale, prétendant qu'il vient de l'italien **baroccio.**

Baser. Quand le mot **baser** fut soumis à l'Académie, Royer-Collard s'écria:

— S'il entre, je sors!

Baser est entré, et Royer-Collard n'est pas sorti.

Bihebdomadaire, adj. Qui se fait, qui parait **toutes les deux semaines.** C'est à tort que l'on prend **bihebdomadaire** comme signifiant qui se fait, se publie deux fois par semaine. Il faut dire en ce sens: **semi-hebdomadaire.**

Bimensuel, elle, adj. Qui se fait, qui parait tous les deux mois, par opposition à **semi-mensuel,** qui s'applique à ce qui se fait, qui parait deux fois par mois.

C'est une erreur de prendre bimensuel pour exprimer deux fois par mois. **Bisannuel** signifie non pas deux fois par an, mais qui se fait tous les deux ans, qui dure deux ans. **Bimensuel** ne veut pas plus dire deux fois par mois que **trimestriel** ne veut dire **trois fois par mois.**

Bis. Etrange! En anglais, on emploie le mot français **encore** pour dire qu'un orateur, un artiste, une chanteuse sont rappelés: **She was encored.** En français, on fait usage du mot latin **bis: l'artiste a été bissé trois fois.**

Paul LEFRANC.

Pour organiser l'Année Sainte

CITE DU VATICAN — Le comité central pour l'Année Sainte a approuvé la constitution de deux nouvelles commissions dont l'une s'occupera de la musique sacrée et l'autre de l'assistance aux pèlerins. Au cours de la réunion qui a consacré ces mesures, le comité a approuvé également le modèle d'insigne qui sera distribué aux pèlerins et qui portera seulement un monogramme du Christ, ainsi que la médaille commémorative du jubilé.

Le comité a décidé enfin de faire publier en 9 langues les livraisons de prières et de chants, particulières aux pieuses pratiques du jubilé.

Oiseaux du Manitoba

Faisan à collier — Phasianus torquatus

Un gros oiseau de combat. Mâle: De magnifiques couleurs frappantes, avec queue gracieuse, étroite et pointue, d'environ quinze pouces de long. Son dos est bigarré de teintes rouge foncé, crème, ocre, noir, et des nuances de vert émeraude; ses plumes tectrices sont presque rouge foncé, et le collier ocre. Sa poitrine est d'un brun sienne riche, entier, avec reflets violets et bout des ailes noirs, son abdomen noir et ses flancs d'un ocre riche, tachetés de noir violacé. Sa tête et son cou, excepté le sommet, sont d'un noir d'acier, avec collier blanc voyant, à la base.

La femelle est entièrement différente du mâle. Elle est bigarrée de teinte ocre terne et de marques brunes bien prononcées. L'ocre est clair sur sa poitrine, les marques plus foncées sur son dos, deviennent plus petites et plus fines vers la tête. Sa queue est environ la moitié de la longueur de celle du mâle.

Marques distinctives — Aucun autre oiseau sauvage ne se rencontre au Canada ayant une queue effilée aussi longue, ou un tel beau mélange de couleurs voyantes.

Distribution — A l'est de la Chine, de la Mandchourie et de la Mongolie. Il fut introduit à plusieurs endroits au Canada à différents temps.

La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

Vassar

Montant souscrit en 1947: $15.90 en 1948: $35.00

Paroisse de Vassar $15.00
R. P. L. Brossard, O.M.I., ... 10.00
Couvent des SS. de St-Joseph 10.00

* * *

La Salle

Montant souscrit en 1947: $22.50 en 1948: $87.45

$7.00
M. Louis Boucher.

$6.00
M. Charles-Edouard Lafond.

$5.00
M. Léon Alary.
M. Charles Cormier.

$3.00
Les Filles de la Croix.

$2.00
M. Florent Girardin.
M. André Gauthier.
M. Gabriel Bernuy.
M. Georges Alaric.

$1.75
M. Jean-Paul, Robert et Cécile Forest.

$1.50
M. Aimé Cormier.
M. Richard Lapointe.

$1.00
M. Antonio Lapointe.
M. Philippe Lafond.
M. J.-A. Rivard.
M. A. Schaubroeck.
M. Joseph Vouriot.
M. Alphonse Lafond.
Mme Alfreda Lagacé.
M. Edouard Hogue.
M. Ulysse Hogue.
M. Raphaël Lanoie.
M. Claude Boucher.
M. Anselme Lapointe.
M. Etienne Lagacé.
Mme Robertine Cormier.
M. Rodolphe Gendre.
M. Bernard Lagacé.
M. René Rivard.
M. Henri Cormier.
Autres contributions $28.70
Total $87.45

* * *

Saint-Lazare

Montant souscrit en 1947: $69.85 en 1948: $100.00

$15.00
SS. de la Présentation de Marie.

$7.40
M. l'abbé Ubald Paquette.

$5.00
M. Léon Huberdeau.
M. Joseph Tremblay.

$2.50
M. Joseph Tremblay, jr.

$2.00
M. Henri Chartier.
M. Placide Prescott.
M. Albert Roy.
M. Eugène Fouillard.
M. Benoit Fouillard.
M. John Dupont.

$1.00
M. Israël Tremblay.
M. Georges Tremblay.
M. Louis Guay.
M. Jacques Guay.
M. Lazare Fouillard.
M. Eugène Simard.
M. Hervé Plante.
M. Arthur Lemoine.
M. Georges Fouillard.
M. Maurice Gagnon.
Mme John Selby.
M. Théodore Dupont.
M. Arthur Fouillard.
M. Ernest Fouillard.
M. Euclide Deschambeault.
M. Robert Chartier.
M. Amédée Deschambeault.
M. Rosaire Huberdeau.
M. Léon Dupont.
M. Robert Decorby.
Mlle Eva Grimard.
M. Ernest Chartier.
M. Paul Prescott.
M. Frank O'Keiffe.
M. Alphonse Tremblay.
M. David Guay.
M. Joseph Deschambeault.
M. Arthur Fenez.
M. Frank Dale.
M. Albert Chartier.
M. Fabien Perreault.
M. Arthur Descelles.
M. Laurier Descelles.
M. Pierre Prescott.
M. Viateur Prescott.
M. Rosaire Prescott.
M. Léo Mazerolle.
Mlle Lucille Deschambeault.
M. Eugène Lemoine.
M. Réginald Chartier.
M. Denis Fouillard.
M. Constant Fouillard.
M. Alfred Deschambeault.
M. Emile Chartier.
M. Henri Deschambeault.
M. Antoine Deschambeault.
M. G. Lefranc.

$0.50
M. Arthur Desrosiers.
M. Hervé Plante.
M. Albert Hébert.
M. Noël Lemoine.
M. Jos. Perreault.
M. Bill Lépine.
M. Omer Gagnon.
M. Fortunat Chartier.
M. Charles Chartier.
M. Jean Fouillard.

$0.35
M. Laurent Blouin.

$0.25
M. Félix Hudon.
M. Corporal Morrisseau.
M. Louis Fleury.
Total $100.00

* * *

Laurier

Montant souscrit en 1947: $83.06 en 1948: $57.75

Contribution globale: $57.75.

* * *

Sainte-Claire

Contribution globale: $4.00.

* * *

Ste-Geneviève

Montant souscrit en 1947: $15.50 en 1948: $29.50

$10.00
RR. SS. de St-Joseph.

$5.00
M. l'abbé E. Fontaine.

$1.00
Mme Victor Nichols.
M. Théodore Gauthier.
M. Sauveur Desrosiers.
M. Henri Legal.
Anonyme.

$0.50
M. Théo. Dornez.
M. J.-O. Goyet.
M. Ed. Boisjoli.
M. Jos. Chamberland.
Paroisse: $7.50.
Total $21.50

* * *

Ste-Rose du Lac

Montant souscrit en 1947: $64.85 en 1948: $100.10

$25.00
RR. SS. des Missions.

$5.00
Rév. Père C.-E. Paquette, O.M.I.
M. L. Maguet.
M. H. Théoret.
M. Aug. Pineau.
Dr J.-L. Gendreau.

$3.00
M. L. Molgat.

$2.25
M. D. Bourgeois.

$2.00
M. J. Delveaux.
M. J.-E. Langevin.
M. L. Pineau.
M. Em. Maguet.
M. G. Molgat.
M. J.-B. Maguet.
M. Aug. Brunet
M. O. Archambeault.
M. A. Leclerc.
M. L. Pinette.
M. E. Labossière.
M. G. Tardif.
M. P. Pineau.

$1.00
M. R. Tucker.
M. F. Granger.
M. A. Legal.
M. N. Delveaux.
M. J. Montagne.
M. M. Plamondon.
Mme J. Tardif.
M. A. Tardif.
M. T. Downey.
M. A. Arnold.
Mlle A. Loire.
M. J.-L. Guilles.
M. L. Tardif.
Mme A. Villeneuve.
M. Art. Guyot.
M. R.-R. Delveaux.
M. E. Adam.
M. W. Lepine.
Mme M. Lepine.
Mme E. Houde.
M. H. Tardif.
M. Chas. Calvi.
M. A. Bonin.
M. Aug. Maguet.
M. A. Ingelbeen.
M. F. Legal.
M. D. MacCarthy.
M. W. Tucker.

$0.60
M. Guy Guilles.

$0.25
M. A. Hamelin.
Total $85.10

Communautés religieuses

Couvent de Bruxelles, Soeurs Ursulines	$50.00
Couvent de St-Laurent, Soeurs Franciscaines	40.00
Couvent de N.-D. de Lourdes, Chanoinesses des Cinq Plaies	25.00
Couvent de St-Norbert, Soeurs Grises	25.00
Couvent de St-Eustache, Soeurs de N.-D. des Missions	30.00
Institut et Collège St-Joseph, St-Boniface, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	170.00
Couvent de Ste-Anne des Chênes, Soeurs Grises	25.00
Soeurs Oblates de St-Boniface	35.00
Couvent de Ste-Agathe, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	30.00
Couvent de St-Pierre, Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	25.00
Couvent d'Elie, Soeurs de N.-D. des Missions	27.00
Ecole des Garçons, St-Pierre, Clercs de Saint-Viateur	25.00
Ecole Provencher, St-Boniface, Frères de Marie	85.00
S. Exc. Mgr A. Béliveau, St-Boniface, Man.	10.00
T.R.P. Provincial des Oblats, St-Boniface, Man.	50.00
M. L. Primeau, Sanatorium, St-Boniface, Man.	10.00
RR. PP. Oblats, Juniorat de la Ste-Famille	50.00
Maison des Retraites Fermées, St-Boniface, Man.	$15.00
RR. SS. de St-Joseph, Lorette, Man.	30.00
RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, St-Jean-Baptiste, Man.	$25.00
Maison Provinciale des Soeurs Grises	$25.00
M. l'abbé L.-A. Fortin	10.00
RR. PP. Oblats, Noviciat, St-Laurent	20.00
Monastère du Précieux-Sang	10.00
Hospice Taché	25.00
Hôpital des SS. Grises	25.00
Révérendes Filles de la Croix, St-Adolphe	30.00
Couvent de St-Claude, Filles de la Croix	15.00
Révérendes Filles de la Croix, Aubigny	10.00
Révérendes Filles de la Croix, La Salle	3.00
RR. SS. Oblates, Ste-Amélie	10.00
RR. SS. des Missions, St-Joseph	15.00
RR. SS. de Saint Joseph, Ste-Geneviève	10.00
RR. SS. de la Présentation, St-Lazare	15.00
RR. SS. des Missions, Ste-Rose-du-Lac	25.00

* * *

Perceptions comparées

	1947	1948
St-Pierre	$184.52	$566.00
St-Norbert	133.80	202.50
Elie	67.25	89.75
Morris		17.50
St-Claude	180.50	274.90
Ste-Anne des Chênes	152.00	260.50
Ste-Agathe	130.30	344.80
Lorette	173.10	233.80
Aubigny	62.50	——
Ste-Geneviève	15.50	31.50
St-Lazare	69.85	100.00
Ile de Chênes	59.50	125.00
La Salle	22.50	87.45
Vassar	15.90	35.00
Ste-Rose-du-Lac	64.85	110.10
Laurier	83.06	57.75

Les affaires de tout le monde

par



Combien de fois n'essayons-nous pas de fermer les yeux à la réalité et de laisser nos émotions guider notre jugement?

M. Leblanc s'est mis en tête qu'il était un personnage très important. A l'entendre, vous croiriez qu'il est l'âme et le cerveau de toute la communauté.

Il n'en est rien! Il se fait tout simplement illusion et sa popularité en a beaucoup souffert.

M. Lenoir a de grands projets en tête, mais ils ne se réalisent jamais—et pour cause. Il y a des difficultés qu'il n'a pas voulu envisager.

M. Levert a de grands préjugés sur de nombreux sujets qui prêtent à la controverse. Mais comme il ne veut pas entendre raison, il ne considère jamais les questions à leur mérite.

Enfin, il y a M. Lebrun — un homme que ne voit rien de bon chez ceux qui ne lui plaisent pas. Il *ne veut pas* y voir de bonnes qualités.

Etant donné que nous ressemblons tous un peu à ces messieurs, nous aurions intérêt à nous rendre à l'évidence!

• • •

Le fait que plus de quatre millions de Canadiens possèdent de l'assurance-vie prouve que la plupart des gens envisagent l'avenir sous son vrai jour. Ils savent que l'assurance-vie offre le moyen le plus facile et le plus sûr de pourvoir à la sécurité financière de leurs charges et pour leur propre vieillesse.

12TP

Contre un plébiscite sur le problème royal

BRUXELLES — Le sénat belge a rejeté une proposition du parti social chrétien de consultation populaire au sujet de la question royale.

16 sénateurs ont participé au vote. 83 se sont prononcés pour et 83 contre, la proposition étant ainsi rejetée.

Ceux qui achètent du whisky écossais

LONDRES — Les exportations de whisky ont atteint un nouveau record. Pendant le premier semestre de 1948, elles se sont élevées à 4,233,000 gallons, alors que, l'année dernière, elles n'étaient, pour la même époque, que de 1,285,000 gallons. Les Etats-Unis ont été acheteurs de 2,206,000 gallons, ce qui représente 744,000 gallons de plus que la quantité importée par ce pays pendant le premier semestre de 1947. Le Canada, de son côté, a acheté 332,000 gallons de whisky, soit 124,000 gallons de plus que pendant le premier semestre de 1947.

Remerciements des Français aux Etats-Unis

PARIS — Le président de la république, M. Vincent Auriol, a reçu récemment le comité de l'organisation du "Train de la reconnaissance française au peuple américain". Le comité a remis à M. Vincent Auriol une copie du manifeste adressé à M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France, manifeste qui souligne notamment le désir des anciens combattants français de s'associer à ce geste d'expression de reconnaissance envers le peuple des Etats-Unis.

M. Vincent Auriol a remercié les participants à cette oeuvre et a ajouté: "Je tiens à adresser au peuple américain ma gratitude et à lui donner assurance que la France mettra toujours son expérience au service du bonheur des peuples et de la paix du monde".

Le Canada a reçu 80,000 immigrants

OTTAWA — Près de 80,000 immigrants sont entrés au Canada, au cours des huit premiers mois de l'année 1948, révèle un communiqué du ministère des Mines et des Ressources naturelles. Il est probable que le total des réfugiés qui auront pénétré au pays durant toute l'année dépassera 100,000.

Le total actuel de 79,336 se compare avantageusement avec celui de 32,808 atteint pendant la même période, l'année précédente. De ce nombre 31,191 venaient des Iles Britanniques; 11,916 des pays européens comme la Suède, la Hollande, l'Allemagne, la France et la Suisse; 5,023 des Etats-Unis et enfin 31,206 de divers pays allant de l'Australie à l'Arménie.

On ne possède pas encore de chiffres sur les personnes déplacées entrées au pays durant l'année, mais leur nombre a atteint 40,725, depuis la fin de la guerre.

Nouveau collège des C.S.C. en Ontario

ST-JEAN, N.-B. — Le R. P. William F. McGinnis, supérieur vice-provincial de la Congrégation de Sainte-Croix, a fait savoir ici que la congrégation est à ériger un collège à Welland, Ontario.

Le R. P. McGinnis a dit que le nouveau collège, qui sera dirigé par les mêmes religieux qui ont établi l'université Notre-Dame à South Bend, dans l'Indiana, sera prêt au début de l'an prochain.

Le nouvel établissement sera connu sous le nom de collège Notre-Dame du Canada et sa construction a été autorisée par S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto. Un religieux originaire de Saint-Jean, le R. P. Edward F. McCarthy, en sera le recteur. Le R. P. W. John Brown, également de Saint-Jean, a été nommé vice-recteur du nouveau collège.

LOUIE — par HARRY HANAN



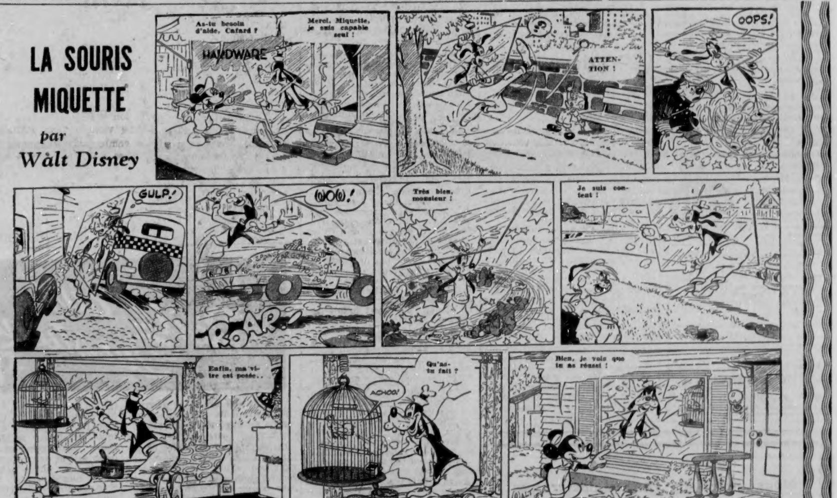
BOZO — par FOXO REARDON



MUGGS et SKEETER — par WALLY BISHOP



LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



NUMERO XIII

— Jusqu'à nouvel ordre, pas un mot de tout ceci à ton père et même à Rose. Il me parait encore inutile qu'elle sache que bientôt tu peut être fiancée à son ancien chef... De même, quand tu verras M. d'Altairac, évite de lui parler de Rose. N'oublie pas en effet, qu'il ne te connait encore que sous le nom de ta mère... et qu'il sera toujours temps de lui révéler que, Pomerolles dans l'âme, tu n'es cependant, aux yeux de la loi, qu'une Marnais.

Victime résignée, Odette acquiesça à tout ce que voulait sa mère et finit même par promettre que si M. d'Altairac demandait sa main elle ne manifesterait aucune répugnance à la lui accorder.

— Il la demandera, conclut alors triomphalement Noémie, j'en réponds...

CHAPITRE X

Autour d'une carte de visite

Mme Marnais avait, on l'a vu, manoeuvré à l'insu de son mari. De son côté le chef comptable, préoccupé de ce qu'il appelait "les amours" de Benjamine et de Léon Durieu, n'avait rien deviné des intrigues de Noémie. Il faisait tout son possible pour décider Rose et Léon à avouer leurs sentiments. Il espérait toujours que son employé ne tarderait pas à lui demander la main de sa fille, mais il était loin de se douter qu'Odette serait fiancée avant sa soeur.

Certes, il connaissait là-dessus les idées de sa femme.

Plusieurs fois Mme Marnais avait manifesté devant lui son intention de ne marier sa fille aînée qu'à un homme du monde. Le père des jeunes filles s'était contenté de hausser les épaules devant les prétentions de son épouse; pour éviter toute discussion, il n'avait rien répondu, mais il pensait en lui-même:

— Odette a de belles qualités; comme Noémie, je suis certain qu'elle pourrait prétendre à un excellent parti; elle est bonne musicienne, elle chante dans la perfection, elle danse comme une artiste de l'Opéra... mais elle n'a pas de dot, et c'est justement cela qui compte dans le milieu où sa mère lui cherche un mari.

"La pauvre Odette a donc bien des chances de coiffer Sainte-Catherine!... ce sera la faute de sa mère qui lui a fait donner une éducation peu en rapport avec sa situation. Heureusement qu'il n'en est pas de même pour Rose à qui j'ai eu tôt fait de découvrir un honnête et brave mari, qui l'aime déjà de tout son coeur, sans se soucier de sa fortune ou de son habileté à jouer du piano... Mais, quand ce mariage sera fait, je tâcherai de faire entendre raison à ma femme. Je lui expliquerai qu'elle fait fausse route et, comme au fond, Noémie aime bien Odette, elle renoncera à chercher là où elle ne trouvera pas et, à défaut d'un comte ou d'un duc, nous dénicherons bien un deuxième gendre qui ne rougira pas de s'asseoir à la table de ses beaux-parents".

Un matin, alors que Rose et Léon faisaient avec lui le trajet de la maison au bureau, M. Marnais fit allusion à une fête mondaine à laquelle avaient assisté la veille Noémie et sa fille aînée, entraînées par Mme de Boirannes chez une amie de cette dernière.

— Elles sont, dit-il, rentrées au petit jour, complètement harassées; elles n'en pouvaient plus et il leur faudra une longue semaine pour se remettre de leur fatigue... Rose, est-ce que tu n'envies pas un peu l'existence de ta soeur?

— Oh! non, papa, répondit Benjamine, je préfère beaucoup ma vie d'employée.

— Je savais que tu allais me répondre ainsi... mais tu oublies que dans le grand monde...

— Le prince Charmant, on peut le rencontrer partout, interrompit Rose, qui pensait à Jean d'Altairac; mais quand il est riche, son regard ne s'arrête pas sur des jeunes filles de situation modeste.

— Tu as raison, ma fille, et je suis certain que Léon est de ton avis, reprit malicieusement M. Marnais.

Léon Durieu qui songeait aux dangers qu'Odette courait en marchant constamment dans le sillage d'une mère mondaine, crut qu'il devait profiter de l'occasion pour avertir son chef de se tenir sur ses gardes.

— Le mariage, dit-il, est le plus grave événement de la vie. On ne doit pas le considérer comme une affaire d'argent. Toute union qui est cimentée par un sentiment autre que l'amour ne donne pas le bonheur.

Le jeune homme s'arrêta. Il parut un instant lutter contre sa timidité, mais comme M. Marnais le regardait avec satisfaction et semblait lui dire: "Continuez", il poursuivit:

— Ah! je sais, il y a beaucoup de parents, d'excellentes mères, de braves pères de famille qui, alléchés par l'intérêt diront à leurs enfants: "Marie-toi, l'amour viendra toujours". Ils appellent cela la voix de la raison, moi je l'appelle la voix de la folie.

— Bravo, Léon, vous ne parlez pas souvent; mais quand vous vous y mettez vous parlez d'or; s'écria le chef comptable enchanté.

Il se méprenait sur le vrai mobile qui avait poussé Rose, puis Léon, à s'exprimer comme ils venaient de le faire. Il ne voyait là qu'une sorte d'aveu que les deux jeunes gens venaient d'échanger et il pensait:

— Ne vous chagrinez pas mes enfants... puisque vous vous aimez, on vous mariera dès que vous le désirerez.

Léon aussi était content. Il savait que le père d'Odette partageait ses idées sur le mariage. Contre les intrigues possibles de sa femme, le chef comptable saurait donc, à l'occasion, employer toute son autorité de chef de famille.

Seule, Benjamine conservait intacte son intime souffrance. Qui pouvait la deviner? Qui pouvait la comprendre? Qui pouvait la consoler?

Elle avait essayé de lutter contre son

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

BENJAMINE

par

Maxime LA TOUR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

amour. Elle s'était efforcée, mais en vain, d'oublier Jean d'Altairac. Non seulement elle n'avait pu fuir ce souvenir, mais il la poursuivait sans trêve.

Malgré elle, elle évoquait les jours heureux où elle travaillait près de l'aimé. Alors, elle avait encore l'espérance pour se consoler, et elle tapait avec ardeur sur le clavier de sa machine, comme si elle avait peur que l'on entendît le tic-tac de son coeur qui tressaillait d'allégresse.

Maintenant, tout espoir était perdu. Le reverrait-elle jamais, celui qui lui avait pris toutes ses pensées? A son bureau, il lui fallait faire appel à toute son énergie pour chasser quelques instants la vision de l'absent; mais, dès qu'une besogne facile ou habituelle ne retenait pas entièrement son attention, l'image tant aimée se dressait devant ses yeux.

A la maison, son calvaire était plus douloureux encore. Elle, si active d'ordinaire, restait de longues heures à ne rien faire. Voulait-elle lire un livre? entre les pages apparaissait encore la fine silhouette de Jean d'Altairac. Elle délaissait de même tous les plaisirs, toutes les occupations qui lui plaisaient le plus jadis.

Plusieurs fois encore, elle avait cherché dans la prière la force qui lui manquait, mais toujours en vain. Et, elle qui était très pieuse, très sincère dans sa foi, se désespérait de ne plus trouver auprès de Dieu l'apaisement dont elle avait tant besoin.

Sa mère et sa soeur, avec le secret espoir de lui arracher une confidence, lui demandaient souvent:

— Serais-tu malade, Rose? depuis longtemps tu n'es plus la même... dis-nous ce que tu as?

Ces questions trop répétées exaspéraient Benjamine. A quoi bon avouer un mal que l'on sait inguérissable? Alors, elle répondait invariablement, en maîtrisant ses nerfs surexcités:

— Mais qu'avez-vous donc à me demander toujours la même chose?

Et pour mieux dissimuler son état d'âme, elle partait d'un grand éclat de de rire. Mais ce rire sonnait faux, et bientôt la poitrine de la jeune fille se gonflait de sanglots; elle se réfugiait dans sa chambre pour y pleurer à son aise...

Après le rire, les larmes! Pour beaucoup, hélas! n'est-ce pas là toute la vie! L'éternelle comédie! Les convenances et les événements font que nos paroles sont souvent mensongères et nos gestes faux! Pendant de courts et de rares instants, nous sommes vraiment nous-mêmes, nous "vivons notre vie" mais qu'ils sont passagers, qu'ils sont fugitifs!

Etre soi, vivre selon ses goûts, ses aspirations, ses sentiments, son tempérament, c'est être heureux. Mais le bonheur passe et fuit. Les jours se suivent monotones, insipides, quelquefois douloureux et on va, on va toujours, emporté par eux. Jusqu'au bout, dans la grande comédie. On joue un rôle appris d'avance, un rôle imposé, qui nous broie le coeur et auquel nous n'avons pas le courage ni parfois le pouvoir d'échapper.

Ainsi résignée en apparence, mais ayant de la peine à cacher la douleur qui l'accablait, Benjamine s'efforçait de s'habituer à une vie qui ne lui donnerait plus ni joies ni espérance. Un mal d'amour ne s'éteint pas comme un feu de cheminée et il semblait à la pauvrette que tant que battrait son coeur meurtri, il ne battrait que pour Jean d'Altairac.

Elle ne se doutait guère que l'homme qui était l'objet de toutes ses pensées était le même qui, depuis quelques jours, faisait méditer aussi Odette.

Durant les veillées, plus silencieuses que jamais, les deux jeunes filles, l'aiguille immobile entre leurs doigts, s'étaient surprises l'une et l'autre à rêver tristement.

— A quoi pense ma soeur? s'imagine-t-elle sérieusement que les jeunes gens du monde qu'elle fréquente consentent à épouser des pauvres filles comme nous? pensait Rose.

Dans le même instant Odette se disait:

— Rose songe à celui qui sera un jour son fiancé. Je comprends son bonheur. Qu'il doit être doux d'aimer et de se sentir aimée!

Mais une secrète pudeur les retenait d'échanger leurs pensées respectives.

Depuis qu'Odette voyait assez fréquemment Jean d'Altairac, — car Mme de Boirannes avait vite organisé des entrevues dont son salon était le décor, — une métamorphose s'opérait dans l'âme de la jeune fille.

Elle n'aurait pu définir ce qui se passait réellement en elle. Avant la première rencontre, elle avait peur, elle tremblait et maintenant, non seulement elle s'était habituée à voir et à entendre Jean, mais encore, après chacune de leurs rencontres, elle avait hâte qu'arrivât vite le jour où elle se rendrait de nouveau à l'hôtel de la rue de Varenne.

Aimait-elle déjà Jean d'Altairac?... elle ne le croyait pas. Mais l'intelligence, la bonté, la franchise du jeune homme, avaient séduit cette créature qui, d'instinct, allait vers tout ce qui était beau et bon.

Dans son imagination craintive et alarmée par les théories de sa mère, elle s'était fait une fausse idée de la personne et du caractère de celui qu'on voulait lui imposer comme fiancé. Elle le comparait alors à ces jeunes gens fats et prétentieux qu'elle voyait se prodiguer en ridicules courbettes devant les jeunes filles et qui, devenus époux, délaissaient bien vite, sans se soucier de leurs larmes, celles auxquelles ils avaient juré fidélité.

A son grand étonnement, Jean d'Altairac ne leur ressemblait en rien. C'était un homme d'une grande distinction qui savait perdre auprès d'elle son masque habituel de sévérité. Tout de suite, à ses côtés, Odette se sentit à son aise, car elle lui donnait instinctivement toute sa confiance. Elle l'écoutait avec ravissement, sans bien analyser les causes de ce bien-être qu'elle éprouvait au son de cette voix mâle et grave qui dissipait toutes ses inquiétudes.

Elle pensait quelquefois:

— M. d'Altairac ressemble en tous points à Léon Durieu avec en moins, cette timidité qui empêche le pauvre garçon d'exprimer ce qu'il ressent... Je suis certaine qu'il rendra heureuse celle qu'il épousera car il doit être incapable de tromper quelqu'un.

Bientôt, elle considéra le neveu de Mme de Boirannes comme un véritable ami. Pendant que la mère et la tante conversaient ensemble dans un coin du salon, les deux jeunes gens se livraient à de charmantes causeries. Jean se plaisait beaucoup auprès de cette délicieuse enfant qui avait la grâce et le charme de la mondaine parisienne sans en avoir la coquetterie et la frivolité, et qui lui rappelait tant son ancienne secrétaire. Odette, que ne troublait pas la tutelle sévère de Noémie, montrait chaque jour davantage de sa personnalité et de son originalité. La "jeune fille insignifiante" disparaissait peu à peu, et en elle, Jean devinait la fée qui embellirait un foyer, la compagne capable de tendresse, d'héroïsme et de sacrifices. En somme, elle lui plaisait surtout, parce qu'il retrouvait en elle, non seulement les traits, mais encore toutes les qualités qu'il avait cru deviner jadis chez sa petite employée, toujours à milles lieues de songer que l'une était la soeur de l'autre, ignorance que facilitait le subterfuge imaginé par Robert Bourdet et qui avait transformé Odette Marnais en Odette de Pomerolles.

Odette goûtait aussi un bonheur inconnu. Elle assistait, surprise et heureuse, à l'éveil d'elle-même. Toute sa timidité s'était envolée et naturellement, à cet ami nouveau qui la comprenait, elle livrait son âme jusqu'alors ignorée.

Elle ne songeait plus alors qu'elle était en présence de l'homme que sa mère lui avait choisi comme fiancé. Elle oubliait ce projet de mariage qui avait fait couler ses larmes. Elle considérait Jean comme le premier confident avec lequel il lui était permis de causer librement sans crainte des reproches de sa mère. Elle avait aussi la certitude que ce jeune homme, si sérieux, ne la regardait pas comme une fillette, mais comme une grande personne susceptible d'avoir un jugement et des opinions.

Enhardie par cette confiance que lui inspirait le neveu de Mme de Boirannes, reconnaissant en lui certains goûts identiques aux siens, certaine d'être comprise, sûre de sa bienveillance et de ses conseils, Odette se révéla davantage à lui, faisant à chaque nouvelle rencontre, tomber un peu de cette enveloppe factice qui recouvre toute jeune fille habituée à penser et à dire toujours comme sa mère.

Un jour, elle demanda à Jean:

— Vous n'aimez pas le monde, monsieur d'Altairac?

— Pas beaucoup, mademoiselle; d'ailleurs, mes travaux, mes études, ne me donnent que peu de loisirs.

— Alors, lorsque vous serez marié, vous imposerez à votre épouse une vie d'anachorète.

— Du tout, mademoiselle, car lorsque cet événement se sera produit, je paraîtrai plus souvent dans le monde... attendu que les motifs qui me le font fuir maintenant n'existeront plus.

— Vous m'intriguez!

— Et vous voudriez bien connaître les raisons qui font que ma bonne tante raconte à tous ses amis que je suis un grand sauvage.

— Si vous ne trouvez pas ma curiosité excessive, j'aimerais bien le savoir, je l'avoue.

— Sachez donc que lorsqu'un jeune homme que l'on croit fortuné pénètre dans un salon, il est tout de suite en butte à toutes les amabilités, à toutes les manoeuvres des mamans qui ont une fille à marier et dont la ronde ne cesse de tourner autour de l'infortuné, aux oreilles duquel semble résonner la chanson enfantine:

"Choisissez celle que vous aimerez".

Odette ne put retenir un éclat de rire qui découvrit deux rangées de ravissantes perles.

A son tour, Jean demanda:

— Permettez-moi de vous poser la même question? Aimez-vous le monde, mademoiselle?

— Je ne l'aime, répondit franchement Odette, que parce que ma mère l'aime et que je lui ferais trop de peine si je me refusais à l'y suivre.

— De sorte que si vous étiez, pour une cause ou pour une autre, obligée d'y renoncer complètement, vous n'auriez aucun regret, aucune souffrance?

— Je ne crois pas... Peut-être un léger regret, mais aucune souffrance, j'en suis certaine... les satisfactions mondaines sont passagères et l'impression qu'elles laissent se dissipe bien vite. Pour mieux faire comprendre, j'ajouterai que certaines soirées de famille ont produit sur moi une émotion plus intense et surtout autrement durable que les plus brillantes soirées auxquelles j'ai assisté.

— Je vous ai parfaitement comprise, mademoiselle, et je constate avec plaisir que nous avons tous les deux, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, la même façon de voir et de sentir.

Puis, comme s'il craignait d'avoir trop bien fait comprendre à la jeune fille, qu'en raison de la communauté de leurs goûts ils feraient un ménage idéal, Jean d'Altairac changea brusquement de conversation.

Mais le soir même, en dînant avec Mme de Boirannes, il déclarait à la comtesse:

— Ma chère tante, vous avez eu la main heureuse en me présentant Mlle de Pomerolles..., et si vous avez toujours le même désir de me marier, vous pouvez, maintenant que nous nous connaissons mieux, l'un et l'autre, précipiter les événements. Je vous laisse carte blanche!

Le lendemain, Mme Marnais convoquée seule auprès de la comtesse par un pneumatique de cette dernière, apprenait avec ravissement l'heureux résultat de son intrigue.

— Vous pouvez à présent pressentir votre fille, déclara Mme de Boirannes, à mille lieues de se douter que, sur ce point, le nécessaire était fait depuis longtemps... Parlez également de nos projets à votre mari, en trouvant en même temps un moyen de me faire faire sa connaissance... car je ne voudrais pas, le jour où je déciderai d'aller lui demander la main d'Odette pour mon neveu, me trouver en présence d'une figure nouvelle pour moi...

Noémie s'empressa d'acquiescer à ce désir en promettant qu'avant peu la présentation demandée par la comtesse aurait été faite.

Elle avait, en effet, son idée à ce sujet.

Et le soir même quand, les deux jeunes filles, une fois retirées dans leurs chambres respectives, elle se trouva seule avec son mari, elle lui dit sans autre préambule:

— Mon ami, j'ai une très grande et très bonne nouvelle à t'apprendre: Odette va être sous peu demandée en mariage.

M. Marnais qui s'apprêtait à se dévêtir, sursauta brusquement en entendant ces mots:

— Demandée? par qui?... fit-il brièvement.

— Devine un peu.

— Non... dis-le-moi sans me faire chercher inutilement. Il s'agit d'une chose assez sérieuse pour que tu me renseignes au plus tôt.

Mme Marnais prit un temps pour ménager son effet, puis déclara tout à coup:

— Le vicomte Jean d'Altairac, neveu de la comtesse de Boirannes.

Puis se souvenant tout à coup:

— J'y suis... c'est ce jeune homme dont vous m'avez un jour parlé, Odette et toi, en me faisant le plus grand éloge... l'ancien chef de Rose.

— Lui-même.

— Mais... vous l'avez donc revu?

— Presque tous les jours depuis un mois.

— Tu ne m'en as rien dit...

— C'était inutile, je ne voulais pas te donner un espoir prématuré.

— Oh! tu sais, moi, fit benoîtement le brave homme... je ne me serais certainement pas monté la tête à l'idée du mariage possible d'Odette avec ce jeune homme... et ce n'est pas parce qu'il est vicomte que j'aurais été ébloui de ton projet...

Noémie haussa les épaules.

— Quelle âme roturière que la tienne!

— Enfin, poursuivit le chef comptable sans relever l'ironie de sa femme, puisque vicomte il y a, je ne demande pas mieux que de l'accepter pour gendre, s'il plait à Odette.

— S'il lui plait! C'est-à-dire qu'elle l'adore! affirma Mme Marnais avec assurance.

— Elle te l'a dit?

— Non... mais cela crève les yeux. C'est comme pour Rose avec Léon Durieu... un coeur de mère ne s'y trompe pas!

— Alors tant mieux! Mais tout de même, avant de recevoir la demande en question, je ne serais pas fâché de connaître un peu le jeune homme... et même de prendre mes renseignements

— Tes renseignements! s'indigna Noémie, tes renseignements! comme pour arrêter une bonne! T'imagines-tu donc que j'aurais prêté l'oreille aux intentions de cette bonne comtesse...

— Ah! c'est elle qui a conçu ce projet, interrompit M. Marnais.

— Evidemment! suis-je une femme à courir après un gendre! déclara Noémie, avec un superbe aplomb. Mais laisse-moi achever: t'imagines-tu que j'aurais cédé au désir de Mme de Boirannes si je n'avais eu par Rose, des renseignements assez édifiants sur son compte: un travailleur, un coeur d'or, une nature d'élite.

— Enfin, tout ce qu'il faut pour faire un mari accompli, acheva M. Marnais. Eh bien! tu avais raison, et voici une très heureuse nouvelle. Mais j'en reviens à mon idée, il faut qu'avant toute chose, je connaisse ce jeune homme.

— Et tout d'abord sa tante, à qui il serait grand temps que je te présente... C'est justement ce dont je voulais te parler.

— A la bonne heure! fit M. Marnais qui, naturellement ordonné et logique, aimait bien que les choses se fissent avec méthode... Présentation de la tante, puis du neveu... et enfin demande régulière... Seulement, je prévois ce qui va se passer il faut que j'aille faire une visite à ta comtesse de Boirannes.

— Et cela t'ennuie, grand sauvage.

(A suivre)

La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

En marge d'une conférence

par Blaise ORLIER

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Le R. P. Hyacinthe-Marie, O.P., a prononcé récemment une brillante conférence au couvent des Frères Prêcheurs sur le manifeste surréaliste publié il y a quelque temps par certains peintres et écrivains automatistes canadiens sous le titre net et programmatique de **Refus global.**

Il n'est guère étonnant que le surréalisme ait enfin trouvé quelques adeptes au pays de Québec car voilà au moins une décennie qu'il est tombé en pleine décadence outre-Atlantique. Sans doute, son grand prêtre André Breton tente-t-il de le perpétuer en France, mais les intellectuels parisiens qui nous ont rendu visite depuis quelques années sont unanimes à déclarer que le surréalisme est mort. Nous sommes traditionnellement en retard sur Paris et les surréalistes canadiens, ennemis pourtant de la tradition, contribuent en l'espèce à la maintenir. Le surréalisme est né d'une révolte contre la dictature de la raison raisonnante, il est un appel à certaines forces humaines qui tendent naturellement à échapper à la régie de la raison lorsqu'elles sont libérées mais qui ne contribuent leur apport à l'humanisme intégral que lorsqu'elles sont canalisées, épurées et dirigées par l'intelligence ordonnatrice et créatrice. La raison étant critique ou réfléchie, ces forces ont été libérées dans l'exercice de ce qu'on a appelé l'automatisme. De même que l'existentialisme a tout naturellement recouru à la phénoménologie lorsqu'il s'est mis en quête d'une méthode, de même le surréalisme a trouvé son instrument naturel dans l'automatisme prétendu surrationnel, en fait infra-rationnel.

Le surréalisme n'est donc pas une pure fantaisie, un pur jeu, il se présente à nous comme une philosophie et une esthétique, et il suffit de lire Breton pour constater qu'il nous est proposé comme un dogme nouveau, une panacée à nos maux, l'évangile des temps modernes. Suivant sa pente naturelle — au lieu de la remonter — le surréalisme a abouti à un nihilisme athée et, n'ayant rien construit lui-même — où sont ses cathédrales, ses épopées et ses livres de sagesse? — il est un mouvement destructeur. Sa seule valeur aura été de nous rappeler qu'il y a en nous des forces autres que rationnelles et qu'il ne faut pas ignorer le subconscient lorsqu'on cherche à donner de la condition humaine une image adéquate. Mais c'est là un message tout négatif et il est ironiquement vrai de constater que les plus belles pages de toute la littérature surréaliste sont celles où, délaissant sa méthode et cherchant à définir son système, André Breton aboutit à une prose par moments aussi belle que toute autre dans la littérature française contemporaine. Mais alors il n'est plus surréaliste.

Le Père Robillard s'est demandé s'il était opportun d'étudier cette philosophie nouvelle et il a conclu que oui. Il affirme vouloir accorder à la question surréaliste "l'attention qu'elle mérite à nos yeux d'hommes cultivés et de chrétiens". Prêtre lui-même, il a encore été inquiété par le fait que plusieurs jeunes surréalistes montréalais, victimes de Freud qu'ils ont mal lu, ont perdu la foi. Il a voulu ne pas se contenter de se moquer des aspects ridicules extérieurs de la production surréaliste; il a voulu, au contraire, poursuivre cette grande erreur jusque dans ses fondements et s'imposer les distinctions nécessaires, sachant qu'il n'y a pas d'erreur qui ne contienne une part de vérité. Bien qu'il ait volontiers recours à des arguments **ad hominem,** il a cherché à juger du surréalisme en toute honnêteté intellectuelle et en toute charité chrétienne. Il y a réussi.

Il a très bien vu que le surréalisme est une véritable révolution intellectuelle, tout comme la révolution marxiste, mais située aux antipodes de cette dernière. Le surréalisme est une fuite, c'est un effort pour échapper à la réalité et créer une humanité nouvelle, une surréalité où le rêve et la réalité se compénétreraient entièrement. Pour y parvenir, un jeune surréaliste de Montréal, Fernand Leduc, en a résumé la voie en trois mots: "Notre justification, le désir; notre méthode, l'amour; notre état, le vertige". On voit ce que cette philosophie a d'univoque, de simple. Mais l'homme est complexe, il est essentiellement dualité et Freud lui-même, dont les surréalistes se réclament volontiers, le reconnaît lorsqu'il écrit que l'on ne doit chercher pour atteindre à l'équilibre ni à satisfaire nos tendances ascétiques seules ni à nous abandonner à nos penchants sexuels seuls: "aucune de ces mesures ne réussirait à résoudre le conflit intérieur; en toute occurrence, un côté resterait insatisfait". Ce texte devrait faire réfléchir nos jeunes surréalistes, puisqu'il est non d'un penseur traditionnel mais d'un maître dont ils se réclament spontanément.

A la suite de ce texte, il est un exemple qu'ils devraient aussi méditer, et c'est celui d'un de leurs précurseurs, de Rimbaud. Le poète des **Illuminations** a tenté un effort analogue aux leurs; il a cherché à atteindre au bonheur par un long dérèglement de tous les sens; mais il a vite reconnu la vanité d'un tel effort et, refusant de revenir sur ses pas, il s'est enfoncé dans un silence absolu au terme duquel une petite voix est venu le toucher de sa grâce. On ne saurait mieux terminer qu'en reproduisant cette dernière remarque du Père Robillard: "l'important n'est pas pour nous de savoir jusqu'où ils sont descendus, mais jusqu'où ils sauront monter". On devine quelle voie leur propose ce poète religieux; il faut espérer que, ayant touché le fond de la misère et expérimenté la vanité de tout effort destructeur, ils s'y engageront d'un coeur léger. Le reste leur sera donné par surcroît.

L'automatisme surrationnel et la nostalgie du jardin d'Eden, par le Père Hyacinthe-Marie Robillard, O.P., chez l'auteur, 25 cents.

Livres français à se procurer du Fédéral

La présente liste de publications, contient des titres de brochures, titres à indiquer au complet, pour les recevoir du Ministère de l'Agriculture.

Le livre d'or du bétail laitier de race pur.

Manuel des cercles de jeunes éleveurs de veaux.

Méthodes d'alimentation des veaux.

Vingt et une années de travail sur l'amélioration du cheval canadien.

Achetez par catégorie.

Alimentation pour la famille.

Recettes pour l'emploi de céréales.

La conservation et l'utilisation des graisses à la maison.

Découpage de l'agneau (viandes, morceaux pour la vente en gros et au détail).

Plats au fromage. (recettes).

Pour économiser le sucre.

Tableau du boeuf (viandes, morceaux pour la vente au gros et au détail).

Le greffage des arbres fruitiers.

Les fermes expérimentales fédérales, 50 ans de progrès.

La loi sur le rétablissement agricole des Prairies. Ses réalisations.

Les maladies de la pomme de terre (patate).

L'Etude des sols des comtés de Sheffort, Brome et Missiquoi, province de Québec.

Le classement des oeufs.

Le contrôle avicole R.O.P. pour les volailles de races inscrites au Standard.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — 1 vache fraîche et 2 qui vont devenir fraîches d'ici à trois semaines. Vaches de bonne qualité. S'adresser à Rosaire Marcoux, Richer, Man. 742-29P.

ON DEMANDE — Un couple sans enfants, sachant traire les vaches tous les deux, et faire tout ouvrage de la ferme. Auront leur logis séparé. Pour plus de renseignements, s'adresser à Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man. 744-29P.

A VENDRE — Commerce de machines agricoles, comprenant agence IHC, outillage et marchandise. Très bon centre. Prix, $12,000.00. Ecrire à Boîte 704, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 704-28P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 507

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

PEINTURAGE ET DECORATIONS
EMILE RAYMOND
Téléphone 205 031

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

DES NETTOYEURS ET AIDES, DES PREPOSES D'ASCENSEUR, $1440-1740; DES CONCIERGES, $1440-1740, $1320-1620, $1080-$1380, Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste ou aux bureaux de la Commission du service civil, à Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnées, doivent parvenir à la Commission du service civil, 436, rue Main, Winipeg, au plus tard le 8 novembre 1948. 2644

A VENDRE — Belle petite maison semi moderne, meublée ou non, 4 chambres, salle de bain, grand jardin, près de l'école. S'adresser à 529, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, après 5 h. 30. 706-28C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce, S'adresser à
A. Sylvestre
571, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

A LOUER — Appartement de 3 chambres, avec salle de bain. Près de la "Modern Dairies." S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 743-28P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 496-T.F

A VENDRE — Maison de rapport, 16 chambres, près cathédrale et école. S'adresser à Mme M. André, 541, rue Langevin, St-Boniface. 724-28C.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Bureau de Poste Delorimier, Case 132, Montréal, P.Q. 693-34P.

Avez-vous des rides, des boutons, des comédons, la gorge plissée, des signes d'âge? Appliquez un remède épatant, l'Onguent "Golden Youth". Ayez une peau ferme et unie, qui donne le charme de la jeunesse. $2.00 le pot. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à Mme Anna REIMER téléphone 92-1, Steinbach, Manitoba

Candidat libéral



M. W.-A. Boucher, marchand de Hoey, Sask., qui était candidat libéral à l'élection complémentaire dans Rosthern, lundi, a été élu pour représenter ce comté au Fédéral. Il a obtenu 4,823 votes; M. P. G. Makaroff, C.C.F., 2,589, et M. G. W. Beilhartz, créditiste, 1,447.

ON DEMANDE—Chambre double ou suite pour couple marié sans enfants. A St-Boniface. Téléphoner, après 5 h. 30, à 207 794. 748-28C.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface. 712-29P.

A VENDRE
A St-Boniface

Rue Aulneau — Maison moderne de 6 chambres, bâtie en 1947. Planchers de bois dur partout, chauffage eau chaude, possession 1er novembre. Prix, $8,600.00. Comptant requis, $4,000.00.
Rue des Meurons — Bungalow moderne de 6 chambres, lot 42 pieds, chauffage eau chaude, bâti en 1945. Prix, $8,000.00.
Rue de la Morénie — Bungalow de 6 chambres, bâti en 1944, grande cuisine. Prix, $8,000.00.
Rue des Meurons — Cottage de 3 ans, 4 chambres. Prix, $7,200.00.
Rue St-Jean-Baptiste — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,600.00.
Rue Dubuc — Maison de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $4,700.00. Comptant requis, $2,000.00.
Rue Ritchot — Duplexe de 9 chambres, revenu de $42.50 par mois; possession de 5 chambres. Prix, $7,800.00.
Pour autres résidences, S'adresser à Art Tougas, 190, Provencher, Téléphone 206 952

A VENDRE
Centre canadien-français, environ 40 milles de Winnipeg — Magasin général, logis de 7 chambres, possession immédiate. Prix, $7,600.00 pour bâtisses, aménagements; stock en plus, environ $4,500.00.

A VENDRE
Environ 20 milles de Winnipeg — Magasin général et logis de 5 chambres. Bon chiffre d'affaires. Prix, $11,500.00, stock en plus.

A VENDRE
Chemin Ste-Marie — Magasin moderne et logis de 4 chambres. Chiffre d'affaires, $47,000.00 par année. Prix, $15,500.00, stock en plus.
Pour autres commerces S'adresser à Art Tougas, 190, Provencher, Téléphone 206 952

A VENDRE
A St-Norbert, près de la rivière Rouge — 10 acres terrain à jardinage, et 5 acres boisées. Prix, $1,600.00.

A VENDRE
A Ste-Anne—653 acres, bâtisses neuves, cottage 4 chambres sur cave, étable 28 x 60, plancher ciment, autres bâtisses tout clôturé, environ 200 acres pas de roches; le reste, pâturage et foin, bon puits, bon chemin. Vendra avec machineries et environ 85 tonnes de foin pour $15.00 l'acre.

A VENDRE
Environ 180 milles ouest de Winnipeg—340 acres, bâtisses moyennes, bonne eau, 380 acres en culture, 130 acres peuvent être labourées facilement. Pas de roches. Prix, $5,000.00. Comptant requis, $3,000.00.

A VENDRE
156 acres à 6 milles de St-Boniface — Bonnes bâtisses, bonne terre noire. Prix, $11,000.00.
A Lorette, près du village — 158 acres toutes en culture. Prix, $62.00 l'acre.
S'adresser à Art Tougas, 190, Provencher, Téléphone 206 952

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

MESSIEURS!
Faites-vous donner votre prochaine coupe de cheveux au
GOLDEN BARBER SHOP
Situé dans l'immeuble de Golden Drugs
Une rue au sud le la Station des autobus, Winnipeg.
MONSIEUR MAX GLADU
Barbier expert
On y parle le français

Bloc à appartements
A St-Boniface
5 suites, chauffage à l'eau chaude, avec foyer automatique. Planchers de chêne. Tout en bon état. Le propriétaire peut avoir suite de 6 chambres. Profits, 11% net. Près de l'autobus, des écoles et de l'église. Prix, $15,000. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, 89 276.

Magasin de chaussures
Dans faubourg—Chiffre d'affaires par année, $23,000 à 35% de profit. Jolie suite comme logis. Prix, $11,500, et stock environ $6,500., ou louera la bâtisse. Chauffage gratuit. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, 89 276.

A St-Boniface
Bungalow ultra moderne, de un étage et demi, 6 chambres. Près des écoles et de l'autobus. Prix, $9,300.00. Téléphoner, le soir, à M. Pariseau, 89 276.
Nous avons plusieurs maisons à vendre à St-Boniface.
Demandez M. Pariseau.
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
Membres du "Winnipeg Real Estate Board"
300, RUE MAIN
Tél. 95 266 — Le soir, 89 276

Au Sacré-Coeur

Le R. P. Curé

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, sera absent de la paroisse du 26 octobre au 10 novembre, pour prêcher une retraite à la paroisse de St-Paul, Alta, et assister au sacre de S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque du diocèse de St-Paul, Alta, récemment érigé.

Partie de cartes

Voici la liste des gagnants de la partie de cartes du 24 octobre:
1er prix et "pool": M. Napoléon Paradis.
Prix de 5 mains: Mlle Rose Triethart, M. Jacques Gagnon, Mlle Thérèse Courchaine, Mme O. Bourbonnais et Mlle Bernice Solnik.
Prix d'entrée: Mlle Angéline Rémillard.

Société St-Jean-Baptiste

A l'assemblée mensuelle de la société, tenue le jeudi 21 octobre, les membres élaborèrent le programme des activités pour le prochain semestre. Une série de conférences soit publiques soit privées sera donnée au cours des prochains mois.

Le soin de choisir les orateurs et de déterminer les dates où ces conférences seront données est laissé à un sous-comité, lequel publiera bientôt la liste de ces conférences ainsi que les noms des conférenciers.

Une résolution fut aussi passée à l'unanimité à l'effet de donner un prix de présence aux assemblées mensuelles. Tous les membres inscrits ont droit au tirage d'un dollar que verse la société. Si le nom est celui d'un membre absent, le prix est ajouté à celui de la prochaine assemblée, et ainsi de suite. Déjà ce prix de présence est considérablement augmenté par des dons d'un dollar respectivement versés à la société par MM. Dugas, F. Sousey et H. Prud'homme.

Nos remerciements aussi à M. J.-O. Audet pour le don d'un dollar versé à la dernière assemblée comme prix de présence, et à M. Dugas, l'heureux gagnant, qui a bien voulu verser cette somme au profit du prochain prix de présence. Avis à tous les membres d'être présents à la prochaine assemblée.

★ ★ ★

AU CLUB DU SACRE-COEUR
Ligue de dix quilles

Guertin Frères	12
Hôtel Roblin	11
Club du Sacré-Coeur	10
Cercle Ouvrier	9
Canadian Publishers	8
Bijouterie Bourbonnais	7
Banque Can. Nationale	6
Provencher	6
Ligue mixte de 5 quilles	
Durand	9
Latourelle	9
Lalonde	8
Guay	7
Lacroix	7
Potvin	7
Bourbonnais	6
Comeau	5
Records: —	
H 1 P—Equipe Latourelle	840
H 3 P—Equipe Latourelle	2402
H 1 P—Maurice Cyr	312
H 3 P—Maurice Cyr	616

A VENDRE—240 acres de terre, à 3 milles du village d'Otterburne. 50 acres en foin, 170 en culture et 20 en pâturage. Puits artésien, toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. Prix, $35.00 l'acre. Pourrait être vendu avec le roulant. Pour plus de renseignement, s'adresser à Joseph Gladu, Otterburne, Man. 747-29P.

A VENDRE—Un harmonium, marque Sherlock-Manning, 21 registres, en très bonne condition, ayant été remplacé par un orgue Casavant. Prix: $225.00. S'adresser à Charles Sylvestre, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A VENDRE—Maison de 3 étages, près des écoles. S'adresser à 523, rue Ritchot, St-Boniface. Tél. 202 250. 746-28C.

A VENDRE — Bonne chaise de barbier. $50.00. S'adresser à 538, rue Aulneau, St-Boniface. 745-28P.

Soufrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthritis et de rhumatisme. 40 — $1.00, 100 — $2.50.
Avez-vous des maux d'estomac? Craignez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55 — $1.00, 120 — $2.00, 360 — $5.00.
HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100 — $2.00, 300 — $5.00.
Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
(Une rue au sud de la station des autobus)

Concert de l'Association des Musiciens au Collège

ST-BONIFACE — Les nombreux auditeurs qui se pressaient dans la salle académique du Collège de St-Boniface le dimanche soir 24 octobre, témoignent hautement de l'enthousiasme manifesté par les citoyens de St-Boniface et des paroisses voisines, envers l'Association des Musiciens de Winnipeg et de son directeur, M. Marius Benoist, dont ils apprécient le dévouement inlassable.

But du concert

Le concert de dimanche soir avait un triple but: celui de commémorer le dixième anniversaire de la fondation de la Société d'Enseignement Postscolaire, le vingtième anniversaire de la fondation de la "Sinfonietta", de St-Boniface, et l'ouverture de la Semaine du Livre Français.

Les divers numéros au programme tout en étant variés, étaient bien choisis. Qeulques-uns étaient des extraits des principales oeuvres exécutées dans le passé par nos cercles d'art dramatique et lyrique, et auxquels la "Sinfonietta" prit une part active.

Tout d'abord, la troupe musicale exécuta des extraits de l'Arlésienne, de Bizet, Mireille, de Gounod, et Roméo et Juliette, de Gounod, des Sept Paroles du Christ, de Dubois.

M. l'abbé A. d'Eschambault

Puis, M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la Société d'Enseignement Postscolaire, retraça brièvement l'historique de la Société et celui d'autres Sociétés de genre culturel, qui, malheureusement se sont éteintes, par suite de l'apathie générale. Il fit ressortir les avantages que nous procurent ces associations, et le devoir qui nous incombe de les soutenir par notre encouragement et notre aide financière.

L'intéressant conférencier appuya surtout sur la nécessité de contribuer davantage au maintien de la Bibliothèque de St-Boniface, en s'y abonnant régulièrement et fidèlement, si l'on veut que cette oeuvre vitale soit maintenue dans notre milieu.

Suivirent quelques autres morceaux de musique interprétés par la troupe de musiciens, dont un était une composition personnelle du Maestro, M. Benoist, qui termina le programme.

Artistes de la soirée

Voici les noms des artistes qui prirent part au programme de chant: Mme Yvonne Poitras, Mlles Madeleine Bernier, Fabiola Desrosiers, Germaine Marquis, MM. Antoine Painchaud, Napoléon Prince et Elmer Nordal.

Tous ont rendu leurs morceaux avec art et maîtrise, et ils ont contribué grandement au succès et à la variété de cette soirée musicale.

Les membres de la troupe musicale ont émerveillé l'auditoire. L'ensemble et le fini des pièces exécutées leur ont valu le témoignage "qu'ils nous avaient donné ce soir-là, l'un des plus beaux concerts que l'on ait jamais eus". Félicitations aux artistes et à leur dévoué directeur, M. Marius Benoist.

Assistaient au sacre de Mgr Baudoux

Archevêques et évêques présents

Leurs Excellences Révérendissimes Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve; Mgr John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton; Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa; Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface; Mgr Gerald Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg; Mgr Michael C. O'Neill, archevêque de Régina; Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque titulaire de Saldes, Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Joseph Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg; Mgr Francis P. Carroll, évêque de Calgary; Mgr Joseph-M. Trocellier, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie; Mgr Nicholas Savaryn, O.S.B.M., exarque apostolique de l'exarchat de l'Ouest; Mgr Henri Routhier, O.M.I., évêque coadjuteur de Grouard; Mgr James P. Hill, évêque de Victoria.

Représentants d'évêques

Le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., représentant S. Exc. Mgr William Mark Duke, archevêque de Vancouver; M. l'abbé Paul Mailloux, représentant S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke; M. l'abbé J.-A. Boucher, V.F., représentant S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert; M. le chanoine Henri Pellerin, représentant S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières.

Membres du clergé

Joseph Adam, O.M.I., Fr Ange, O.P., E. Arès, A. J. Barker, J.-A. Beaulac, R.-G. Bélanger, J. Bertrand, Emile Brière, R. V. Britton, Roland Barbeau, Henri Campagne, John Carter, A.-J. Coursol, Adrien Charron, O.M.I., Paul Charron, O.M.I., Wilfrid Desfossés, Edmond Douziech, O.M.I., J. P. Ehman, L. Forget, J.-M. Gagné, L.-E. Gagnon, O.M.I., V. Gaudet, O.M.I., Irénée Gauthier, O.M.I., Adéodat Girard, O.M.I., Paul Gorieu, O.M.I., A. Grimard, H. Griffin, J.-A. Houle, James Holland, René Jacob, S.J., Gérard Labonté, O.M.I., Maurice Lafrance, O.M.I., L. Larose, O.M.I., E. Lévêque, S. Loranger, M. E. Murphy, J. Magnan, O.M.I., Gérard Ménard, O.M.I., A. Nadeau, O.M.I., J.-A. Normandeau, Alexandre Paradis, Armand Paradis, O.M.I., J. Panhaleux, O.M.I., Thomas Pelletier, O.M.I., Lucien Pepin, O.M.I., Patrick Peyton, C.S.C., Joffre Pomerleau, O.M.I., Lucien Poulin;

Joseph Robert, M.-Arthur Robert, O.P., Armand Rodrigue, O.M.I., E. Rooney, J.-A. Sabourin, L. C. Schmidt, O.M.I., P. Sullivan, Irénée Tourigny, O.M.I., Emile Tessier, Nestor Therrien, A. Boucher, O.M.I., provincial, Stephen J. Molnar, Henry Lamontagne, O. Fournier, O.M.I., J. A. MacLellan, Dominique Dugas, W. J. Lyons, Henry Carr, C.S.B., G.-M. Latour, O.M.I., Joseph Valois, O.M.I., G. J. Ehman, C.Ss.R., John D. Lockwood, C.Ss.R., J.-R. Ketchen, G.-E. Provost, J. J. Cunningham, C.Ss.R., Jean Patoine, O.M.I., J. Reibel, V.F., John B. O'Dea, R. J. O'Neill, J.-M. Lacombe, P.S.S., Joseph Angin, O.M.I., J. Aherne, E. Galbraith, C.Ss.R.;

Leonard Fitzgerald, C.Ss.R., Hyacinthe Workman, O.F.M., J.-E. Lapointe, A. DeMong, O.M.I., P. Rooney, A. Campeau, J. McGrane, J. Malone, J.-A. Lavallée, O.M.I., Ernest Labbé, James P. Hermann, O.M.I., L. Thibault, A. Ricard, E. Rygusiak, O.M.I., Victor Le Calvez, O.M.I., Claude Labossière, O.F.M., Jean-E. Lavoie, O.M.I., Georges Tardif, Louis Leclerc, L.-J. Daoust, G. Leduc, O.M.I., G. Lassonde, O.M.I., G. Michaud, O.M.I., P.-E. Breton, O.M.I., Roméo Levert, O.M.I., G.-H. Primeau, J.-Lucien Beaudoin, W. B. Carleton, P.D., J.-H. Garnier, J.-Arthur Leclerc, O. Lacroix, A. Berthold, O.F.M., R. Barbeau, J. Sluga, O.M.I., R. Lerouge, A. Bernier, S.J., Neil MacKenzie, M.-A. Langevin, H.-P. Morin, L. Connoir, H. Delisle, P. Hefferman, I. Desautels, O.M.I., M. Dussault, O.M.I., Luigi d'Apollonia, S.J.